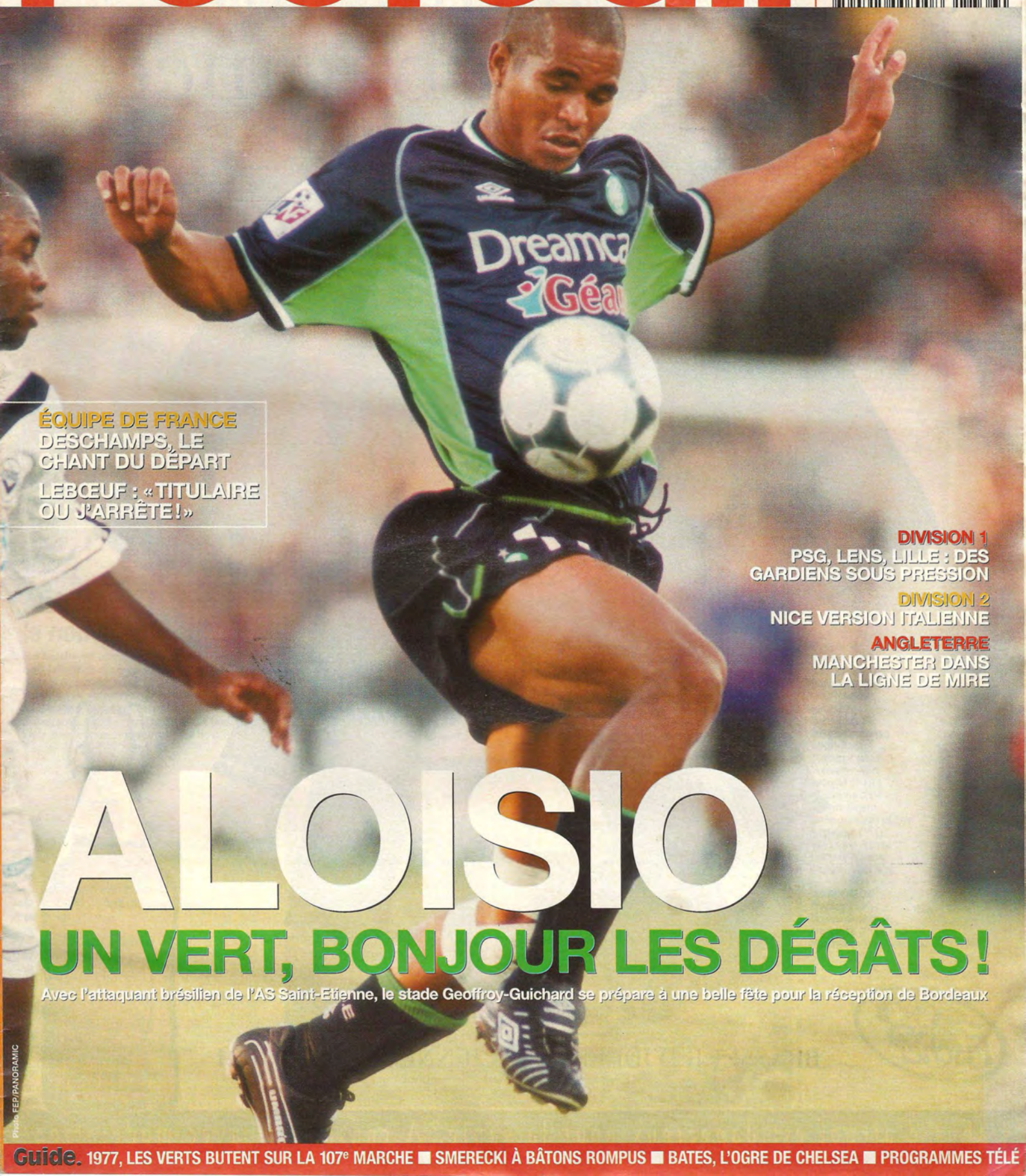
FRANCE Football vendredi

18 août 2000
N° 2 836 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2836 - 8,00 F



ÉQUIPE DE FRANCE
DESCHAMPS, LE CHANT DU DÉPART

LEBŒUF : « TITULAIRE OU J'ARRÊTE ! »

DIVISION 1
PSG, LENS, LILLE : DES GARDIENS SOUS PRESSION

DIVISION 2
NICE VERSION ITALIENNE

ANGLETERRE
MANCHESTER DANS LA LIGNE DE MIRE

ALOISIO

UN VERT, BONJOUR LES DÉGÂTS !

Avec l'attaquant brésilien de l'AS Saint-Etienne, le stade Geoffroy-Guichard se prépare à une belle fête pour la réception de Bordeaux

Photo FEP/PANORAMIC

Guide. 1977, LES VERTS BUTENT SUR LA 107e MARCHE ■ SMERECKI À BÂTONS ROMPUS ■ BATES, L'OGRE DE CHELSEA ■ PROGRAMMES TÉLÉ

FISCHER a *toujours* été très Alsacienne avec un rien d'exubérance.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES DEPUIS 1821

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Photo Patrick BOUTROUX

Mercredi soir, à Marseille, contre la sélection mondiale de la FIFA (5-1), David Trezeguet est devenu le quatorzième joueur français à marquer plus de deux buts dans un match international. Le dernier Bleu à avoir réalisé un triplé en sélection est Dominique Rocheteau, le 30 octobre 1985 au Parc des Princes face au Luxembourg (6-0). Au Championnat d'Europe des nations 1984 contre la Yougoslavie (3-2), à Saint-Etienne, Michel Platini avait marqué les trois buts, ce qui constituait le dernier hat-trick en sélection nationale avant celui de Trezeguet.

SOMMAIRE

N° 2 836 bis

4 L'ÉVÉNEMENT

Aloisio, le nouvel ange vert

Son histoire est un roman. Et pas toujours à l'eau de rose, loin de là. De son enfance au Brésil, dans les champs de canne à sucre, à son affirmation sportive à Saint-Etienne, en passant par la rencontre avec Romario, son idole, son maître, José Aloisio a eu un parcours mouvementé. Mais, aujourd'hui, il fait le bonheur des Verts en espérant, un jour, faire celui de la Seleçao.

20 ÉQUIPE DE FRANCE

Deschamps, le chant du départ

Le capitaine des Bleus devrait annoncer sa décision avant ou après France-Angleterre, prévu le 2 septembre. Mais celle-ci ne fait plus guère de doute : à l'instar de Laurent Blanc, il va prendre sa retraite internationale. Pour se consacrer à fond à son nouveau challenge, Valence, et passer plus de temps avec sa famille après douze ans au plus haut niveau.

24 ÉTRANGER

La chasse à Manchester

Une fois de plus, Manchester United, tenant du titre, est le grand favori sur la ligne de départ de la Premier League, ce week-end. Mais les hommes de Ferguson devront repousser des concurrents aux dents longues, notamment Arsenal, Chelsea, Liverpool et Leeds, qui rêvent tous de briser leur hégémonie. Et si c'était la bonne année ?

8 **À L'AFFICHE**
10 **DIVISION 1**
Des gardiens sous pression
12 Echouafni : « L'objectif, c'est l'Europe »
14 Forum
16 **DIVISION 2**
Nice à la botte de Salvioni
17 Forum
18 **PROGRAMME FRANCE**
22 **ÉQUIPE DE FRANCE**
Lebœuf : « Si je ne suis pas titulaire, j'arrête ! »
23 Forum
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Il y a vingt-trois ans, Saint-Etienne ratait la 107e marche
29 Smerecki à bâtons rompus
30 Bates, l'ogre de Chelsea
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Daniel BARDOU

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Alain de MARTIGNAC

AGENDA

VENDREDI 18
Division 1 (4e j.)
Bastia-Lyon
Division 2 (4e j.)
Nancy-Beauvais

SAMEDI 19
Division 1 (4e j.)
Saint-Etienne - Bordeaux
Nantes-Marseille
Lens-Toulouse
Sedan-Lille
Metz - Paris-SG
Rennes-Strasbourg
Troyes-Auxerre
Division 2 (4e j.)
Montpellier-Niort
National (3e j.)
Allemagne (2e j.)
Bochum-Bayern
Wolfsburg-Kaiserslautern
Angleterre (1re j.)
Sunderland-Arsenal
Liverpool-Bradford
Chelsea - West Ham

DIMANCHE 20
Division 1 (4e j.)
Monaco-Guingamp
Angleterre (1re j.)
Manchester Utd - Newcastle

Aloisio, le nou

SYMBOLE. *Qui mieux que José Aloisio peut illustrer le renouveau de l'ASSE ? Sur la lancée d'une première saison réussie, l'attaquant brésilien semble prêt à poursuivre son ascension, au point même de viser la Seleçao. Découverte pittoresque du gentil géant, avant le choc contre Bordeaux, samedi, à Geoffroy-Guichard.*

PASCAL FERRÉ, à Saint-Etienne

S'il n'est pas encore entré dans la légende des Verts, José Aloisio dispose toutefois d'un synopsis de parcours atypique dans le milieu, qui peut lui faciliter l'intrusion dans la mémoire des Stéphanois. Une existence taillée, en fait, sur mesure pour un scénario hollywoodien revu à la sauce auriverde puis forézienne. Un déroulé pittoresque, où il n'est pas question de centre de formation, de détection, de tractations, ni de sélections, mais plutôt de suées dans les champs de canne à sucre, d'interminables parties de foot sur les plages d'Atalaia (au nord du Brésil) ou de vagabondages hasardeux en quête de piécettes salvatrices.

Gamin, le petit José Aloisio Da Silva passait son temps la balle au pied. Une occupation évidemment pas très originale au pays du dieu Football. A la différence près que le môme n'hésitait pas à s'ajouter des séances supplémentaires de tripotage de cuir pendant que ses camarades bûchaient sur les bancs de l'école. « Moi, je n'ai jamais aimé aller en classe, ni étudier. J'avais toujours des zéros les rares fois où j'étais présent. Je m'y rendais surtout pour retrouver mes copains et les emmener jouer au foot à la sortie. » Le paternel, vigile de son état, tenta bien de le raisonner. En vain. Le récalcitrant s'échappait à la moindre occasion et s'en retournait à ses interminables matches de foot sur les plages voisines ou dans les rues de sa ville natale d'Atalaia, où le gaillard enfilait déjà les buts aussi facilement que des perles de coquillage.

« Mon père avait beau crier très fort lorsque je rentrais couvert de poussière, rien n'y changeait. Il n'y avait que le ballon qui comptait pour moi. » Les rares fois où il daignait regagner ses pénates avant le coucher du soleil, c'était pour s'adonner à un rite quasi religieux devant une autre lucarne. « Lorsque je savais que je pouvais retrouver à la télé mon idole Romario au cours d'un match, je me préparais longtemps à l'avance. Je dégageais toute la pièce et je n'arrêtais pas de bichonner la télé pour qu'elle ne tombe pas en panne. Il m'arrivait même de taper dessus pour qu'elle reparte en cours de retransmission, ou pour que les parasites disparaissent de l'écran. Dans ces moments-là, personne n'avait le droit de me déranger. » Emerveillé par les prodiges de son compatriote, José ne jure que par lui. « J'étais totalement fou de lui. C'était un peu mon Dieu, tout ce qu'il faisait avec un ballon me paraissait magique. Il était tellement beau à voir. Dans ma chambre, j'avais une photo de lui sur un mur. C'est lui qui m'a donné envie de devenir pro. »

À SEIZE ANS, IL TRAVAILLE DANS LES CHAMPS DE CANNE À SUCRE

Pourtant, dès l'âge de treize ans, il doit brutalement abandonner son insouciance de petit garçon et mettre entre parenthèses tous ses rêves dorés de carrière. La disparition de son père le propulse dans le monde des grands. Plus tard, de façon à subvenir aux besoins de sa famille (il a deux frères et une sœur), il part travailler, vers l'âge de seize ans, dans une usine de canne à sucre. Du lundi au samedi, presque dix heures par jour, il trime dur dans les immenses champs de graminées de la région. Pour arrondir les fins de mois de la modeste maisonnée, il accomplit même quelques heures supplémentaires à Atalaia, où il vend des glaces à la sauvette. Comme nombre de ses camarades, il arpente les rues, harnaché d'une improbable glacière bricolée, en polystyrène, en quête de quelques réis de complément. « Je devais donner l'exemple aux miens et surtout assumer mon rôle. La vie n'était vraiment pas facile, mais je n'avais pas le choix si je voulais manger. »

Sa mère, qui travaille douze heures par jour dans des *churrascarias* (grands barbecues de plein air), rapporte souvent les restes de viande afin de nourrir plus sûrement sa progéniture. Pas question pourtant pour José de voir dans cette existence laborieuse un remake des *Misérables* au pays auriverde. « Bien sûr que tout était très difficile pour ma famille, mais je n'ai jamais perdu le moral parce que je ne voulais pas inquiéter davantage mes proches. Et puis, mon père avait connu tout ça avant moi et ne s'en était jamais plaint. »

Pour échapper à ce quotidien austère, Aloisio dispose de ses dimanches, le jour de son Seigneur Ballon à lui. Fidèle parmi les fidèles, il ne manque aucune messe footballistique avec son club, le Récréatif de Chupala, niché dans les bas quartiers d'Atalaia, « même si c'était toujours dur de réussir à trouver un short et un maillot pour chaque match ». C'est là, parmi les nuages de poussière, qu'il est repéré pour aller effectuer un essai avec les juniors du prestigieux Flamengo.

SOUS LE PARRAINAGE DE ROMARIO

Une double opportunité à saisir. Non seulement parce qu'il vient d'être renvoyé de l'usine de canne à sucre, faute de travail suffisant, mais aussi, et surtout, parce que son idole Romario regagne au même moment le club après son départ de Barcelone. « Je n'y croyais pas. C'était presque trop beau pour moi. Dès mon arrivée là-bas, je me suis arrangé pour tout de suite le voir. » L'accueil réservé par la star de retour d'exil est carrément inespéré. « Je lui ai raconté toute ma vie, ce qu'il représentait pour quelqu'un de pauvre comme moi. » Emu, l'international brésilien se prend d'affection pour Aloisio, au point de lui faciliter grandement son intégration au sein du club. « C'est même lui, avance fièrement le " parrainé ", qui a insisté peu de temps après auprès des dirigeants de " Fla " pour que je passe pro. »

On connaît pire patronage. Confiné au banc de touche, Aloisio savoure malgré tout. « Regarder et admirer tous les jours Romario et Edmundo suffisait à mon bonheur. A dix-neuf ans, je savais que j'avais le temps devant moi. Romario me répétait que je ne devais pas m'impatienter, que beaucoup auraient aimé se trouver à ma place et que, surtout, mon tour viendrait. » C'est également sur place qu'il se lie avec Edinho, ancien capitaine de la Seleçao, devenu son imprésario. Durant son apprentissage du plus haut niveau, le chaperonné passe presque plus de temps les yeux rivés sur ses glorieux aînés que sur le ballon. Quelques rentrées en fin de rencontre lui permettent juste de ne pas trouver l'attente trop pénible. Un séjour au Japon avec son équipe le conforte définitivement dans son état d'adoration permanente à l'égard de son maître. « J'ai vu là-bas quelque chose d'extraordinaire : un stade de 80 000 personnes, toutes habillées en Romario pour lui ▶

Aloisio, un Brésilien prêt à tout pour réussir à Saint-Etienne : « S'il avait fallu aller jouer jusqu'au paradis pour aider les miens, j'y serais allé. » Son prochain nirvana ? La Seleçao, bien sûr.

vel ange vert

Photo PANORAMIC

rendre hommage. Quel autre joueur que lui peut se vanter de subjuguer et d'enchanter autant les foules ? »

Toutefois, parce qu'il ne pouvait pas éternellement se fixer au poste de remplaçant contemplatif, Aloisio finit par se démarquer de son protecteur en acceptant d'intégrer les rangs de l'EC Goias, club d'un Etat situé au sud-est de Rio et de Sao Paulo. Avec une promesse de Romario en guise de viatique : « Fonce là-bas, c'est ta chance ! Et si tu n'y arrives pas, il y aura toujours une place pour toi ici. »

Aloisio ne se servira pas de ce passe-droit. Son émancipation apparaît vite concluante puisque, en l'espace de quelques mois, il devient l'attraction de sa nouvelle équipe. En 1997, « Chulapa » (« Grand Pied ») – comme le surnomment ses partenaires – obtient ses premières distinctions en décrochant le titre de meilleur joueur du Championnat régional, agrémenté de la palme de meilleur buteur avec vingt-sept réalisations. Un nouveau statut de vedette qui enchante l'intéressé, mais qui, paradoxalement, chagrine un peu sa femme Leilane. Devenu très populaire – au point de se voir préféré à Romario à l'issue d'un référendum parmi les supporters de son club –, Aloisio fait en effet l'objet d'une cour (op)pressante de la part du public féminin. « Après chacun de mes buts, à la sortie du stade, il y avait une vingtaine de jolies femmes qui m'attendaient. C'est normal, c'est là-bas que l'on trouve les plus belles de la terre. J'étais leur chouchou, mais mon épouse trouvait qu'il y avait trop de joli monde autour de moi. » Avant de glisser malicieusement : « C'est sans doute pour cela qu'elle était très contente que l'on parte en Europe ! »

« AU DÉBUT, JE N'AIMAIS PAS TROP ALEX »

Les affriolantes demoiselles de Goias n'étaient effectivement pas les seules à courtiser le buteur. Alertés et charmés eux aussi par la réussite d'Aloisio, plusieurs émissaires se mirent sur les rangs. Dont Carlos Curbelo et Charly Samoy, qui répercutèrent rapidement le message via une cassette vers le triumvirat des Verts (Bompard-Soler-Nouzaret). « On a changé deux fois de magnétoscope, se souvient le coach stéphanois, tellement l'image était mauvaise. Mais, même s'il faut toujours se méfier de ces montages vidéo qui peuvent faire passer n'importe quel guignol pour un surdoué, nous avons été tout de suite attirés par le profil de José. » Le temps d'un aller-retour chez les Cariocas pour Soler et Bompard et l'affaire était dans le sac des Verts pour 23 MF et un contrat de cinq ans. Avec, en supplément, son compagnon d'attaque Alex dans les bagages.

« Au début, je ne l'aimais pas trop à cause de sa réputation d'arrogant, confie Aloisio. On m'avait aussi dit qu'il voulait toujours se faire passer pour le meilleur. Mais j'ai changé d'avis depuis et je le considère comme un frère. Il fait partie de ma famille. » Une famille en or car, avec quarante-huit buts inscrits en trois saisons à Goias, le duo a plutôt fière allure. « Après les discussions avec Gérard Soler et Alain Bompard, je n'ai pas réussi à dormir. J'avais même tellement de mal à y croire que je m'étais promis de ne dormir que lorsque je poserai le pied sur le sol français. »

Aloisio s'endormira toutefois avant. Pour se réveiller quelques semaines plus tard dans le Forez, au cours de l'été 1999. Le dépaysement est total et le déracinement inévitable. Qu'importe. « S'il avait fallu aller jouer jusqu'au paradis pour aider les miens, j'y serais allé, résume joliment l'exilé volontaire. Cela faisait tellement longtemps que je rêvais de venir en Europe que j'étais prêt à plein de sacrifices pour apporter du bonheur à toute ma famille. » Pour faciliter l'acclimatation, il emmène avec lui en France une nounou pour sa petite fille Ana Luisa. Et arrive à Geoffroy-Guichard avec sa réputation de goleador comme principal baluchon et une petite figurine à l'effigie de Romario en guise de porte-bonheur.

D'entrée, Robert Nouzaret goûte sans retenue au charme du garçon, qui conquiert son monde par sa simplicité et une jovialité débordante. « A la différence d'Alex, José a tout de suite convaincu tout le monde. Par sa gentillesse, mais aussi par sa puissance et sa capacité à évoluer en pivot. Nous avions trouvé le taureau que nous cherchions. » Ses débuts plus qu'encourageants (quatre buts et deux passes décisives au cours des cinq premières journées de l'exercice 1999-2000) l'installent dans ses habits d'incontournable. Avec huit réalisations et six passes décisives à son compteur en fin de Championnat, le « Géant vert » (il mesure 1,85 m) a parfaitement rempli son contrat après avoir cependant éprouvé quelques difficultés à s'adapter aux règles européennes. « Pendant quelque temps, les arbitres n'arrêtaient pas de siffler des fautes contre lui, remarque Rudi Garcia, l'entraîneur adjoint des Verts, qui lui a servi d'interprète à ses débuts. Il avait trop tendance à se servir de son corps pour protéger le ballon. Il a fallu l'aider à modifier un peu ses attaques de balle et ses protections. »

Photo Stéphane REIX/CORBIS-TEMSPORT

Aloisio et Alex, destins liés. « Au début, je ne l'aimais pas à cause de sa réputation d'arrogant, avoue Aloisio. Maintenant, j'ai changé d'avis : il est comme un frère. »

WALLEMME : « UN FONCEUR QUI AIME LES CORPS-À-CORPS »

Sans nuire évidemment à son rendement tout en percussion. « C'est un fonceur qui apprécie les corps-à-corps, argumente son capitaine Jean-Guy Wallemme. Il recherche sans arrêt le contact, non pas pour faire mal, mais parce qu'il aime les défis physiques et qu'il sait se servir de sa masse athlétique pour s'imposer en force. Il n'a vraiment peur de rien. Le prendre au marquage sur toute une partie est très fatigant car il est très dur à bouger. Comme, en plus, il a une bonne intuition et une certaine adresse, il est difficile de le contrer. Son jeu et son profil me font penser à Weah. Les deux sont de véritables monstres de la nature, difficiles à arrêter une fois lancés. »

Pour décrocher des palmes encore plus honorifiques d'attaquant complet, il ne lui manque plus qu'une pointe de vice, même si le joueur fait montre de « progrès » constants dans ce domaine, comme en témoigne son aide de la main avant sa passe décisive à Panov lors de la rencontre à Toulouse. Une tricherie aussitôt suivie d'un traitement de choc de la part de ses adversaires, ce qui lui vaut d'être incertain pour le match contre Bordeaux en raison d'une cheville douloureuse. « Je sais que ce n'est pas bien, mais d'autres l'ont fait avant moi », plaide Aloisio. « Il n'est pas encore assez égoïste, ni malicieux, souligne pourtant Wallemme. Il manque un peu de ruse. Si Alex en a pour deux, José paraît un peu trop naïf en certaines occasions. »

Des réserves qui ne sauraient toutefois se transformer en incitations à la triche. « De toute façon, corrigerait presque par anticipation Nouzaret, il est trop gentil et bien élevé pour jouer les voyous. C'est une vraie crème et un monstre de générosité, qui n'arrête pas de nous faire des cadeaux à ses retours du Brésil. Bien sûr qu'il paraît ne pas avoir une grande culture, ni sortir de Polytechnique, mais il est suffisamment intelligent pour comprendre l'essentiel. »

Photo FLASH PRESS

Le défaut d'Aloisio : son français se limite à « tranquille, tranquille ».

« J'AI HÂTE D'ENFILER LE MAILLOT DU BRÉSIL »

Egalement sous le charme de ce jovial altruiste qui déride les causeries d'avant-match en se lançant dans des refrains aux airs langoureux, ses partenaires stéphanois regrettent juste de ne pouvoir approfondir les dialogues au-delà des banalités d'usage et de devoir se contenter de son inséparable banane faciale en guise d'accueil et de son désormais traditionnel « Tranquile, tranquile » en lieu de réponse universelle. « Je sais qu'il faut que je me mette au français, reconnaît Aloisio, mais c'est très difficile pour moi. Je n'aime pas étudier. Je n'y arrivais déjà pas au Brésil quand j'étais petit, alors, en France... »

Celui qui n'arrive à lire l'heure que sur une montre à affichage digital commencerait-il à regretter ses longues séquences d'école buissonnière ? Le repentir est réexpédié dans ses filets à toute volée. « Pas du tout, c'est là-bas que j'ai tout appris de mon futur métier ! » Tout juste regrette-t-il de ne pouvoir aller discuter avec les défenseurs adverses avant les matches, comme il le faisait au Brésil. « J'aimais bien parler avec mes vis-à-vis, leur souhaiter bonne chance et surtout leur faire promettre de ne pas tenter de tricher s'ils se sentaient inférieurs. La promesse était, bien sûr, valable pour moi aussi. »

Une approche originale et spontanée qui sied parfaitement au caractère du jeune homme (25 ans), tout en droiture sous ses airs poupins et candides. Une rigueur qu'il sait toutefois oublier pour s'adonner à plus de fantaisie lorsqu'il évoque le pari un peu fou fixé avec Romario : « le Baixinho » *(NDLR : « le Petit », surnom donné à son modèle, auquel il a d'ailleurs donné un maillot de l'ASSE floqué de la mention « Romario, meilleur joueur du monde »)* possède treize voitures. Moi, je n'en ai pour l'instant que trois, mais je lui ai promis de bientôt le rattraper. » En fait, son véritable défi est moins puéril : intégrer la fameuse Seleçao, dirigée par Luxemburgo, son ancien entraîneur à Flamengo. « C'est sa dernière motivation, confirme Nouzaret. Il m'en a parlé et je lui ai dit qu'il avait raison d'y prétendre, car, parmi les siens, en dehors de Ronaldo, je ne vois pas grand monde de meilleur que lui à ce poste. »

En attendant l'éventuelle intronisation, le candidat à la sélection piafferait presque entre deux pas de *forro*, la danse rapportée du Brésil, qu'il exécute au moindre temps mort. « Je sais que l'opportunité va se présenter un jour. Et là, il faudra que je ferme la main pour ne pas la laisser s'envoler. J'ai vraiment hâte d'enfiler ce maillot. » Une assurance polie en forme de vœu qu'il ne manque pas de corriger, comme s'il avait l'impression d'avoir rejoint trop vite le camp des hardis : « En fait, mon rêve le plus fou serait d'évoluer un jour en sélection aux côtés de Romario et que mon père puisse revenir sur terre pour assister à tout ça. » Un ange passe... Tiens, il est vert !

P. F.

José da Silva Aloisio

Né le : 27 janvier 1975, à Atalia (BRE). **Poste :** attaquant. 1,85 m ; 83 kg.
Clubs : Flamengo Guarani, Clube de Regatas Do Flamengo, Goias EC et Saint-Etienne (1999-2000). 32 matches en D 1, 9 buts.
Premier match et premier but en D 1 : 30 juillet 1999, Monaco - Saint-Etienne 2-2 (52e).
SAISON PAR SAISON
➡ 1999-2000 (Saint-Etienne) : 29 matches, 8 buts.
➡ 2000-01 (Saint-Etienne) : 3 matches, 1 but.
Ses 9 buts en Championnat
➡ 1999-2000
1er but : 30 juillet 1999 (1re journée), Monaco - Saint-Etienne (2-2).
2e but : 20 août 1999 (4e journée), Saint-Etienne - Nancy (2-1).
3e but : 28 août 1999 (5e journée), Sedan - Saint-Etienne (3-2).
4e but : 26 septembre 1999 (8e journée), Lens - Saint-Etienne (0-2).
5e but : 19 novembre 1999 (16e journée), Bordeaux - Saint-Etienne (1-2).
6e but : 3 décembre 1999 (18e journée), Nantes - Saint-Etienne (0-1).
7e et 8e buts : 16 février 2000 (26e journée), Saint-Etienne - Montpellier (5-4).
➡ 2000-01
9e but : 29 juillet 2000 (1re journée), Guingamp - Saint-Etienne (2-2).

FAIRE DU SPORT. AUJOURD'HUI.

JUVENTUS DE TURIN

25 Championnats italiens
2 Coupes Intercontinentales
2 Super Coupes Européennes
2 Coupes des Clubs Champions
3 Coupes UEFA
1 Coupe des Coupes
Comme nous la même façon de
faire du sport. Aujourd'hui.

LOTTO OFFICIAL
TECHNICAL DESIGNER
AND SUPPLIER

ITALIAN SPORT DESIGN

Distribué par Lotto France 01 48630687

ZainOn

EN VEDETTE

Comisetti sur la piste d'envol

Titularisé épisodiquement la saison dernière en raison du départ différé de Bernard Diomède, cet international suisse a entamé le Championnat avec l'ambition de s'approprier, enfin, le flanc gauche de l'attaque auxerroise.

Diomède envolé à Liverpool, Comisetti a pu enfin se poser sur cette aile qu'il désirait tant, et s'est mis à additionner les titularisations, en Intertoto comme en Championnat.

Photo Denya CLÉMENT

Pour un joueur, croiser la route d'une équipe est parfois le présage du chemin qu'empruntera ultérieurement sa carrière. Celle du Suisse Alexandre Comisetti a ainsi bifurqué l'année dernière en direction de l'AJA, une formation qu'il avait rencontrée en sillonnant l'Europe à l'occasion de la Ligue des champions 1996-97. « J'avais été émerveillé par l'Auxerre de la grande époque et j'avais encore toutes ces images en tête lorsqu'il a fallu faire mon choix, au moment de quitter les Grasshoppers de Zurich, justifie cet international âgé de vingt-sept ans. Alors, par rapport au Werder Brême, qui était l'autre proposition concrète en ma possession, j'ai préféré la France. » En optant pour la patrie des champions du monde, il était justement destiné à assurer la succession de l'un d'entre eux, Bernard Diomède, désireux de s'affranchir de la tutelle auxerroise. Mais Comisetti ne se doutait pas, à ce moment-là, qu'il devrait finalement patienter un an avant d'hériter pleinement du poste d'ailier gauche. Car, après avoir disputé les sept premières rencontres en tant que titulaire, il a dû restituer son bien au virevoltant ailier rasta de l'AJA, demeuré dans l'Yonne faute d'avoir pu être transféré. « Pour le staff technique, je suis soudainement devenu le second ailier gauche du club et les six derniers mois de la saison ont vraiment été pénibles, se remémore ce puissant joueur formé à Yverdon et Lausanne. Mais je n'en veux à personne, même si j'ai connu l'immense déception d'être évincé de l'équipe nationale à cause de mon statut de remplaçant, alors que j'étais régulièrement convoqué depuis plus de trois ans. »

Une amertume profonde dont son esprit est désormais purgé puisque, mardi dernier, il a pu réactiver sa carrière internationale à l'occasion d'une amicale rencontre disputée en Grèce par la sélection helvétique. Un tel retour paraissait d'ailleurs évident au vu de son statut en club depuis l'entame de la saison : Diomède envolé à Liverpool, Comisetti a pu enfin se poser sur cette aile qu'il désirait tant et s'est naturellement mis à additionner les titularisations, en Coupe Intertoto comme en Championnat.

Et, dans un style différent, plus puissant que celui qui caractérisait son délié prédécesseur dans le couloir gauche, il tente depuis le mois de juillet d'apporter tout son jus à une équipe branchée sur courant alternatif. « C'est un groupe assez jeune, capable d'effectuer de bons matches, mais aussi de se laisser aller en certaines occasions et qui, pour l'instant, n'a pas montré grand-chose à domicile, reconnaît l'auteur du but victorieux face à Bastia (1-0), voici une semaine. Mais il s'agit de toute façon d'une aventure intéressante et je suis heureux de faire partie de ce groupe talentueux et de prendre en son sein, cette saison, un nouveau départ. » Maintenant que son couloir est libre...

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Lachor, le travailleur frontalier

L'histoire sang et or l'a rangé pour toujours en compagnie des grands hommes du Racing Club de Lens, auquel il a offert, grâce à un tir croisé, le titre de champion de France, à Auxerre, un soir de mai 1998. Deux ans après cette performance indélébile, Yoann Lachor, qui semblait devoir s'arrimer au sein du club nordiste pour de longues saisons, vient pourtant de jeter l'ancre à Genève, puisqu'il a été prêté au Servette pour un an avec option d'achat. « Je ne faisais pas partie des plans de Rolland Courbis, annonce-t-il clairement. Comme j'avais envie de jouer, les contacts avec le Servette ont rapidement débouché sur un accord. »

Débarqué en Suisse le 12 juillet, il a participé, pour sa première apparition au sein du Championnat helvétique, à la noyade de sa formation face au FC Lausanne (0-4), à domicile. Une défaite très sèche suivie d'un nouvel échec (0-1) à Sion et...

Photo AP

« Ne faisant pas partie des plans de Courbis, les contacts avec le Servette ont rapidement débouché sur un accord. »

succès face à Neuchâtel Xamax (5-2), qui « a rendu l'ambiance meilleure, explique le nouveau latéral gauche du Servette, âgé de vingt-quatre ans. En fait, après une année difficile, l'équipe est en reconstruction et elle a dû s'adapter cette saison à un nouveau système de jeu. »

Au sein de ce puzzle qui s'est mis en place durant l'intersaison, lui, la pièce rapportée du nord de la France, est poussé par l'envie de se mettre en avant. « Je suis revanchard et je veux montrer que je possède les qualités pour évoluer à Lens. La saison dernière, après une mauvaise série, le coach m'a sorti sans explication. C'était plus facile de virer le petit jeune et ils en ont profité *(NDLR : il a néanmoins été titularisé 19 fois en Championnat)*, déplore-t-il. Et, alors qu'en décembre 1999 nous étions convenus avec le président Martel de nous rencontrer rapidement pour prolonger mon contrat, je n'ai plus jamais eu de nouvelles. Il a sûrement dû oublier. »

Des désillusions sur lesquelles est venue se greffer la déception née d'un transfert avorté. Car le TFC, qui le réclamait à l'intersaison, n'a pu s'entendre financièrement avec Lens. Un échec d'autant plus ennuyeux que, durant les négociations, convaincu de rejoindre la Ville rose, Lachor n'avait pas donné suite aux avances de Guingamp. Voilà pourquoi il a dû s'exporter pour jouer, sans pour autant s'exiler puisqu'il va habiter dans l'Hexagone, à quelques pas de la Suisse. Footballeur, finalement, c'est un travail frontalier comme un autre.

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Des arbitres derrière les buts ?

« Bruno Derrien, le but inscrit la semaine dernière par le Stéphanois Panov et entaché d'une faute de main d'Aloisio ne met-il pas en exergue la nécessité de placer, au plus haut niveau, un arbitre derrière chaque but ?

Saviez-vous qu'au début du siècle les buts n'étaient pas protégés par des filets et que, pour récupérer le ballon et vérifier qu'il avait effectivement franchi la ligne, un arbitre était présent derrière chaque but ? Mais, de nos jours, je ne pense pas qu'un tel système soit judicieux, car il entraînerait l'instauration d'un arbitrage à deux vitesses. Et puis, on ne peut pas placer un gendarme derrière chaque joueur. Alors, plutôt que de multiplier les arbitres, il faut chercher à agir sur les mentalités et les comportements. Notamment en visionnant les rencontres et en sanctionnant les tricheurs a posteriori. »

Photo Jackie DELORME

Réalisé par VINCENT VILLA

CURIOSITÉ

Cottbus, vainqueur à l'énergie

La Bundesliga ne recueille qu'avec parcimonie les enfants de l'ex-RDA. Promu cette saison en Première Division, Energie Cottbus, représentant d'une ville de 120 000 habitants située à la lisière de la Pologne, n'est en effet que le quatrième club de l'ancienne Allemagne de l'Est à atteindre le plus haut niveau outre-Rhin. Cette arrivée au sommet s'est faite sous la conduite d'un guide très controversé, l'entraîneur Eduard Geyer, qui fut l'ultime sélectionneur de l'histoire de la RDA en même temps qu'un farouche partisan du régime

Photo BONGARTS

est-allemand. Un passé politique qui a toujours suscité une énorme méfiance à son encontre de la part des clubs professionnels de l'Ouest du pays, peu emballés à l'idée de faire appel à ses services. Alors, pour rallier la Première Division, il n'a eu d'autre solution que de prendre Energie Cottbus pour monture et de lui faire patiemment sauter les échelons. Situé en Troisième Division à son arrivée en 1994, le club a ainsi atteint l'élite en six ans – participant au passage à une finale de Coupe d'Allemagne perdue, en 1997, face à Stuttgart (0-2) – grâce à des méthodes de préparation très rugueuses qui tiennent en quelques commandements :

1. Tu laveras toi-même tes crampons ;

2. Tu te lèveras lors de l'entrée de ton entraîneur dans le vestiaire

3. Tu souffleras dans des alcootests les matins où ton visage semblera porter les stigmates d'une nuit de libations.

Des principes autoritaires qui collent parfaitement à cette équipe de combattants, comme va pouvoir le vérifier le Borussia Dortmund, première équipe à se déplacer ce week-end à Cottbus pour y affronter une formation très cosmopolite. Les huit joueurs allemands du groupe côtoient en effet des mercenaires venus de tous horizons (Polonais, Roumains, Hongrois, Croate, Brésilien...), qui défendent âprement leur territoire à grand renfort d'énergie. Comme pour justifier le nom du club, qui fut à l'époque transmis par une grande usine locale produisant du courant. **(avec R. K.)**

OFFENSIVE

Cannes a la pêche

Depuis le début de la saison, les rencontres disputées par l'AS Cannes sont autant de promesses de scores hypertrophiés. Deux déplacements prolifiques, à Caen (2-2) et à Ajaccio (3-3), ajoutés à un match totalement irrationnel face aux Chamois niortais (6-4) ont ainsi posé les Azuréens en haut du classement de la meilleure attaque (11 buts), à égalité avec Sochaux. Un bilan évidemment éphémère, mais qui surprend venant de la part d'une formation dont la moyenne d'âge décroît année après année, parallèlement aux ambitions du club.

Photo HAOUZI/NICE-MATIN

A l'image de Suarez, les jeunes Cannois ne calculent pas, ils marquent...

« Justement, ils sont jeunes, donc insouciants, et ils ne calculent pas. Ils jouent, tout simplement, explique l'entraîneur azuréen Roland Gransart. Et comme nombre d'entre eux découvrent un tel niveau de compétition cette saison, il n'y a pas de raisons de leur imposer des restrictions. » Un tel état d'esprit, accouplé à la forte réussite actuelle des attaquants (Suarez, Pacios), pourrait donc donner de nouveau naissance à une partie endiablée, à l'occasion de la venue du promu martégal, ce week-end, à la Bocca. Mais Roland Gransart, qui a toujours en tête l'objectif incontournable du club : « le maintien », n'en oublie pas pour autant les fondamentaux. « Sans pour autant vouloir les brider, il va falloir retrouver des scores plus cohérents. J'essaie évidemment de mettre l'accent sur la rigueur, mais, entre ce que l'on demande et ce que les joueurs font, il existe toujours une marge. » Pour le plus grand plaisir des spectateurs.

CHIFFRE

6. **Comme le nombre de points empochés la saison dernière par Troyes lors des deux derbys l'ayant opposé à l'AJA en Championnat. Vainqueurs 1-0 à Auxerre puis 2-0 au retour, les joueurs d'Alain Perrin ont donc pris le dessus sur leur prestigieux voisin depuis leur montée en Première Division, la saison dernière. La troisième manche aura lieu ce week-end au stade de l'Aube.**

EXPLIQUEZ-VOUS

Pérez : « Abel veut que je reste »

« Sébastien Pérez, laissé pour compte à l'OM après votre transfert raté à Monaco, vous venez d'enchaîner deux rencontres en tant que titulaire. Dans quel état d'esprit ?

Je suis gonflé à bloc ! Pourtant, après des vacances qui m'avaient permis de me refaire une santé au terme d'une saison difficile, j'ai enchaîné avec cette histoire de transfert non concrétisée. Heureusement, les joueurs marseillais m'ont toujours soutenu et, quand ils ont eu vent de la situation par les médias, ils m'ont tous appelé. Ce fut très important, tout autant que la prise de position de l'entraîneur, Abel, qui fut le premier à dire qu'il souhaitait que je reste. Grâce à ces encouragements, je suis aujourd'hui regonflé moralement.

Vous parlez des joueurs, du staff technique, mais quels sont vos rapports avec les dirigeants marseillais ?

Je n'ai pas eu de contacts avec eux depuis que je suis revenu au club. Je me consacre pleinement au terrain, car je ne veux pas décevoir ceux qui m'ont soutenu.

Mais leur en voulez-vous pour cette intersaison difficile ?

A un moment donné, il fallait prendre une décision. Mais ils ne l'ont pas fait et nous sommes restés dans le flou. S'ils étaient venus vers moi en me disant : " Nous ne souhaitons pas que tu partes ", tout aurait pu rentrer dans l'ordre rapidement. Ça, je ne l'ai jamais entendu et, psychologiquement, c'était assez dur.

Photo Daniel BARDOU

Vous sentez-vous dans la peau d'un intérimaire ou d'un titulaire à part entière ?

Je ne me pose pas la question, je prends les matches un par un, comme ils viennent. Pour moi, le plus important, c'est de retrouver la forme physique. Et, à ce sujet, je me suis rassuré lors du dernier match face à Lens *(0-0)*.

Mais aucune décision n'a été arrêtée...

Non. Si le club le souhaite, je peux très bien partir demain. Tout est encore possible, notamment parce que l'aspect financier commande *(NDLR : l'OM a cherché à le vendre pour alléger sa masse salariale)*. Mais je possède encore quatre ans de contrat, je suis à Marseille et j'entends donner tout ce que je peux ici.

Dès le prochain match face à Nantes, auquel vous êtes pratiquement assuré de participer faute de concurrents...

C'est vrai que je suis assez serein. Pour l'instant, je prends à nouveau du plaisir sur le terrain, et c'est vraiment le principal. »

« Si le club le souhaite, je peux très bien partir demain. Tout est encore possible, notamment parce que l'aspect financier commande »

H. F.

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Promu surprise lors du dernier Championnat, **Sedan** accueille, au stade Emile-Albeau, son successeur dans la catégorie des trublions de la D 1, Lille. ❑ Largement défait par Nantes (2-5) lors de sa dernière rencontre à domicile, **Monaco** reçoit sur ses terres un autre club de l'Ouest, **Guingamp.** ❑ Seule équipe de Deuxième Division à avoir remporté ses trois premières rencontres, **Montpellier** tentera la passe de quatre à l'occasion de la venue de **Niort** à la Mosson. ❑ Déjà en tête du classement des buteurs avec deux réalisations, l'éternel attaquant de Leverkusen **Ulf Kirsten** essaiera de gonfler son total sur le terrain de Stuttgart. ❑ Après avoir entamé la saison de manière parfaite en remportant le Charity Shield face à Manchester United (2-0), **Chelsea** s'efforcera de bien démarrer la Premier League face au West Ham de Frédéric Kanouté.

Des gardiens sous

NUMÉROS UN. *Chez les trois leaders du classement de la D 1, il y a du mouvement autour des gardiens. Paris-SG (en déplacement à Metz) a misé 40 MF sur Letizi, mais, pour l'instant, c'est Casagrande qui est titulaire. A Lille (qui va à Sedan), Wimbée, tout juste rétrogradé, a récupéré sa place à la suite de la blessure de Richert. Et, à Lens (qui reçoit Toulouse), Warmuz est tellement bon que Chabbert, qui devait prendre sa succession, doit patienter sur le banc.*

PARIS-SG

Casagrande et la menace Letizi

Pour la première fois depuis longtemps, Lionel Letizi va s'asseoir, samedi, sur le banc de touche du FC Metz. Mais, ironie du sort, c'est avec son nouveau club, le PSG, qu'il va connaître cette expérience frustrante. La raison ? Une concurrence frontale entre deux gardiens et la préférence accordée en début de saison au plus ancien des deux au PSG. Dominique Casagrande, vingt-huit ans, et Lionel Letizi, vingt-sept ans, présentent le trait commun d'avoir tous les deux débuté en D 1 à la même époque : le 28 juillet 1994 lors d'un Nantes - Saint-Etienne pour le premier ; le 17 septembre 1994 lors de Bordeaux-Nice pour le second. Seulement, depuis, les deux gardiens actuels du PSG n'ont pas vraiment connu le même parcours.

Intégré à l'effectif pro niçois depuis 1993, Letizi a quitté sa ville natale en 1996, après 71 matches en D 1, pour rejoindre le FC Metz. Sous la direction de Joël Muller, qui en fera un titulaire indiscutable, il dispute 131 rencontres de D 1 sur 136 possibles (il en totalise donc 202 aujourd'hui). En 1998, il termine deuxième du Championnat de France, la meilleure performance jamais atteinte par le FC Metz, et joue la Coupe d'Europe (élimination au tour préliminaire de la Ligue des champions par Helsinki, puis en 32es de la Coupe UEFA par l'Etoile Rouge de Belgrade). Logiquement, Letizi a été sélectionné à deux reprises en équipe de France (France-Afrique du Sud, 2-1, le 11 octobre 1997 à Lens ; Russie-France, 1-0, le 25 mars 1998 à Moscou), mais il ne s'est pas imposé, commettant même en Russie une bourde qui lui coûta sa place, en même temps qu'elle provoquait la défaite des Bleus. Il ne reverra plus l'équipe de France et admet « ne plus y penser pour l'instant ». Il reste, malgré tout, considéré comme l'un des meilleurs gardiens de D 1.

Le PSG le contacte au printemps dernier après avoir décidé de ne pas prolonger le contrat de Bernard Lama en décembre 1999, et Letizi signe, le 2 mai 2000, un contrat de cinq ans. Le transfert se monte à 40 millions de francs, une belle somme en comparaison du record mondial pour un gardien (Barthez, de Monaco à Manchester, cet été, pour 80 MF), mais justifiée en regard du niveau de Lionel Letizi.

BERGEROO TIENT SES PROMESSES. Pour Casagrande, en revanche, la trajectoire n'est pas aussi directe. Venu de Muret, qui évolue en National, jusqu'à Nantes en 1994, pour succéder à David Maraud, il joue 20 matches la première année. Puis 26 la deuxième. Les observateurs le donnent alors comme l'un des futurs grands gardiens français. Champion de France 1995, il joue la Ligue des champions la saison suivante. Seulement, voilà : victime d'une avalanche de blessures, il est remplacé, le 2 octobre 1996, par le jeune Mickaël Landreau (17 ans), alors que Nantes joue à Bastia. Celui-ci réalise un festival, stoppant notamment un penalty, et s'impose au poste. Le compteur personnel de Casagrande se bloque à 51 matches en D 1. Il s'exile en Espagne, au FC Séville, en D 2 espagnole. Il doit son retour en France, sous la forme d'un prêt de an, à Charles Biétry qui en fera la doublure de Bernard Lama au PSG à l'aube de la saison 1998-99. Il joue les matches de Coupe de la Ligue et, au terme de la saison la plus catastrophique de l'histoire du club parisien, il signe, le 11 mars 1999, un contrat de quatre ans au PSG.

Il obtient alors la parole de ses nouveaux dirigeants (Laurent Perpère et Jean-Luc Lamarche, alors en place depuis trois mois) d'être titulaire la saison suivante. « Je ne repars pas pour être numéro 2. C'est très clair, j'ai des garanties là-dessus », déclare-t-il en annonçant la nouvelle. Bergeroo, lui, n'est pas encore à la tête de l'équipe ; il sera nommé le 13 mars. Après avoir sauvé la pérennité du club en D 1, le nouvel entraîneur des Parisiens ne se sent pas concerné par ce qui a été promis un peu vite et annonce « une concurrence loyale » entre Lama et Casagrande. Lama n'est pas inquiet et le fait savoir en privé. Casagrande, qui ne joue pas, le vit assez mal, refusant notamment de participer à la Coupe de France, et attend avec impatience le départ de Lama.

Au terme de la saison, Casagrande s'inquiète de l'arrivée de Lionel Letizi, mais Bergeroo lui promet de lui donner « sa chance ». C'est ainsi que Casa est titularisé lors de la première journée de Championnat, le 29 juillet, au Parc des Princes, contre Strasbourg (victoire du PSG 3-1). « La venue de Lionel ne change rien, commente aujourd'hui Bergeroo. Pour l'instant, Dominique fait ses matches, l'équipe tourne bien. Je n'ai pas de raison de le mettre sur le banc. Je suis un homme de parole et je fais ce que je dis. » C'est en respectant sa parole qu'on se fait respecter.

LETIZI : « JE NE ME RÉSIGNE PAS À ÊTRE NUMÉRO 2. » Pour le coach parisien, la situation est idéale. D'autant que, comme il le reconnaissait lui-même après Rennes-PSG (1-1), Casagrande, qui ne souhaitait plus s'exprimer sur ce sujet avant le déplacement des Parisiens à Metz, « a joué son joker » avec la boulette qu'il a commise contre Strasbourg (une sortie manquée qui a permis au Racing d'ouvrir le score). Il sait qu'une nouvelle erreur aurait valeur de carton rouge et, si elle se produisait, il en accepterait les conséquences sans faire d'histoires. Avec un gardien de la trempe de Letizi sur le banc, Casa est obligé de réussir d'excellents matches, ce qu'il a d'ailleurs fait contre Sedan, pour conserver sa place sur le terrain.

Pendant ce temps, Letizi a le temps de s'acclimater, de se familiariser avec la vie du club et apprend à revivre avec la concurrence. L'homme est pondéré et n'entend pas ruer dans les brancards, ni jouer le jeu pervers du remplaçant déçu de ne pas jouer et qui pourrit l'ambiance en coulisses. Casagrande, lui, après deux saisons sur le banc, n'aurait sans doute pas réagi aussi sereinement, et c'est humain. L'avoir choisi pour débuter le Championnat est aussi une solution sage.

« Evidemment, je préférerais jouer, confie Lionel Letizi. Et j'aurais apprécié de revenir à Metz autrement que sur le banc. Mais, bon, je ne me pose pas de questions. C'est une expérience. Je travaille en me disant que la saison est longue et que j'aurai ma chance. Placé en pole-position, comme en Formule 1, " Domi " a pris un bon départ. Mais je savais en venant qu'il y aurait une concurrence. Je ne regrette donc pas mon choix et, même si je joue peu cette saison, je ne me vois pas quitter le PSG. J'ai signé pour cinq ans et je n'ai pas envie de déménager chaque année. C'est la première fois qu'un club prestigieux me faisait des propositions sérieuses. J'ai sauté sur l'occasion car je ne veux pas avoir de regrets à la fin de ma carrière. Mon but est de continuer à progresser et de franchir un nouveau palier avec Paris. Ou, en tout cas, d'essayer. Pour l'instant, je ne me résigne pas à être numéro 2. Je fais le maximum à l'entraînement. Après, ça ne dépend pas de moi. »

Deux gardiens en concurrence réelle, la situation n'est pas banale en France. C'est pourtant celle de presque tous les grands clubs européens. Et l'objectif annoncé du PSG n'est-il pas de rejoindre à nouveau les meilleurs du continent ?

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Photo PAUCELLIER/CORBIS/TEMPSPORT

Pour l'instant, Casagrande (à gauche) est titulaire et Letizi (à droite) est sur le banc. Mais l'ex-Messin calme le jeu : « Dominique a pris un bon départ. Je savais en venant qu'il y aurait une concurrence. Je ne regrette donc pas mon choix. »

s pression

LILLE

Wimbée, un petit tour... et puis revient

La formule est éculée mais facile à ressortir sur le coup : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres. » Sauf qu'ici le proverbe, même s'il s'adapte bien – à première vue – à la situation, ne traduit pas tout le chagrin qui a frappé récemment la confrérie des gardiens lillois. « J'étais à côté de Teddy Richert quand il s'est mal réceptionné sur un saut à l'entraînement, témoigne Grégory Wimbée, encore secoué par le drame qui a frappé son nouveau partenaire. Là, j'ai vu un trou dans sa cheville *(NDLR : finalement, une rupture du tendon d'Achille)*. C'était horrible et on a vite compris que c'était grave. Avec Eric *(Allibert, le numéro 3 nordiste)*, on a été très secoués, très peinés. D'autant que Teddy venait à Lille pour se relancer après une saison sur le banc à Bordeaux. Cette blessure en a mis un coup sur la tête de toute l'équipe et principalement chez nous, les gardiens. Peut-être parce qu'il y a encore davantage de solidarité entre nous. Si, parfois, on nous prend pour des gars solitaires, nous ne sommes pas des égoïstes. Loin de là. »

« ENTRE HALILHODZIC ET MOI, LES CHOSES ÉTAIENT CLAIRES. » Ce coup du sort passé, il a fallu vite rentrer dans le vif du sujet. Richert étant absent pour au moins quatre mois, et ce juste après avoir disputé son premier match sous les couleurs lilloises contre Monaco, Grégory a enfilé de nouveau son costume de titulaire. Un habit de gala qu'il avait abandonné le soir de la montée du LOSC en D 1. « Entre Vahid Halilhodzic et moi, les choses ont été rapidement claires, dit aujourd'hui ce joueur de vingt-neuf ans, qui occupait le but lociste depuis deux ans. Le coach m'a dit qu'il ne comptait plus sur moi comme titulaire, mais que, si je voulais, j'appartenais toujours au groupe. Devant cette proposition, j'ai réfléchi à peine une semaine avant de signer pour deux ans de plus. J'avais envie de prolonger la belle aventure. Quand on monte, on sait qu'il y aura des changements. Et puis, avec Teddy, les dirigeants ne se sont pas trompés. C'est un super type, un super gardien, qui avait faim. Un peu comme moi, maintenant. »

Connaissant parfaitement le paysage, Greg a remis provisoirement son maillot de numéro 1, chiffre qu'il avait conservé dans le dos malgré sa relégation sur le banc. En parfait professionnel, il avait d'ailleurs repris la saison en tant que tel, au moins dans la tête. « Quand on est face à cette situation de doublure, rien ne sert de faire la gueule, témoigne " Momotte ", alias Jean-Pierre Mottet, l'adjoint de Vahid Halilhodzic en charge des gardiens. Greg l'a très bien compris. Jamais il n'a cédé et il s'est toujours tenu prêt à pallier une suspension ou une éventuelle méforme de Ted. Il s'est préparé à l'intersaison comme un titulaire en puissance. C'est la meilleure réaction. Lors de ses matches amicaux *(contre Rennes, Beauvais, Mouscron)*, il s'est défoncé. Mais il sait aussi comment ça se passe maintenant. Même si un gardien est proclamé titulaire par l'entraîneur, il ne l'est pas obligatoirement pour dix ans, comme avant. La concurrence est désormais plus vive à ce poste. Tout ce travail a permis à Greg de rentrer plus facilement dans l'équipe. Ses partenaires ont d'ailleurs senti qu'il était prêt car il n'a jamais rien lâché. »

LE SOUTIEN PERMANENT À RICHERT. Wimbée a ainsi retrouvé plus rapidement que prévu ce contact avec le cuir qui lui manquait tant. Et dans des conditions idéales, dans une équipe en pleine bourre. Pour son retour, à Strasbourg, il a conservé sa cage inviolée (0-4), une expérience qu'il a prolongée, samedi dernier, pour ses retrouvailles avec Grimonprez-Jooris. Face à Rennes (1-0), l'ancien Nancéien et Cannois a sorti un très bon match et rassuré les plus sceptiques sur un potentiel parfois mis en cause dans le passé.

Parti comme second, le voilà donc propulsé gardien en titre du surprenant leader mais aussi de la meilleure défense du Championnat, avec un but qu'il n'a pas encaissé. « Même si je suis désolé de prendre la place dans ces conditions-là, j'ai dû tout de suite me sentir concerné et faire abstraction du contexte », plaide ce grand gabarit (1,93 m, 83 kg), qui jouera son cinquantième match en D 1, ce samedi à Sedan, et qui compte, fait rare, un but à son compteur dans l'élite (inscrit avec Nancy contre Lens, en novembre 1996, alors qu'il était monté sur un corner). « Lors du déplacement à Strasbourg, je n'avais pas d'appréhension particulière. Je n'avais pas l'impression d'avoir quitté l'équipe. Ma volonté était surtout de prolonger notre bon démarrage collectif contre Monaco. Pour l'instant, ma mission est accomplie. Tout cela est bien mais il ne faut pas faire de projet à long terme. Surtout pour moi. Je souhaite que Teddy revienne le plus vite possible. Pour avoir connu ce qu'il vit quand j'étais à Cannes, je sais que c'est très difficile. J'avais été blessé coup sur coup pendant cinq mois. Personne ne m'avait alors appelé, je n'avais pas eu une visite. Ici, c'est différent. Tous les jours, au moins un de nous prend de ses nouvelles. C'est aussi là que se mesurent la force d'un groupe et l'ambiance d'un club. »

Un esprit de famille qui n'est peut-être pas étranger aux excellents débuts de Lille et de sa doublure.

FRANÇOIS VERDENET

LENS

Warmuz fait de la résistance

C'est jour de reprise de l'entraînement à Lens, en ce lundi de juin écrasé par la canicule du Nord. Il y a foule dans l'espace-réception qui jouxte le stade Bollaert. Dans son coin, l'air un peu triste, Guillaume Warmuz écoute le discours présidentiel d'une oreille absente. Quinze jours auparavant, Rolland Courbis a annoncé à celui qui était capitaine des Sang et Or la saison précédente qu'il ne serait plus le numéro 1 dans la cage lensoise et que le poste revenait désormais à Sébastien Chabbert, vingt-deux ans, arrivé au club un an auparavant. « Guillaume Warmuz est un très bon gardien, qui vient de faire une saison moyenne. Voilà, je pars sur cette idée. Après, je ne suis pas têtu, j'ai des yeux pour voir, la porte reste ouverte », explique Courbis, qui marque ainsi d'emblée son territoire.

Warmuz, lui, ne sait pas trop s'il doit rester – « En football, tout va si vite, et puis j'ai encore cinq ans de contrat, dont trois comme joueur » – ou s'en aller. A trente ans, il a des propositions intéressantes, mais plutôt à l'étranger. Après huit années au Racing, il en a ▶

Dominique Casagrande

Né le : 8 mai 1971, à L'Union (Haute-Garonne). **Poste :** gardien. 1,89 m ; 82 kg. **Clubs :** Muret, Nantes (1994-97), FC Séville (1997-98) et Paris-SG (1998-2000). **Palmarès :** champion de France 1995 ; finaliste de la Coupe de la Ligue 2000. 57 matches en D 1, 67 buts encaissés (moyenne : 1,17 but par match). **Premier match en D 1 :** 17 septembre 1994, Nantes - Saint-Etienne (3-0). **Premier but encaissé en D 1 :** 23 septembre 1994, Nice-Nantes, 1-3 (69e).

SAISON PAR SAISON
- **1994-95** (Nantes) : 20 matches, 19 buts encaissés.
- **1995-96** (Nantes) : 26 matches, 30 buts encaissés.
- **1996-97** (Nantes) : 5 matches, 9 buts encaissés.
- **1997-98** (FC Séville, Espagne, D 2) : 31 matches.
- **1998-99** (Paris-SG) : 2 matches, 4 buts encaissés.
- **1999-2000** (Paris-SG) : 1 match, 2 buts encaissés.
- **2000-2001** (Paris-SG) : 3 matches, 3 buts encaissés.

Grégory Wimbée

Né le : 19 août 1971, à Essey-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle). **Poste :** gardien. 1,93 m ; 83 kg. **Clubs :** Nancy, Charleville (1992-94), Nancy (1994-97), Cannes (1997-98) et Lille (1998-2000). **Palmarès :** champion de France de D 2 2000. International Espoirs. 49 matches en D 1, 1 but marqué, 66 buts encaissés (moyenne : 1,34 but par match). **Premier match et premier but encaissé en D 1 :** 10 août 1996, Nancy-Cannes, 1-2 (5e). **But marqué en D 1 :** 29 novembre 1996, Nancy-Lens, 1-1 (90e). 223 matches en D 2, 193 buts encaissés.

Photo Alain LANDRAIN

SAISON PAR SAISON
- **1992-93** (Charleville, D 2) : 33 matches, 34 buts encaissés.
- **1993-94** (Charleville, D 2) : 42 matches, 48 buts encaissés.
- **1994-95** (Nancy, D 2) : 42 matches, 39 buts encaissés.
- **1995-96** (Nancy, D 2) : 40 matches, 22 buts encaissés.
- **1996-97** (Nancy) : 36 matches, 46 buts encaissés, 1 but marqué.
- **1997-98** (Cannes) : 11 matches, 20 buts encaissés.
- **1998-99** (Lille, D 2) : 31matches, 29 buts encaissés.
- **1999-2000** (Lille, D 2) : 35 matches, 21 buts encaissés.
- **2000-01** (Lille) : 2 matches, 0 but encaissé.

Guillaume Warmuz

Né le : 10 mai 1970, à Saint-Vallier (Saône-et-Loire).
Poste : gardien. 1,87 m ; 84 kg.
Clubs : INF Vichy, Marseille (1988-90), Louhans-Cuiseaux (1990-92) et Lens (1992-2000).
Palmarès : champion de France 1998 ; vainqueur de la Coupe de la Ligue 1999 ; finaliste de la Coupe de France 1998.
International A'. 270 matches en D 1, 283 buts encaissés (moyenne : 1,04 but par match).
Premier match et premier but encaissé en D 1 : 8 août 1992, Lens-Auxerre, 0-3 (45e).
68 matches en D 2, 67 buts encaissés.

Photo Daniel BARDOU

SAISON PAR SAISON
- **1990-91** (Louhans-Cuiseaux, D 2) : 34 matches, 36 buts encaissés.
- **1991-92** (Louhans-Cuiseaux, D 2) : 34 matches, 31 buts encaissés.
- **1992-93** (Lens) : 38 matches, 41 buts encaissés.
- **1993-94** (Lens) : 38 matches, 40 buts encaissés.
- **1994-95** (Lens) : 38 matches, 44 buts encaissés.
- **1995-96** (Lens) : 36 matches, 25 buts encaissés.
- **1996-97** (Lens) : 17 matches, 18 buts encaissés.
- **1997-98** (Lens) : 34 matches, 30 buts encaissés.
- **1998-99** (Lens) : 34 matches, 43 buts encaissés.
- **1999-2000** (Lens) : 32 matches, 40 buts encaissés.
- **2000-01** (Lens) : 3 matches, 2 buts encaissés.

gros sur la patate. D'autant qu'en fin de saison passée il avait été sanctionné financièrement pour avoir refusé d'accompagner l'équipe à Bordeaux, après que l'entraîneur François Brisson eut attendu la veille du match pour lui annoncer qu'il ne serait pas titulaire et que le club voulait faire jouer Chabbert pour pouvoir le prêter.

UN GRAND MATCH AU VÉLODROME. Deux mois plus tard, dimanche dernier à Marseille, Warmuz est le meilleur Lensois sur le terrain et permet à son équipe de récupérer le point du match nul au Vélodrome. Le brassard de capitaine a émigré sur l'épaule d'Eric Sikora – « Je ne suis pas favorable au fait de confier le capitanat au gardien de but, explique Courbis. Un gardien, c'est spécial, il a besoin de concentration spécifique, il doit penser à lui. Peut-être que Guillaume s'est un peu trop dispersé à essayer de régler les problèmes de tout le monde l'année dernière » –, mais c'est bien « Gus » qui occupe depuis le début du Championnat le but artésien.

Courbis avait raison de dire que la porte restait ouverte. « Moi, quand j'arrive à Lens, je découvre une situation, rappelle l'entraîneur lensois. On me dit que Guillaume a une clause de départ à 5 MF, qu'il peut partir quand il veut et que Chabbert, lui, veut être prêté. On doit aussi admettre, au vu des matches que je revois sur cassette, que Warmuz a fait une saison très moyenne l'an passé, ce qu'il admet d'ailleurs, et que Chabbert a montré des qualités. Donc, moi, à ce moment-là, j'arrive en disant les choses le plus prudemment possible quand même. Je dis que je pars avec l'idée de faire de Chabbert mon numéro 1 et de Warmuz le numéro 2. Et, en entretien avec Guillaume, je lui précise bien que dans mon esprit ça ne veut pas dire que les choses sont figées. De plus, il se trouve que Chabbert a connu quelques petits pépins physiques pendant la préparation. Et qu'à l'entraînement Warmuz travaille très bien. »

Du coup, le jeune Sébastien ne joue que le seul match retour de Coupe Intertoto à Stuttgart (1-0), avant d'être handicapé par une petite contracture à la cuisse, qui ne lui permet pas d'être à 100 % pour le démarrage du Championnat. Après le premier succès à Nantes (0-2), Warmuz, qui préfère ne pas trop en rajouter, laisse quand même filtrer quelques sentiments sur son site Internet : « Au-delà de cette victoire prometteuse, je retiendrai de ce match la joie que m'a apporté le fait d'exercer mon métier avec passion et de remplir au mieux ma fonction dans mon club (...). Je ne sais pas encore si je jouerai le prochain match contre Guingamp, je prends les choses comme elles viennent. »

COURBIS : « DEUX BONS GARDIENS, C'EST UN ATOUT PLUS QU'UN PROBLÈME. » Deux matches plus loin, alors que Chabbert s'est bien remis, Warmuz semble avoir retourné l'opinion initiale de son entraîneur : « Je ne pense pas être quelqu'un de têtu, et je dois bien reconnaître qu'en ce moment on a un très bon Warmuz. Pour l'instant, on continue comme ça. Chabbert a vingt-deux ans, il a encore environ quinze à dix-sept ans devant lui à jouer en D 1. Je ne pense pas qu'il soit au bord du suicide. »

Pour le moment, les deux hommes préfèrent ne pas trop évoquer cette concurrence. Warmuz « prend les choses comme elles viennent » et Chabbert « travaille ». A l'entraînement, où les deux garçons bossent sous la houlette d'André Lannoy, ils sont très proches l'un de l'autre, et c'est l'expérience qui semble faire la différence en faveur de Warmuz en ce début de saison (270 matches de D 1, contre 2 pour Chabbert). Au petit jeu des comparaisons, Rolland Courbis n'accepte d'ailleurs de se livrer que de manière indirecte : « Je n'ai pas l'intention de faire des comparaisons entre les deux, mais je peux les comparer avec d'autres. Je dirai que Chabbert me rappelle des garçons comme Huard ou Olmeta et que Warmuz me fait beaucoup penser à Georges Carnus : la même sobriété, la même façon d'avoir le geste juste au moment juste. Guillaume et Sébastien ont quand même des profils assez similaires, la même morphologie : c'est sûr, ils se ressemblent. Au niveau technique, ils ont aussi des gestes un peu comparables parfois. Par exemple, il y a beaucoup de tirs que Warmuz va amortir avant de les arrêter, c'est un peu pareil pour Sébastien. »

La conclusion est frappée du sceau de l'évidence : « Je ne vois pas du tout cette situation comme un problème. Au contraire. J'ai deux bons gardiens, les problèmes, j'en aurais plutôt si j'en avais deux mauvais. »

JEAN-MICHEL BROCHEN

Echouafni : « L'objectif, c'est l'Europe »

RETROUVAILLES. *L'ancien milieu défensif du RC Strasbourg a choisi de rallier le Stade Rennais à l'intersaison, attiré par un projet ambitieux qui, selon lui, fait défaut au club alsacien. Lequel est en déplacement ce samedi... au stade de la Route-de-Lorient, pour un match déjà essentiel.*

Dès l'amorce de la conversation, Olivier Echouafni avait cru que sa connaissance du particularisme alsacien l'avait désigné comme l'expert des problèmes actuels du Racing : « C'est pour parler de Strasbourg ? » De Strasbourg, évidemment, mais aussi de Rennes. De son passé récent, mais aussi de son futur immédiat, qui vont s'entremêler ce week-end le temps d'un match de Championnat forcément un peu particulier.

« Olivier, une rencontre contre ses récents coéquipiers est-elle différente des autres ?

Jouer contre eux va me procurer une sensation bizarre, mais ça s'arrêtera là. Une fois que le match aura débuté, je défendrai évidemment mes couleurs. Mais j'aurais peut-être préféré retrouver les Strasbourgeois dans un autre contexte, car ils vont avoir à cœur de réaliser un résultat chez nous.

Ils sont, comme vous, à la recherche de leur premier succès...

Effectivement, nous n'avons pas gagné une seule fois en trois rencontres, mais je pense qu'il faudra patienter jusqu'à la dixième journée pour dresser un bilan significatif. Pour l'instant, évidemment, il est mitigé, puisque nous avons mené par deux fois au score pour concéder finalement le match nul *(2-2 à Lyon et 1-1 contre le PSG)*. Et, à Lille *(1-0)*, nous n'avons pas été spécialement bons.

Comment expliquer cette mise en route laborieuse ?

D'abord, j'ai l'impression que nous pensons encore trop à la saison dernière, qui a beaucoup marqué les esprits. Et puis, à l'intersaison, de nombreuses recrues sont arrivées et il faut du temps pour que chacun, notamment les Brésiliens, prenne ses marques. Alors, même si, comme dans tout club qui investit, il faut des résultats immédiats, nous ne devons pas nous imposer dès maintenant une pression énorme. Il va falloir avancer étape après étape pour accomplir l'ambition des dirigeants rennais, qui est d'amener leur club parmi les plus grands.

Leur discours vous a apparemment convaincu.

En fin de saison dernière, j'avais des propositions émanant de plusieurs clubs français et étrangers, mais Rennes me voulait absolument et m'a attiré en raison du challenge sportif que ce club représentait. Ici, les dirigeants se donnent les moyens !

Ce qui n'était pas le cas en Alsace ?

Vous savez, au départ, je ne voulais pas quitter Strasbourg, où j'avais passé deux belles années, même si ce club n'est pas toujours facile à vivre sur le plan psychologique. Mais je ne désirais pas non plus revivre une saison aussi délicate que la précédente, et j'estimais que le Racing devait engager des joueurs d'expérience, des valeurs sûres, de manière à entourer les talentueux jeunes dont il dispose. Hélas, cette revendication, qui était partagée par d'autres membres de l'équipe, n'a pas été entendue. De toute façon, à chaque fois que l'on nous demandait notre avis, nous ne nous sentions pas complètement écoutés.

« LES AMBITIONS DE STRASBOURG N'ÉTAIENT PLUS LES MIENNES »

Alors, vous avez choisi de partir.

J'ai rencontré les dirigeants et je leur ai dit : " Ecoutez, avant de trancher sur ce que je compte faire la saison prochaine, j'ai l'intention de réfléchir et d'attendre de voir quelles seront vos options concernant le recrutement. " Mais, en fait, j'avais déjà senti que les ambitions du club n'étaient plus les miennes. Au Racing, il existe un fort potentiel, mais qui stagne encore. Il faudrait que tout le monde tire dans le même sens, du simple employé aux supporters, qui ne sont pas suffisamment chaleureux et n'encouragent pas assez les joueurs. Il faudrait, également, que les gens comprennent que les infrastructures se mettent en place tout doucement, et fassent preuve de davantage de patience. Tout le monde est excédé par les révoltes auxquelles on a assisté en ce début de saison.

Malgré un tel environnement, vous avez effectué une deuxième saison en Alsace remarquable, en marquant, toujours de la tête, à plusieurs reprises.

Ces huit buts de la tête *(neuf en tout)* étaient une récompense. Car, si, au départ, je possède un bon timing et une détente appréciable, je travaille énormément mon jeu de tête à l'entraînement depuis plusieurs années. Naturellement, je suis désormais beaucoup plus surveillé à l'occasion des coups de pied arrêtés. Je m'y attendais et c'est à moi, maintenant, de prouver que je peux aussi marquer du pied ! De manière plus générale, j'ai la sensation d'avoir davantage confiance sur le terrain, notamment à l'approche des vingt derniers mètres. J'ai franchi un palier à Strasbourg, même s'il me reste encore une marge de progression. A ce titre, il est important de retrouver Paul Le Guen comme entraîneur, car il occupait le même poste que moi lorsqu'il était joueur. Il peut ainsi être un atout supplémentaire dans mon évolution, en me donnant quelques conseils tactiques sur mon rôle.

Photo Daniel BARDOU

« Mon entraîneur, Paul Le Guen, occupait le même poste que moi sur le terrain. Il peut être un atout supplémentaire dans mon évolution. »

Jusqu'où voulez-vous aller ?

Comme je ne me contente jamais de ce que j'ai, j'aimerais aller le plus haut possible ! Concrètement, la Coupe d'Europe, que je n'ai jamais disputée, serait un bel objectif. Et, vu l'investissement consenti par le club, être européen dès cette saison, que ce soit par l'intermédiaire du Championnat ou par l'une des deux Coupes, serait évidemment la meilleure des choses. »

VINCENT VILLA

UMBRO

www.umbro.com

DDB Atlantique P01468

OUVREZ L'OEIL

ROBERT PIRÈS, MICHAEL OWEN, ALAN SHEARER,
TORE ANDRÉ FLO, SAVIO... PORTENT DES MACH SPEED.

Piocelle à Bastia

Finalement prêté à Bastia, Sébastien Piocelle a à peine eu le temps, mercredi matin, de saluer ses partenaires et Raynald Denoueix en sortant du bureau de Kléber Bobin, le président du FC Nantes, qu'un avion l'attendait, direction l'île de Beauté. Dix jours après avoir clamé son envie de partir, le milieu de terrain défensif formé à la Jonelière a donc trouvé un club pour relancer sa carrière. La solution trouvée semble convenir à tout le monde, y compris aux dirigeants nantais « puisqu'il s'agit d'un prêt d'un an avec option d'achat d'un montant relativement important », tient à préciser Kléber Bobin. Les intérêts des uns et des autres sont donc conservés. Piocelle devrait rejouer à Bastia tandis que Nantes, s'il réalise une bonne saison, pourra le vendre au prix fixé il y a an, autour de 40 MF, quand Parme s'intéressait à lui. De son côté, comme avec Yann Lachuer, le club corse espère réaliser une bonne opération à un coût modéré, sachant que Piocelle figure à son poste parmi les meilleurs espoirs tricolores.

● Toujours sous contrat avec Auxerre après son retour de prêt de Sedan, **Oumar Dieng** quitte définitivement la France. Le défenseur auxerrois a été transféré pour trois ans et une indemnité d'environ 5 MF chez le promu en D 1 turque, Rizerspor.

● Les Lillois iront à Sedan en autobus. « Cela nous permettra à tous de ne pas oublier qui nous sommes », a commenté l'entraîneur lillois **Vahid Halilhodzic.**

● Lancé sur la piste du Barcelonais Fred Déhu, le PSG aimerait dégraisser son effectif pour accueillir un éventuel nouveau défenseur. L'ancien Strasbourgeois **Godwin Okpara** serait le premier visé par Bergeroo. Le défenseur parisien, qui a pourtant joué contre Sedan, aurait été approché par les Anglais de West Ham.

● La rencontre **PSG-Bastia** qui devait avoir lieu le samedi 26 août se disputera finalement le dimanche 27.

UNE-DEUX

Carteron : « Que de temps perdu ! »

Patrice Carteron, alors qu'il fait toujours partie de l'effectif lyonnais, n'a encore jamais figuré dans le groupe pro en match officiel. Il fait le point sur une situation difficile.

« Patrice, dans quel état d'esprit vous trouvez-vous ?

C'est un moment particulier de ma carrière. Mais je ne regrette rien. Pendant la saison dernière, j'ai refusé une prolongation de contrat à Lyon aux conditions proposées par le président Aulas. Qu'on me le fasse payer aujourd'hui révèle une logique de plus en plus financière, et donc de moins en moins humaine.

Après avoir été élu deux saisons consécutives meilleur latéral droit de la D 1 avec l'OL, tombez-vous de haut ?

La seule chose qui me déçoit, c'est que, la dernière fois où j'ai discuté avec le président, en juin, avant le stage à Tignes, il m'avait dit que Deflandre ne viendrait sûrement pas et qu'il comptait sur moi... Aujourd'hui, Chanelet et Deflandre sont lyonnais. Et j'ai appris que si je pouvais éventuellement avoir ma chance, c'est comme latéral gauche, même si, à ce poste également, il y a du monde. J'ai néanmoins été reçu par Jacques Santini, auquel j'ai demandé si je posais problème au niveau de l'effectif ou du club. A ses yeux, il n'y a pas de problème et il compte sur moi. A part ça, je me sens de nouveau à 100 % et prêt à jouer. A mon sens, j'ai ma place mais surtout, moralement, je me sens très, très fort.

Un départ est donc envisageable. Le problème, c'est qu'au début Lyon réclamait 40 MF pour vous céder. Et c'est ainsi que les négociations n'ont même pas été entamées avec Monaco et Liverpool, n'est-ce pas ?

La piste la plus intéressante pour moi, c'était Liverpool, Gérard Houllier se disant prêt à mettre 15 MF. Lyon restant ferme sur son prix, l'affaire a vite tourné court. Ce qui est dommage, c'est qu'on ait perdu autant de temps, quand je vois qu'aujourd'hui Lyon serait prêt à me céder pour 15 MF... J'ignore si Liverpool est toujours intéressé. J'ai deux pistes en France mais, pour l'instant, je préfère ne pas en dire plus.

Avez-vous la sensation de traverser le moment le plus difficile de votre carrière ?

Non, le plus difficile, c'est d'être blessé. Il n'empêche que je vis mal l'incertitude et le manque de communication sur mon dossier. Pourtant, une discussion entre hommes n'a jamais fait de mal à personne. Malheureusement, ça ne paraît pas être la politique en vigueur à Lyon. Je ne réclame pas une statue place Bellecour pour services rendus, mais simplement une discussion franche. »

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Photo Pierre LABLATINIÈRE

La tristesse d'Ettori

Les déclarations de Fabien Barthez, mardi dernier dans *FF*, ont réveillé une blessure à peine cicatrisée à Monaco. Et si Claude Puel n'a pas fait de commentaires, c'est Jean-Luc Ettori, visé par son ancien protégé, qui a le plus souffert de ces propos : « Fabien dit que c'est lui qui m'a fait travailler à Monaco, mais je tiens à préciser qu'avant d'être son entraîneur j'étais en charge de la détection des jeunes pour l'ASM et que je m'y sentais bien. C'est certain que quelque part il m'a rendu service, mais je pense aussi que je lui ai apporté pas mal de choses pendant ces années. Je suis triste, parce que j'aurais préféré qu'il me parle directement, les yeux dans les yeux, plutôt que par presse interposée. Concernant le match à Marseille, on lui avait simplement dit que son attitude pouvait donner lieu à certains bruits. Après cela, on a eu une explication avec le président, et tout le monde a semblé se réconcilier. Je ne comprends pas qu'il puisse dire qu'il n'avait plus notre confiance, c'est faux. Quant à sa vie privée, je peux dire que toutes ses confidences sont restées bien enfouies au fond de moi, que je ne l'ai pas trahi. Evidemment, dans cette affaire, au niveau médiatique, c'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer. Je ne pense pas que je méritais ça. Dans cette histoire, je suis forcément perdant. Pourtant, Fabien sait bien l'aura qu'il a chez moi, auprès de mes enfants, dont il est l'idole. Cette histoire me touche beaucoup... »

J.-M. B.

● Le jeune défenseur guingampais **Jonathan Joseph-Augustin,** qui avait été blessé à Lens et qui avait dû déclarer forfait pour la venue de Nantes, a repris l'entraînement normalement en ce début de semaine. Il devrait être opérationnel ce week-end.

● Après deux matches d'essai avec West Ham, **Alain Roche** est de retour en France. L'ex-international attend une réponse des Anglais et a profité de cette période creuse pour déménager ses dernières affaires de Valence pour s'installer provisoirement dans la région bordelaise.

Le PSG balance pour Déhu

Paris va-t-il pulvériser son montant record de transferts et dépasser la barre des 500 MF dépensés cet été ? En tout cas, après avoir lâché quelque 454 MF à travers les transferts d'Anelka, Luccin et autres Dalmat, le club de la capitale pourrait encore faire un effort. Légers défensivement, même s'ils sont encore invaincus, les Parisiens se sont renseignés sur Frédéric Déhu, toujours en stand-by à Barcelone et qui n'est promis à aucun avenir en Catalogne depuis l'arrivée de Serra Ferrer comme nouvel entraîneur. Bien connu de Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif du PSG, qui l'a fréquenté à Lens, le défenseur central barcelonais pourrait être séduit par cette offre. Après avoir refusé les avances de Bordeaux et irrité Lyon, qui a apparemment fait une croix dessus, l'ex-international n'a plus guère d'issue, sinon de faire banquette à prix d'or en Espagne. Le PSG semble ainsi disposé à offrir environ 40 MF pour racheter les trois ans de contrat de l'ex-Lensois. Sa clause de cession avait été fixée à 200 MF par Barcelone.

Photo Stéphane Mantey/FLASH SPORTS

● Mis à l'essai par Sunderland, l'attaquant rennais **Cédric Bardon,** qui a perdu deux kilos pendant son séjour, attend maintenant des nouvelles du club anglais. Les négociations achoppent sur l'indemnité de transfert exigée par les Bretons (30 MF).

● L'essai effectué par le défenseur strasbourgeois **Malick Diop** à Charlton, promu en Premier League anglaise, ne s'est pas révélé concluant. L'international sénégalais a donc repris l'entraînement en Alsace en attendant une nouvelle destination.

● Après avoir tenté d'enrôler le Strasbourgeois Mario Haas, jugé trop lourd et trop cher aux dires des Anglais, Blackburn, relégué en D 1 anglaise, aurait jeté son dévolu sur l'actuel Parisien **Kaba Diawara.** L'indemnité demandée par le PSG pour lâcher son attaquant serait de l'ordre de 20 MF.

● **Sonny Anderson,** parti aux obsèques de son père au Brésil dimanche soir, sera-t-il ce soir à Bastia avec l'OL ? Le staff lyonnais se tenait prêt de toute façon à toutes les hypothèses pour aider au mieux Sonny à surmonter l'épreuve.

● Une erreur s'est glissée dans notre numéro du 1er août, à l'adresse du club des supporters de **Bordeaux.** il fallait lire : Kop Marine, 95, boulevard Franklin-Roosevelt, 33400 Talence. Tél. : 05-56-37-39-30. Toutes nos excuses aux supporters bordelais.

● Victime d'une torsion du genou droit mardi matin à l'entraînement, **Serge Blanc** ne s'est pas entraîné le lendemain, devenant du même coup incertain pour le déplacement à Bastia.

SAINT-ÉTIENNE SANS DÉFENSE. Le contrat de Piago Gama était prêt, il ne manquait plus que sa signature. Mais, lundi, le Brésilien annonçait à Robert Nouzaret qu'il arrêtait le football pour aller travailler avec son père ! Mardi, Roger Milla est en plus venu annoncer à Lucien Mettomo qu'il était sélectionné pour les JO de Sydney.

● **Paul Le Guen** avait prévu, pour les rendez-vous importants, de déplacer le dernier entraînement de ses joueurs avant le match du matin à l'après-midi, afin de partir se mettre au vert aussitôt après la séance de travail. Strasbourg lui offre cette semaine l'occasion de tester son initiative.

● Sans nier la main volontaire d'Aloisio sur l'action qui a amené le but de Panov samedi à Toulouse, **Robert Nouzaret** n'a pas apprécié le traitement de la défense du TFC sur son avant-centre, pas plus que les commentaires de Jean-Michel Larqué qui a estimé, en direct, que le remplacement d'Aloisio était diplomatique.

AFFAIRE WILTORD

Vers le dénouement ?

« Marcel, dis à tes défenseurs de se préparer, ça va barder le 6 septembre ! » Malgré son inactivité bordelaise, Sylvain Wiltord ne perd pas le sens de l'humour. Telle est, en effet, la boutade qu'il a lancée à Marcel Desailly, le défenseur de Chelsea, qui affrontera Arsenal à cette date, en le croisant à son arrivée à Marseille pour le match de gala avec les Bleus contre une sélection mondiale. Plus que jamais, l'attaquant girondin croit en son transfert chez les Gunners. Une attente relayée par Arsène Wenger, prêt à sauter dans l'avion à n'importe quel moment pour finaliser la transaction. Cet instant pourrait arriver en cette fin de semaine, Arsenal ayant confirmé son offre de 130 MF et pouvant même pousser jusqu'à 150 MF pour enrôler l'international avant l'ouverture de la Premier League, ce week-end. A Londres, Pires, Henry et Vieira sont, paraît-il, déjà à la recherche d'une maison pour leur partenaire tricolore...

FIL ROUGE

DOMI COMME DESCHAMPS ? Un moment annoncé du côté du PSG, où il aurait aimé rejoindre son pote Anelka, Didier Domi pourrait finalement rejoindre Deschamps et Angloma à Valence. Newcastle est prêt à lâcher son défenseur pour 50 MF afin de s'attacher les services d'un nouvel attaquant. **DOMERGUE TRÈS SOLLICITÉ.** Ayant mis fin à sa collaboration avec le PSG après huit ans au club, Jean-François Domergue pourrait ne pas rester trop longtemps sans emploi. Strasbourg, Toulouse et Montpellier aimeraient s'attacher ses services comme directeur général. **SKATCHENKO VERS L'ÉTRANGER.** Après Jestrovic à Mouscron, Metz est en passe de se séparer d'un autre attaquant. Serguei Skatchenko a été approché par La Gantoise, pour un prêt d'un an, mais aussi par les clubs allemands du FC Cologne et de Schalke 04.

POUR LA PREMIÈRE FOIS
Cet été sur les plages françaises

BeachPlanet

LE PLUS GRAND FESTIVAL DE SPORT DU MONDE

Vous pouvez tous y participer à volonté, du 7 juillet au 23 août

Gagnez tous des voyages de rêve au Club Med 1/2 et des milliers de cadeaux!

FISAF

1er championnat de France de fitness open
planet fitness

Cours de fitness non-stop (body-combat, body-pump, step, hip-hop...)

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

adidas

Le 1er tournoi national BEACH FOOT

Vous pouvez devenir champion de foot...

- des moins de 13 ans
- des moins de 15 ans
- des moins de 17 ans
- des 17 ans et plus.
- du tournoi féminin.

... et gagner des milliers de prix !

Pour participer

Il suffit de s'inscrire dans chaque ville en constituant des équipes de cinq : 4 joueurs + 1 gardien (+ 1 remplaçant).

Chaque équipe gagnante se retrouvera sur la plage de Marseille pour les grandes finales nationales, du 19 au 23 août.

Lipton Ice Tea

Le décabeach
10 épreuves pour relever le défi de l'été.

Gervais MAXIBON Décabeach

PlayStation

PlayStation National contest
Le 1er championnat de France PlayStation.

GIVENCHY OBLIQUE

Bikini contest
Les plus belles filles et les plus beaux mecs de l'été.

JJ Jeune & Jolie

OK Jeans

Fun fly géant
Essayez le plus grand trapèze volant du monde.

Kid planet
Festivals de jeux et de défis pour les enfants.

inkospor

Le show de body-building
Salle de musculation high-tech sur la plage, cardio training...

CARE

Chasses au trésor géantes
Des parcours d'aventures, des énigmes, des trésors à trouver...

MOTOROLA

Beach Party
Les nuits les plus folles de l'été avec les trois DJ : Toons, Boudine et RLP.

Europe 2

Club-Internet BeachPlanet avec CLUB internet

LES DATES

JUILLET 2000 ● ***SAINT-JEAN-DE-MONTS :*** *du 7 au 9, sur l'esplanade de la mer.* ● ***SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE :*** *du 11 au 13, sur l'espace Loisirs, boulevard Côte-de-Beauté.* ● ***ARCACHON :*** *du 14 au 16, sur la plage des Abatilles, allée des Arbousiers.* ● ***PORT-LEUCATE :*** *du 18 au 20, espace Loisirs, le long de la promenade.* ● ***VALRAS-PLAGE :*** *du 21 au 23, avenue Jean-Moulin, au niveau des brise-lames.* ● ***NARBONNE-PLAGE :*** *du 24 au 26, promenade du Front-de-Mer, au niveau des Terrasses de la mer.* ● ***GRUISSAN :*** *du 28 au 30, plage des Bungalows.*

AOÛT 2000 ● ***PALAVAS-LES-FLOTS :*** *du 1er au 3, boulevard du Maréchal-Joffre, sur la plage au niveau du stade nautique.* ● ***LA GRANDE-MOTTE :*** *du 4 au 6, terre-plein ouest du port de la Grande-Motte.* ● ***LA SEYNE :*** *du 8 au 11, plage des Sablettes.* ● ***SAINT-CYPRIEN :*** *du 12 au 14, promenade du Front-de-Mer.* ● ***CANNES :*** *du 16 au 18, sur l'esplanade du Palais des Festival.* ● ***MARSEILLE :*** *du 19 au 23, sur le Prado.*

Nice à la botte de Salvioni

COACH. *Après des fonds puis des joueurs venus d'Italie, l'OGC Nice, qui se rend samedi à Wasquehal, a accueilli cet été un entraîneur issu de Parme, Sandro Salvioni. Méthodique, celui-ci s'évertue à calmer un club bien turbulent. Portrait couleur locale.*

Photo HOUAZI/NICE-MATIN

« Seul le travail nous sauvera. Il faut créer une nouvelle mentalité, construire tranquillement en ne lâchant rien dans les moments difficiles. »

« *Dai, dai, dai !* » En italien dans le texte : « Allez, allez, allez ». Au pays des cigales niçoises, le nouveau tube de l'été est le chant des fourmis. Des fourmis studieuses, appliquées et généreuses en sueur et efforts à l'entraînement de l'OGCN. Sandro Salvioni, le nouveau maître du parc des sports de l'Ouest, successeur de Guy David au poste de coach, n'admet pas de fausses notes dans les répétitions de gammes. Et le refrain est simple : « *Lavorare, lavorare, lavorare.* » « Travail, travail, travail. » « Seul le travail nous sauvera. Il faut créer une nouvelle mentalité, construire tranquillement en ne lâchant rien dans les moments difficiles. »

Des moments difficiles, Nice en a connu. Beaucoup. Notamment cet été : licenciement de Guy David et Roger Ricort ainsi que de la majorité du staff technique, exode massif volontaire ou forcé (11 départs) et recrutement tardif et restreint par de nouvelles contraintes budgétaires. Avec tout ça, le Gym semblait promis au K-O debout. Il n'en a rien été. Alessandro Valter Salvioni y est sans doute pour quelque chose. Ce Bergamasque de quarante-sept ans, aux muscles aussi secs que ceux de ses footballeurs, n'est pas homme à s'affoler devant l'ampleur et la difficulté du défi niçois, ni à supporter les demi-mesures. On ne chipote pas avec une passion, et ce football qui occupe « ses pensées et son cœur vingt-deux heures par jour ».

« JE M'ATTENDAIS AU PIRE »

Exigeant, persuasif, le nouvel entraîneur du Gym, qui hausse souvent le ton par souci de perfection, a déjà imprimé sa marque de fabrique sur le laborieux quotidien azuréen et sur l'expression fiévreuse du samedi soir. Au-delà des premiers résultats – deux nuls (Le Havre et Lorient) et une victoire (à Gueugnon) –, soit la meilleure entame de Championnat depuis la relégation en 1997, la nouvelle équipe niçoise a dévoilé un visage séduisant par moments et une certaine cohérence tactique. Le bloc-équipe, travaillé en semaine et articulé en 4-4-2, est en place avec sa défense de zone à plat qui presse très haut et son pressing tout terrain. « Nos premiers résultats sont encourageants et nous permettent de travailler dans la sérénité. Tout le mérite en revient aux joueurs », assure Salvioni. D'emblée, il avait été séduit par ce groupe découvert à la fin juin, dans les Dolomites italiennes, à Pinzolo, lors d'un stage pourtant commencé sous les auspices les plus sombres et dans un climat de défiance.

« A mon arrivée, ils étaient très perturbés par les événements de l'intersaison. Je m'attendais au pire. Mais ils se sont mis rapidement à travailler avec beaucoup d'enthousiasme. Après cinquante jours de travail, tout ne peut pas être parfait. Les joueurs sont en train d'assimiler ma manière de vivre le foot. Cet effectif a de la qualité et une belle marge de progression devant lui. Il n'est encore qu'à 30 % de ses possibilités. »

SCALA, ANCELOTTI, MALESANI, SES PROFS

Ancien milieu de terrain de tempérament et de mission, Salvioni est longtemps resté joueur, au point d'avoir raccroché les crampons à trente-sept ans après 56 matches en Serie A et 439 matches en pros. S'imagine-t-il qu'il franchirait les Alpes neuf ans plus tard ? Le sujet ne l'a pas effleuré, ni interpellé. Il ne s'est d'ailleurs posé aucune question lorsque Frederico Pastorello, le nouveau conseiller des actionnaires italiens pour le Gym, lui a proposé le 20 juin dernier d'abandonner la Primavera de Parme (la réserve) pour l'accompagner sur la Côte d'Azur.

« Depuis quelque temps, je commençais à penser à diriger des pros. Je n'avais jamais envisagé partir en France. Mais j'aurais suivi Pastorello n'importe où. Entre nous, la confiance est totale. Je suis heureux de mon choix. Toutes les conditions sont réunies ici pour aller de l'avant. »

Pastorello et lui se connaissent de longue date. Pastorello, fils de l'ex-administrateur général de Parme, avait engagé Salvioni là-bas après l'avoir vu bosser à Vastese avec de jeunes Parmesans prêtés pour apprentissage.

Avant, il avait entraîné des petites formations, Seregno, Crema puis Vastese, avant de prendre en charge la formation du grand club parmesan dès 1995, ce qui lui a permis de beaucoup apprendre aux côtés de coaches grande pointure comme Scala, Ancelotti puis Malesani. Surtout, il a formé là-bas deux internationaux transalpins, le phénoménal gardien Liugi Buffon et le subtil milieu de terrain Stefano Fiore, parmi tant d'autres. A Nice, il a d'ailleurs traîné dans son sillage quelques joueurs qu'il a couvés par le passé. D'où l'arrivée d'Andrea Ghidini, un arrière gauche de dix-neuf ans prêté par Parme, « un jeune en devenir ayant évolué dans l'axe de la défense de l'équipe nationale des moins de 18 ans », ou Fabio Cinetti, un milieu de terrain de vingt-six ans appelé à devenir le régulateur du Gym après avoir évolué à l'Inter, au Torino et en Serie B.

Sandro Salvioni

Né le : 8 octobre 1953, à Goriago (Italie). **Carrière de joueur :** a joué à Leffe (Promotion, 1972-73), Seregno (Serie C, 1973-75), Novara (Serie B, 1975-77), Foggia (Series A puis B, 1977-79), Brescia (Series B, A, B puis C 1, 1979-84), Derthona (Serie C 2, 1984-85), Parme (montée en Serie B, 1985-86), Varese (Serie C 2, 1986-87), Sanbenedettese (Serie B, 1987-89), Seregno (Interrégional, 1989-99). 439 matches pros. **Carrière d'entraîneur :** Seregno (Interrégional, 1989-91), Crema (Interrégional, 1991-92), Vastese (C 2, 1993-94), Parme (Primavera, 1994-2000), Nice (juin 2000).

« APRÈS DEUX JOURS, ON N'ÉTAIT PAS BEAUX À VOIR »

Pour le cinquième entraîneur niçois intronisé en dix-huit mois par le Dottore Francesco Sensi (président de l'AS Roma et bailleur de fonds principal de l'OGC Nice), le mental et la tête sont aussi importants que les jambes. Parler et réfléchir est aussi important que courir. Alors, il s'astreint à l'apprentissage de la langue française avec pour objectif de s'exprimer correctement à Noël.

En attendant : « *Dai, dai, dai !* » A charge pour Alberto Bartali, le préparateur physique, et pour Pancho Gonzales, un des grands anciens du club (doublé en 1952), d'assurer la traduction simultanée. Ils ont du travail, surtout quand Salvioni se transforme en géomètre de précision pour régler les mouvements collectifs : « Le jeu se concrétise dans le temps et l'espace. Une légère désynchronisation ou un mètre de décalage et tout est à refaire. »

Alors, « *lavorare* ». Le menu transalpin est d'ores et déjà entré dans les mœurs de l'entraînement des Aiglons. Portrait d'une semaine type. Lundi : travail physique puis petit match. Mardi : technique et tactique en matinée, physique, puis la course des « chariots de feu », de longs sprints en traînant un pneu accroché à la taille ; petit match. Mercredi : rencontre amicale. Jeudi : technique et tactique dans les jeux, tennis-ballon et fréquences. Vendredi : tactique sur coups de pied arrêtés, placement collectif. Samedi matin : 25 minutes d'éveil musculaire puis quartier libre jusqu'à la collation à 16 heures. Dimanche : repos.

Salvioni a beau affirmer avoir mis de l'eau dans son chianti, en allégeant la charge de travail, le changement radical de préparation n'est pas allé sans quelques muscles torturés. « Nous n'étions pas beaux à voir au deuxième jour du stage, rapporte José Cobos. Pourtant, c'est mon 21e entraîneur. C'est un nouveau style, exigeant, un engagement total, physique et mental. Il est très pointilleux au niveau tactique. On travaille très dur et nos premiers résultats ne sont pas volés. Mais cela n'a pas dû être facile pour le coach d'hériter d'un groupe traumatisé. »

Heureusement, l'enthousiasme des néophytes et l'envie d'effacer une saison qui n'a comblé personne peuvent conduire l'ensemble à se surpasser. Salvioni, lui, ne relâchera pas la garde. Ni demain ni jamais. « *Dai, dai, dai !* ».

Correspondance JANINE GIANARIA

❍ Le défenseur latéral du FC Lorient, le Ghanéen **Eben Dugbatey,** vient de s'engager avec La Louvière, un club promu en Première Division belge.

❍ Un international Espoirs australien âgé de 22 ans, **Jané Talcevski,** a sollicité un essai auprès de l'AS Cannes. Licencié au Marconi FC, à Sydney, ce numéro 10 a participé à la dernière Coupe du monde des moins de 20 ans organisée en Malaisie.

❍ Toujours à la recherche d'un club, le milieu de terrain niçois **Henri Savini** s'entraîne en pays de connaissance, à Cagnes-sur-Mer (CFA 2). Dans cette équipe amateur se retrouvent en effet bon nombre d'anciens pros niçois (Di Costanzo, Alberganti) ou cannois (Hampartzoumian), ainsi qu'une multitude d'ex-stagiaires.

❍ Après une troisième opération des ligaments croisés du genou, le défenseur manceau **Nicolas Dordevic** a fait preuve d'un immense courage pour revenir au plus vite à son meilleur niveau. Il était titulaire lors du déplacement à Châteauroux (0-0) et il a prouvé à son entraîneur, Marc Westerloppe, qu'il serait un élément très compétitif cette saison.

❍ L'infirmerie cannoise s'est sérieusement vidée en début de semaine avec les reprises de Gohel, Masson et Savigny. Seul **Ettori,** buteur à Ajaccio, se plaignait d'une légère douleur à la cuisse, mais le défenseur azuréen devrait pouvoir tenir sa place samedi.

Chanlot à l'étranger ?

En fin de contrat avec son club, les Chamois niortais, où il a passé deux saisons, Philippe Chanlot est toujours sur le marché. Cet attaquant de trente-deux ans, passé notamment par Metz (1994-95), Perpignan (1994-95 et 1996-97) et Toulouse (1995-96), est allé faire des essais à Dubaï et dans le club turc de Rizespor, que vient de rejoindre l'ancien Auxerrois Oumar Dieng.

Photo Jackie DELORME

❍ A l'occasion de la venue de Beauvais ce week-end, Nancy a décidé de lancer une opération séduction auprès des **femmes.** Ainsi deux mille invitations ont-elles été offertes à celles qui souhaitaient venir supporter l'ASNL.

❍ Les Niçois Angan, Nogueira et Ben Haddou, qui n'ont pas échappé à l'épidémie de gastro-entérite sévissant sur la Côte d'Azur, ont vécu un début de semaine difficile. Ils seront cependant rétablis pour le déplacement à Wasquehal, de même qu'**Aulanier** qui, blessé à la bouche face à Lorient, avait dû se faire poser deux points de suture.

❍ Le coach montpelliérain **Michel Mézy,** qui fêtait ses 52 ans mardi, a reçu le cadeau d'anniversaire qu'il souhaitait trois jours plus tôt, aux Costières : le succès de ses joueurs sur Nîmes (0-2).

UNE-DEUX

Théault : « On s'attendait à mieux »

Le SM Caen qui, au vu de rencontres de préparation plutôt convaincantes, espérait prendre un bon départ, ne compte qu'un point après trois journées. L'entraîneur Pascal Théault ne voit qu'un remède aux problèmes actuels de son équipe : le travail.

« Pascal Théault, votre équipe est plutôt décevante en ce début de saison...

Effectivement, nous n'avons pas pris un bon départ. Nous nous attendions à mieux car nos matches de préparation, marqués par des victoires face à Créteil, Lille et Rennes, avaient permis de dégager une équipe type et une tactique. Sans tomber dans l'euphorie ni dans le rêve, nous pouvions souhaiter commencer d'une meilleure façon.

Comment expliquer ces difficultés ?

Nous avons commencé le Championnat par un calendrier difficile. Contre Cannes (2-2) pour l'ouverture, nous avons joué une équipe de notre valeur et nous avons partagé les points. Après, à Montpellier (2-0) et face à Sochaux (1-3), nous sommes tombés contre deux adversaires de taille et nous n'avons pas réussi à faire l'exploit.

Ces adversaires étaient trop forts ?

Sans chercher d'excuse, nous avons aussi eu la malchance de toucher quatre fois la barre transversale au cours des deux premiers matches. On ne peut pas oublier non plus les blessures de Viseux et Le Grix. A cela s'ajoute le fait que nous sommes trop irréguliers au sein d'un même match. Après une mi-temps remarquable à Montpellier, nous avons subi sans pouvoir réagir. Maintenant, le Championnat ne fait que commencer. A nous de savoir nous reprendre.

Comment empêcher le doute d'envahir votre groupe ?

Il n'y a qu'une manière d'évacuer le doute et retrouver la confiance : le travail. Ce groupe a prouvé qu'il avait des possibilités, il doit maintenant les exprimer. Le Championnat est encore long. J'ai toujours le sentiment que ce groupe peut faire bien mieux. Simplement, chacun doit prendre conscience qu'il faut accepter de travailler pour retrouver une homogénéité, une envie collective. Pour cela, il ne faut pas avancer en ordre dispersé. »

Correspondance VINCENT COTÉ

Photo Jackie DELORME

❍ Le week-end dernier, le jeune attaquant stagiaire de l'OGCN **Jean-Gabin Moubeke** en a vu de toutes les couleurs. Après avoir disputé ses sept premières minutes en professionnels face à Lorient (1-1), il a ouvert la marque le lendemain lors d'un match avec la réserve, avant d'être gravement blessé. Victime d'entorses au genou et à la cheville, il sera arrêté pour au moins trois semaines.

❍ L'entraîneur de Beauvais **Jacky Bonnevay** déplore que son équipe n'ait pas bénéficié d'un penalty samedi dernier face à Gueugnon (0-0). Après avoir revu plusieurs fois la vidéo de l'action, il a acquis la certitude que Gonzalez, son attaquant, a été fauché dans la surface. Reste que le résultat est entériné et que Beauvais n'a gagné qu'un point face à Gueugnon...

❍ Entraîneur de Nice la saison dernière, Guy David avait promis à son défenseur **David Terrier** qu'il le conserverait dans l'effectif. Hélas, David a été limogé depuis, et l'ancien Messin, âgé de 26 ans, est toujours sans club après un essai chez un promu suisse, le FC Sion.

❍ Battu lors de la première manche du derby (0-2), le capitaine nîmois et ancien Montpelliérain **Régis Brouard** a promis, lors du match retour, d'offrir son maillot au président Louis Nicollin.

❍ Bien que survenant en plein mois d'août, le derby programmé ce week-end à **Angers** attise l'ambition des supporters manceaux. Ces derniers comptent bien mettre sur pied plusieurs déplacement en cars.

❍ Expulsé contre Nîmes, le Montpelliérain **Francis Llacer** sera suspendu face à Niort. Son coéquipier Omar Belbey l'imitera une semaine plus tard à Ajaccio.

❍ Le **Carnet des supporters** est l'outil incontournable des fans manceaux. Toute l'équipe du président Joël Archenault l'a rapidement bouclé afin qu'il soit disponible dès ce début de saison au prix de 10 francs.

❍ Alors que son coach Jacky Bonnevay pensait l'aligner en équipe réserve ce week-end et l'intégrer dans le groupe pro dans la foulée, le milieu droit de Beauvais **Hervé Fischer** va encore devoir patienter, car sa douleur au genou ne s'est toujours pas estompée.

❍ Le Marocain **Madjid Oulmers,** de retour de sélection, va faire ce week-end sa réapparition au sein de l'équipe de Wasquehal, qui va accueillir Nice.

BAH FAIT LE TOUR DU MONDE. Jeune gardien de 24 ans formé à Nice, le Franco-Sénégalais Abdallah Bah est devenu un véritable globe-trotter. Après avoir évolué en Espagne et en Angleterre, il rentre des Etats-Unis, où il a porté durant cinq mois les couleurs de l'équipe de DC United. Détenteur d'un passeport français, il aimerait enfin se poser, pour voir grandir son fils âgé de 13 mois.

❍ Le milieu de terrain de Wasquehal **Stéphane Capiaux,** qui ne souffre plus de sa tendinite, a repris l'entraînement collectif. Il ne devrait pas tarder à effectuer son grand retour au sein de l'équipe de ses débuts.

❍ Le Manceau **Jérôme Erceau** a retrouvé cette saison son poste de prédilection en défense centrale, après un dernier Championnat complètement gâché par une fracture du bras. Il portait même le brassard de capitaine à Châteauroux (0-0).

❍ L'ancien milieu de terrain de Wasquehal **Laurent Bonadeï** est toujours en instance de départ vers l'Angleterre. Après avoir repoussé des offres de Bristol, il est en contact avec deux autres club de Division One (D 2 anglaise).

❍ La liste des blessés nancéiens s'étire un peu plus chaque semaine : après Bottelin, Biancalani, Bracigliano, Lécluse et Chiba, **Moracchini** a rejoint l'infirmerie à son tour. Le milieu de terrain lorrain souffre d'une entorse du gros orteil.

Un jeune Montpelliérain à l'Inter de Milan

Parti à l'Inter, qui lui proposait un contrat professionnel de quatre ans, l'ancien Montpelliérain Stéphane Biakolo a profité d'une situation assez burlesque : les dirigeant héraultais ne lui avaient fait aucune proposition pour signer chez les professionnels. Comme il était en fin de contrat amateurs (!), ce jeune joueur (18 ans) a rejoint le club de Ronaldo et Zamorano. Montpellier a bien tenté de rattraper le coup, dès la connaissance de ses contacts avec l'Italie, mais il était déjà trop tard...

❍ Sorti à la 33e minute du match face à Gueugnon (0-0) samedi dernier, le défenseur de Beauvais **Emmanuel Clément,** qui revenait d'une blessure à la cuisse, s'est de nouveau blessé au même endroit. Résultat, il est forfait pour le déplacement à Nancy.

❍ Souffrant du dos, **Claude Fichaux** avait préféré faire l'impasse sur le déplacement de son club à Châteauroux. Après une semaine de repos, le capitaine manceau devrait logiquement participer au derby face à Angers.

❍ Niort ayant signé un partenariat avec l'Académie de football de **Carlos Alberto,** au Brésil, trois jeunes joueurs vont intégrer le centre de formation des Chamois : Gonçalves (15 ans), Clayton (17 ans) et Da Cuna (18 ans).

❍ Sobrement intitulé *Chamois niortais,* un **livre** racontant toute l'histoire du club des Deux-Sèvres est sorti en librairie. Ecrit par Bruno Ahime, il relate l'aventure du foot niortais depuis son origine jusqu'au professionnalisme.

❍ Le milieu de terrain de Lorient **Sylvain Ripoll** aurait dû débuter le match à Nice samedi dernier (1-1). Malheureusement pour lui, lors du dernier entraînement, il est mal retombé sur son épaule, laquelle l'avait déjà privé du match contre Nîmes. Il a donc déclaré forfait.

❍ Même s'il a été écarté pour le déplacement à Nice samedi dernier (1-1), le milieu gaucher de Lorient **Ulrich Le Pen** n'est pas pour autant sorti définitivement du groupe. Son entraîneur, Christian Gourcuff, semble compter sur lui pour la suite de la saison.

SPECIAL GARDIEN DE BUT

Recevez gratuitement en avant-première le catalogue Gardien Chausport. Vous y trouverez tout l'équipement du gardien de la tête aux pieds, les maillots les plus fous comme vous les aimez, tous les gants, les accessoires et même les produits de soin.

C'est aussi 100 magasins dans toute la France

A retourner à : Chausport Catalogues
9, rue Ingres, 59100 Roubaix

❑ **Oui je désire recevoir gratuitement le catalogue Gardien**

Club .....

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... **Ville** .....

18/8

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS avec Thierry DENGERMA

DIVISION 1

4e journée (18, 19 et 20 août 2000)

Les Sangliers accueillent le leader

Depuis le début de la saison, trois clubs se sont succédé aux commandes du Championnat. Après Marseille et Paris-SG (1re journée), puis Lens (2e journée), c'est au tour du surprenant promu **Lille** d'occuper la tête du classement, grâce à une meilleure différence de buts. Talonnés par Paris-SG et Lens, les hommes de Vahid Halilhodzic essaieront de conserver leur rang en décrochant une victoire lors de leur déplacement à **Sedan**.

Répartie sur trois jours, la 4e journée commencera vendredi soir avec **Bastia - Lyon**. Seul un succès à Furiani permettrait aux Lyonnais, qui n'ont toujours pas enregistré la moindre victoire depuis l'ouverture du Championnat, de faire oublier leurs médiocres prestations de début de saison. Après sa victoire face à Sedan au Parc des Princes (2-1), **Paris-SG** aura fort à faire à **Metz,** qui aimerait profiter de la venue des joueurs de la capitale pour signer sa première victoire à domicile.

A égalité de points avec Lille et Paris-SG, **Lens,** qui reçoit **Toulouse,** aura à cœur devant son public d'engranger trois nouveaux points afin de ne pas perdre le contact avec la tête du classement.

Pour **Strasbourg,** le déplacement à **Rennes** sera très difficile à négocier. Les hommes de Claude Le Roy doivent impérativement stopper la spirale d'échec dans laquelle ils s'enfoncent depuis le début du Championnat. Mais, comme lors de la précédente journée face à Monaco (1-3), les Alsaciens seront une nouvelle fois opposés à un adversaire qui a aussi grand besoin de points. A une longueur du trio de tête, **Nantes,** qui accueille **Marseille,** et **Auxerre,** qui se déplace à **Troyes,** tenteront de poursuivre leur série en décrochant une troisième victoire d'affilée en Championnat. De son côté, **Saint-Etienne** essaiera de profiter de la venue de **Bordeaux** pour confirmer son bon début de saison. La 4e journée se terminera dimanche soir avec **Monaco - Guingamp,** qui devrait fournir aux Monégasques l'occasion d'effacer leur lourde défaite contre Nantes (2-5), lors du dernier match de Championnat au stade Louis-II.

EXPRESS

Vendredi 18 août 2000 (20 h 45)

Bastia - Lyon (M. Derrien)

Samedi 19 août 2000 (17 h 30)

Saint-Etienne - Bordeaux (M. Garibian)

(20 heures)

Nantes - Marseille (M. Ledentu)
Lens - Toulouse (M. Veissière)
Sedan - Lille (M. Auriac)
Metz - Paris-SG (M. Moulin)
Rennes - Strasbourg (M. Lhermite)
Troyes - Auxerre (M. Poulat)

Dimanche 20 août 2000 (20 heures)

Monaco - Guingamp (M. Viléo)

RENDEZ-VOUS

5e journée

Samedi 26 août 2000 (20 heures)

Lille - Metz (M. Fraise)
Bordeaux - Lens (M. Lhermite)
Toulouse - Nantes (M. Layec)
Strasbourg - Sedan (M. Colombo)
Rennes - Monaco (M. Sars)
Marseille - Guingamp (M. Piccirillo)
Lyon - Troyes (M. Duhamel)

Dimanche 27 août 2000 (18 h 45)

Auxerre - Saint-Etienne (M. Coué)

(20 h 45)

Paris-SG - Bastia (M. Bré)

CLASSEMENT

								Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	7	3	2	1	0	6	1	+5	2	1	1	0	2	1	1	1	0	0	4	0
2. Paris-SG	7	3	2	1	0	6	3	+3	2	2	0	0	5	2	1	0	1	0	1	1
3. Lens	7	3	2	1	0	5	2	+3	1	1	0	0	3	2	2	1	1	0	2	0
4. Nantes	6	3	2	0	1	6	4	+2	1	0	0	1	0	2	2	2	0	0	6	2
5. Bastia	6	3	2	0	1	3	1	+2	1	1	0	0	2	0	2	1	0	1	1	1
6. Auxerre	6	3	2	0	1	3	2	+1	2	1	0	1	1	1	1	1	0	0	2	1
7. St-Etienne	5	3	1	2	0	6	3	+3	1	1	0	0	3	0	2	0	2	0	3	3
8. Sedan	4	3	1	1	1	3	3	0	1	0	1	0	1	1	2	1	0	1	2	2
9. Monaco	4	3	1	1	1	6	7	-1	1	0	0	1	2	5	2	1	1	0	4	2
10. Marseille	4	3	1	1	1	3	4	-1	2	1	1	0	3	1	1	0	0	1	0	3
11. Lyon	3	3	0	3	0	3	3	0	2	0	2	0	2	2	1	0	1	0	1	1
12. Rennes	2	3	0	2	1	3	4	-1	1	0	1	0	1	1	2	0	1	1	2	3
13. Metz	2	3	0	2	1	2	3	-1	1	0	0	1	1	2	2	0	2	0	1	1
Toulouse	2	3	0	2	1	2	3	-1	2	0	1	1	1	2	1	0	1	0	1	1
15. Troyes	2	3	0	2	1	4	6	-2	1	0	1	0	1	1	2	0	1	1	3	5
16. Bordeaux	2	3	0	2	1	3	5	-2	2	0	2	0	3	3	1	0	0	1	0	2
17. Guingamp	1	3	0	1	2	4	6	-2	2	0	1	1	2	3	1	0	0	1	2	3
18. Strasbourg	0	3	0	0	3	2	10	-8	2	0	0	2	1	7	1	0	0	1	1	3

Photo Alain LANDRAIN

Steed Malbranque et Lyon vont en Corse, presque condamnés à gagner. Mais Furiani n'est jamais une sinécure...

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	3e j.
1. Née (Bastia)	3	2	1	0	0	3	
Monterrubio (Nantes)	3	0	2	1	0	3	+1
3. Dugarry (Bordeaux)	2	1	0	1	0	3	+1
Diouf (Lens)	2	1	0	1	0	3	
Collot (Lille)	2	2	0	0	0	2	
Nonda (Monaco)	2	1	1	0	0	3	+1
Christian (Paris-SG)	2	0	1	1	0	3	+1
Robert (Paris-SG)	2	1	1	0	0	3	+1
Alex (Saint-Etienne)	2	1	1	0	0	1	
Quint (Sedan)	2	0	2	0	1	3	+1
Bonilla (Toulouse)	2	2	0	0	0	3	+1
Goussé (Troyes)	2	1	0	1	0	3	+2

ÉTOILES

1. Murati (Lille), 5.
2. Dalmat (Paris-SG), 4,67.
3. Aloisio (Saint-Etienne), 4,50.
4. Boutoille, F. D'Amico (Lille), Luccin (Paris-SG), 4,33.
7. Fournier (Guingamp), Pierre-Fanfan (Lens), Cygan, Sy. N'Diaye (Lille), Schemmel (Metz), Fabbri (Nantes), Christian (Paris-SG), Verschuère (Sedan), Goussé (Troyes), 4.
16. Mexès (Auxerre), Ferreira, Mendy, Née (Bastia), Afanou, Bonnissel, Pavon (Bordeaux), Fiorèse, Jozwiak (Guingamp), Blanchard, Sakho (Lens), Bréchet, Marlet (Lyon), Ingesson, Leroy (Marseille), Gallardo (Monaco), Carrière, Laspalles, Mario Silva, Monterrubio, Olembé, Ziani (Nantes), Delaye (Rennes), Guel, Panov, Pédron (Saint-Etienne), Quint (Sedan), Rouvière (Toulouse), 3,67.
44. Nalis (Bastia), Deplace (Guingamp), Peyrelade (Lille), Deflandre, Laville, Violeau (Lyon), Potillon (Saint-Etienne), Baldé, Bonilla (Toulouse), Hamed (Troyes), 3,50.
54. Jeunechamp (Auxerre), M. Soumah (Bastia), Legwinski, Sommeil (Bordeaux), C. Michel, Rodriguez (Guingamp), Dumas, Queudrue, Rool (Lens), Br. Cheyrou, Ecker, Fahmi, Pichot (Lille), Dhorasco, Müller (Lyon), Gaillot, Kastendeuch, Pierre (Metz), Djetou, Giuly (Monaco), Berson, Da Rocha (Nantes), E. Cissé, Rabesandratana (Paris-SG), Arribagé, Echouafni (Rennes), Mettomo, Sablé, Sarr, Wafflemme (Saint-Etienne), Adjaoud, N'Diaye, N'Diefi, Oliveira, Satorra (Sedan), Carotti, Lièvre (Toulouse), Celestini (Troyes), 3,33.

Classement établi à partir de cette saison à la moyenne des deux tiers des matches notés (soit 2 au minimum après 3 journées).

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Warmuz (Lens), 4,33.
2. Cool (Auxerre), Durand (Bastia), Mondragon (Metz), 4.
5. Ramé (Bordeaux), Landreau (Nantes), Levytsky (Saint-Etienne), 3,67.
8. Wimbée (Lille), Lama (Rennes), 3,50.
10. Loussouarn (Guingamp), Casagrande (Paris-SG), Revault (Toulouse), 3,33.
13. Trévisan (Marseille), Porato (Monaco), Sachy (Sedan), Heurtebis (Troyes), 3.

BUTEURS

13. D. Cissé, Cornisetti, Kapo (Auxerre), Afanou (Bordeaux), Fiorèse, Fournier, B. Rodriguez, Tasfaout (Guingamp), Moreira, Pierre-Fanfan, Sakho (Lens), Br. Cheyrou, Cygan, Murati, Peyrelade (Lille), Anderson, Marlet, Vairelles (Lyon), Adriano, Gallas, Maurice (Marseille), Bastien, Pierre (Metz), Bonnal, Giuly, Prso, Simone (Monaco), Da Rocha, Olembé, Ziani (Nantes), Dalmat (Paris-SG), Chapuis, Grégoire (Rennes), Aloisio, Panov, Sarr (Saint-Etienne), N'Diefi (Sedan), Ljuboja, Martins (Strasbourg), Boutal, Djukic (Troyes), 1.
C.s.c. : Jozwiak (Guingamp, pour Saint-Etienne), Coupet (Lyon, pour Rennes), Y. Fischer (Strasbourg, pour Paris-SG), 1.

PASSEURS

1. Gallardo (Monaco), 3.
2. Boutoille (Lille), Carrière, Da Rocha (Nantes), 2.
5. Guivarc'h, Jeunechamp (Auxerre), André (Bastia), Bonnissel, Wilmots (Bordeaux), Tasfaout, Van Ankeren (Guingamp), Blanchard, Moreira (Lens), Agasson, Murati, Peyrelade (Lille), Marlet (Lyon), Abardonado (Marseille), Hassli (Metz), Giuly, Gravelaine, Simone (Monaco), Olembé (Nantes), Benarbia, Dalmat (Paris-SG), Echouafni, Le Roux (Rennes), Aloisio, Kvarme, Sarr (Saint-Etienne), Diao (Sedan), Cabrol (Toulouse), Arpinon, Hamed (Troyes), 1.

FLASHES

➡ **Lille** (Richert et Wimbée) et **Rennes** (Debec et Lama) sont les deux seuls clubs à avoir déjà utilisé deux gardiens depuis le début de la saison.

➡ Sur les 27 matches disputés depuis l'ouverture du Championnat, deux seulement se sont terminés sans qu'**aucun but** ne soit marqué : Lyon - Metz et Marseille - Lens (3e journée).

➡ Trois **penalties** ont été accordés depuis l'ouverture du Championnat. Deux ont été transformés par Maurice (Marseille) et par Quint (Sedan), et un a été manqué par Bertin (Strasbourg). La saison dernière, huit coups de pied de réparation avaient été sifflés après trois journées (6 réussis et 2 manqués).

➡ **Strasbourg,** qui se déplace à Rennes, est le seul club à ne pas avoir encore marqué le moindre point après trois journées de Championnat.

À LA LOUPE

Ça devient difficile de gagner chez soi

(Nombre de victoires à domicile après 3 journées)

LOTO FOOT

Des pactoles en veux-tu en voilà

La Française des Jeux annonce une pluie de pactoles. En l'absence de gagnant à treize bons résultats le week-end dernier, un premier pactole de 3 MF est proposé aux parieurs cette semaine. (Précisons que l'heure limite de validation, samedi, est identique pour les deux formules de jeu : 19 h 30. Les parieurs apprécieront.) En outre, un autre pactole de 5 MF est prévu de longue date : le samedi 26 août sera une journée de folle espérance...

M. B.

➡ **Matches n° 32.** Treize bons pronostics : aucun gagnant ; douze : 51 743 F (34) ; onze : 3 147 F (445) ; dix : 234 F (3 465). Numéro pactole : 3.

➡ **Duo Foot n° 33.** Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 1 181 F (329). Numéro pactole : 6.

Les **enjeux** se sont montés à 11,3 MF.

➡ **Duo Foot n° 34.** Match A : Nantes-Marseille ; match B : Metz-PSG.

LOTO FOOT X MATCHES

N° 33

VALIDATION : DU LUNDI 14 AU SAMEDI 19 AOUT JUSQU'A 19H30

PACTOLE DE REPORT 3 Millions de Frs

1	NANTES	MARSEILLE	X N 2
2	IFNS	TOULOUSE	X N 2
3	SEDAN	LILLE	1 X X
4	METZ	P.S.G.	1 X 2
5	MONACO	GUINGAMP	X N 2
6	RENNES	STRASBOURG	X X 2
7	TROYES	AUXERRE	X X 2
8	MONTPELLIER	NIORT	X N 2
9	LORIENT	CHATEAUROUX	X N 2
10	LAVAL	CAEN	1 X X
11	GUEUGNON	CRETEIL	X N 2
12	LE HAVRE	NIMES	X N 2
13	ANGERS	LE MANS	X X 2

08 36 65 7000 3,65 F par appel

3615 LOTO 1,29 F la minute

FRANÇAISE DES JEUX

DIVISION 2

4e journée (18 et 19 août 2000)

Niort s'attaque à l'ogre

Il ne va pas faire bon se déplacer à **Sochaux** et à **Cannes.** L'attaque de ces deux clubs met, en effet, en pièces n'importe quel adversaire. Autant dire que la sécurité d'**Ajaccio** et de **Martigues** ne sera pas garantie. L'invincibilité des Corses et des Provençaux apparaît menacée.

Mais que penser de **Niort,** qui part défier **Montpellier** à la Mosson ? Imperturbable, le leader trace sa route sans se soucier de ses rivaux. Et les trois victoires héraultaises, toutes ponctuées par un écart de deux buts, ne sont pas faites pour rassurer les Chamois...

Stoppé dans son élan en Ile-de-France, **Nancy** entend, dès ce vendredi, laver l'affront aux dépens de **Beauvais,** quitte à enregistrer un nouveau 1-0 ; les Lorrains sont abonnés à ce résultat depuis l'ouverture du Championnat.

En se contentant du minimum, **Le Havre** parvient à faire illusion. Mais la qualité du jeu ne suit pas. Le public du stade Jules-Deschaseaux espère un déclic devant **Nîmes.**

Nombreux, d'ailleurs, sont ceux qui l'attendent. D'abord **Gueugnon,** que son statut européen oblige à réagir face à **Créteil.** Puis **Wasquehal,** pour qui la victoire contre **Nice** se révèle déjà vitale. Enfin **Lorient,** au départ aussi poussif que celui de **Châteauroux,** son hôte.

Il est normal qu'**Angers,** fraîchement promu, rencontre certaines difficultés. Ses deux nuls d'affilée l'incitent cependant à l'optimisme au moment d'accueillir **Le Mans,** desservi par un calendrier qui lui impose deux déplacements successifs. A l'inverse, **Laval** se voit proposer son deuxième rendez-vous d'affilée à domicile, qui plus est face à la lanterne rouge, **Caen.** Aux Tango de jouer...

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	9	3	3	0	0	7	1	+6	1	1	0	0	2	0	2	2	0	0	5	1
2. Sochaux	7	3	2	1	0	11	4	+7	1	1	0	0	5	0	2	1	1	0	6	4
3. Créteil	7	3	2	1	0	4	2	+2	2	2	0	0	3	1	1	0	1	0	1	1
4. Laval	6	3	2	0	1	3	2	+1	2	2	0	0	3	1	1	0	0	1	0	1
5. Nancy	6	3	2	0	1	2	1	+1	1	1	0	0	1	0	2	1	0	1	1	1
6. Cannes	5	3	1	2	0	11	9	+2	1	1	0	0	6	4	2	0	2	0	5	5
7. Ajaccio	5	3	1	2	0	5	4	+1	2	1	1	0	4	3	1	0	1	0	1	1
8. Nice	5	3	1	2	0	3	2	+1	2	0	2	0	1	1	1	1	0	0	2	1
9. Le Havre	5	3	1	2	0	2	1	+1	1	1	0	0	1	0	2	0	2	0	1	1
10. Niort	4	3	1	1	1	8	9	-1	2	1	1	0	4	3	1	0	0	1	4	6
11. Martigues	3	3	0	3	0	4	4	0	1	0	1	0	1	1	2	0	2	0	3	3
12. Angers	2	3	0	2	1	4	5	-1	1	0	1	0	1	1	2	0	1	1	3	4
13. Lorient	2	3	0	2	1	3	4	-1	1	0	1	0	1	1	2	0	1	1	2	3
14. Le Mans	2	3	0	2	1	2	3	-1	1	0	1	0	2	2	2	0	1	1	0	1
15. Nîmes	2	3	0	2	1	4	6	-2	2	0	1	1	3	5	1	0	1	0	1	1
16. Châteauroux	2	3	0	2	1	1	6	-5	2	0	2	0	1	1	1	0	0	1	0	5
17. Gueugnon	1	3	0	1	2	2	4	-2	1	0	0	1	1	2	2	0	1	1	1	2
18. Wasquehal	1	3	0	1	2	1	3	-2	2	0	1	1	1	2	1	0	0	1	0	1
19. Beauvais	1	3	0	1	2	1	4	-3	2	0	1	1	1	3	1	0	0	1	0	1
20. Caen	1	3	0	1	2	3	7	-4	2	0	1	1	3	5	1	0	0	1	0	2

Photo Jackie DELORME

Didier Neumann peut faire la grimace. Le début de Championnat des Gueugnonnais est laborieux.

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 6.
2. Suarez (Cannes), Bossis (Niort), 3.
4. Savidan (AC Ajaccio), Zanotti (Caen), Pacios et Sadani (Cannes), Dogon (Créteil), Mauricio (Laval), Kroupi (Lorient), Eyraud (Martigues), Paulo Sergio (Montpellier), Frau (Sochaux), 2.
14. Angeletti, Garcia et Robin (AC Ajaccio), Boucher, Duarte, Le Paih et Molinier (Angers), Jacquesson (Beauvais), Esceth-N'Zi (Caen), Ettori, Gohel, Grimaldi et Silvestri (Cannes), Kovacs (Châteauroux), Castets (Créteil), Bessone et Vrielynck (Gueugnon), Stéphanopoli (Laval), Caveglia et Deniaud (Le Havre), Samson (Le Mans), Keita (Lorient), Ait-Atmane et Calabuig (Martigues), Belbey, Llacer, Maoulida, Rui Pataca et Sorlin (Montpellier), Chabaud et Zé Alcino (Nancy), Gagnier, Prat et Rodriguez (Nice), Boulebda, Charpenet, Moses et Zugna (Nîmes), Bangoura, Dissa, Escayol, Garny et Queiros (Niort), Guillou, Manac'h et Meriem (Sochaux), Loko (Wasquehal), 1.
C.s.c. : Benon (Wasquehal, pour Créteil), Eyraud (Martigues, pour Le Mans).

ÉTOILES

1. Santos (Sochaux), 4,67.
2. Granon (AC Ajaccio), Silvestri et Suarez (Cannes), Ait-Atmane (Martigues), Paulo Sergio (Montpellier), 4,33.
7. Colling et Savidan (AC Ajaccio), Boucher (Angers), Zanotti (Caen), Chabert et Samson (Le Mans), Lefèvre, Madouni et Silvestre (Montpellier), Ouadah (Niort), 4.
17. Garcia (AC Ajaccio), Gonzalez et Petitjean (Beauvais), Castets, Dallet, Dogon, Huysman et Pitau (Créteil), Zairi (Gueugnon), Delporte, Neva, Rouxel, Stéphanopoli et Yapi (Laval), Erceau et Poulard (Le Mans), Mazzuchetti (Martigues), Sorlin et Tchato (Montpellier), Ouaddou (Nancy), Chedli, Crucet, Frau, Meriem et Pedretti (Sochaux), 3,67.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Vercel (Le Havre) 4,33
Riou (Montpellier) 4,33
3. Bouchard (Nîmes) 4
4. Lucas (Angers) 3,67
Catherine (Caen) 3,67
Cassard (Créteil) 3,67
Laquait (Nancy) 3,67
Valencony (Nice) 3,67
9. Weber (Beauvais) 3,33
Planté (Cannes) 3,33
Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 3 matches).

NATIONAL

3e journée (18 et 19 août 2000)

Thouars déjà en danger

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajaccio GFCO	6	2	2	0	0	6	2	+4	1	1	0	0	2	0	1	1	0	0	4	2
2. Racing CP	6	2	2	0	0	4	1	+3	1	1	0	0	2	0	1	1	0	0	2	1
3. Istres	6	2	2	0	0	2	0	+2	1	1	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0
4. La Roche	4	2	1	1	0	6	4	+2	1	1	0	0	4	2	1	0	1	0	2	2
5. Clermont F.	4	2	1	1	0	2	0	+2	2	1	1	0	2	0	0	0	0	0	0	0
6. Dijon	4	2	1	1	0	3	2	+1	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	2	1
7. Amiens	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	1	0	0	2	1	1	0	1	0	0	0
8. Louhans-C.	3	2	1	0	1	3	1	+2	1	1	0	0	3	0	1	0	0	1	0	1
9. Brest	3	2	1	0	1	3	2	+1	1	1	0	0	2	0	1	0	0	1	1	2
10. Noisy-le-Sec	3	2	1	0	1	1	2	-1	1	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	2
Pau	3	2	1	0	1	1	2	-1	1	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	2
12. Grenoble	2	2	0	2	0	2	2	0	1	0	1	0	1	1	1	0	1	0	1	1
Reims	2	2	0	2	0	2	2	0	1	0	1	0	2	2	1	0	1	0	0	0
14. Valenciennes	2	2	0	2	0	1	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	1
15. Alès	1	2	0	1	1	2	3	-1	1	0	0	1	1	2	1	0	1	0	1	1
16. Red Star	1	2	0	1	1	1	4	-3	1	0	1	0	1	1	1	0	0	1	0	3
17. Pacy/Eure	0	2	0	0	2	0	2	-2	1	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0	1
18. Besançon	0	2	0	0	2	2	5	-3	0	0	0	0	0	0	2	0	0	2	2	5
19. Valence	0	2	0	0	2	1	4	-3	1	0	0	1	1	2	1	0	0	1	0	2
20. Thouars	0	2	0	0	2	2	6	-4	1	0	0	1	2	4	1	0	0	1	0	2

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

EXPRESS

Vendredi 18 août 2000 (20 heures)
Besançon - Valenciennes (M. Bonnichon)
Samedi 19 août 2000 (18 heures)
GFCO Ajaccio - Clermont Foot (M. Medam)
Istres - La Roche-sur-Yon (M. Ennjimi)
Noisy-le-Sec - Red Star (M. Brizou)
Racing CP - Brest (M. Cailleux)
(20 heures)
Alès - Pacy-sur-Eure (M. Castro)
Amiens - Thouars (M. Sergeant)
Grenoble - Pau (M. Chat)
Louhans-Cuiseaux - Valence (M. Malige)
Reims - Dijon (M. Huguenin)

RENDEZ-VOUS

4e journée
Samedi 26 août 2000
GFCO Ajaccio - Alès
Brest - Istres
Clermont Foot - Racing CP
Dijon - Besançon
Pacy-sur-Eure - Reims
Pau - Noisy-le-Sec
Red Star - Grenoble
Valence - Amiens
Valenciennes - La Roche/Yon
Thouars - Louhans-Cuiseaux

EXPRESS

Vendredi 18 août 2000 (20 heures)
Nancy - Beauvais (M. Badet)
Samedi 19 août 2000 (20 heures)
Angers - Le Mans (M. Khendek)
Cannes - Martigues (M. Fraise)
Gueugnon - Créteil (M. Feuillade)
Laval - Caen (M. Bré)
Le Havre - Nîmes (M. Glochon)
Lorient - Châteauroux (M. Desessart)
Montpellier - Niort (M. Brocas)
Sochaux - AC Ajaccio (M. Layec)
Wasquehal - Nice (M. Bonnin)

RENDEZ-VOUS

5e journée
Samedi 26 août 2000 (20 heures)
AC Ajaccio - Montpellier (M. Veissière)
Beauvais - Wasquehal (M. Brizou)
Caen - Lorient (M. Rodolphe)
Châteauroux - Angers (M. Medam)
Créteil - Laval (M. Malige)
Le Mans - Cannes (M. Champet)
Martigues - Le Havre (M. Khendek)
Nice - Nancy (M. Garibian)
Nîmes - Gueugnon (M. Moulin)
Niort - Sochaux (M. Bonnichon)

CFA

2e journée
Samedi 19 août 2000

GROUPE A
Armentières - Raon-l'Etape
Calais - Strasbourg
Chap. Luc - Metz
Haguenau - Troyes
L'Hôpital Stade - Mulhouse
Lille - Dunkerque
Rouen - Boulogne
Saint-Quentin - Lens
Viry-Châtillon - Nancy

GROUPE B
Beaucaire - Fréjus
Bourg-Pér. - Lyon
Draguignan - Agde
Hyères - Nice
L'Ile-Rousse - P.-Vecchio
Manosque - Arles
St-Priest - St-Etienne
Sète - Vitrolles
AS Minguettes - Monaco

GROUPE C
Albi - Montauban
Aurillac - Châtellerault
Fontenay - Trélissac
Libourne - Limoges
Muret - Angoulême
Romorantin - Nantes
St-Médard - Montpellier
Toulouse - Rodez
Toulouse F. - Bourges

GROUPE D
Auxerre - Caen
Cherbourg - Levallois
Les Lilas - Le Havre
Paris FC - Rennes
Pontivy - Plabennec
Saint-Lô - Dieppe
Saint-Malo - Paris-SG
Saint-Maur - Mondeville
Vannes - Tours

CFA 2

1re journée
Samedi 19 août 2000

GROUPE A
Avion - Oissel
Cambrai - Fécamp
Marly - Béthune
Maubeuge - Amiens
Saint-Omer - Bois Guillaume
Sedan - Quevilly
Tourcoing - Péronne Entente
Wasquehal - Abbeville

GROUPE B
Auxerre - Chaumont FC
Chantilly - Créteil
Evry - Tinqueux
Moissy-Cramayel - Senlis
Paris-SG - Ivry
Poissy - Metz Toul CR
Red Star 93 - Chalons
Saint-Dizier - Blénod

GROUPE C
Chalon-sur-Saône - Louhans-Cuiseaux
Colmar - Sarrebourg
Dijon - Champagnole
Forbach - Sochaux
Lons-le-Saunier - Illzach Modern
Macon - Creutzwald
Reipertswiller - Schiltigheim
Vauban Strasbourg - Vesoul

GROUPE D
Gaillard - Bastia
Grenoble - Lyon Duchère
Jura Sud Foot - Gueugnon
Montferrand - Rumilly
Montluçon - Villefranche
Moulins - Le Puy
Saint-Georges - Montélimar
Valence - Vaulx-en-Velin

GROUPE E
Cagnes - Lunel
Calvi - Endoume
Cannes - Frontignan
Carcassonne - Marignane
Marseille - Saint-Raphael
Mende - Borgo
Nîmes - Béziers
Vergeze - Bastia EF

GROUPE F
Bordeaux - Auch
Bordeaux Stade - Blagnac
Brive - Poitiers
Luzenac - Langon
Niort - Mont-de-Marsan
Poitiers CEP - Balma
Rochefort - Angoulême
Saint-Jean-de-Luz - La Rochelle

GROUPE G
Brétignolles - Saint-Brieuc
Concarneau - Vitré
Joué-les-Tours - Carquefou
La Roche-sur-Yon - Lorient
La Vitréenne - Lamballe
Les Herbiers - Montagnarde
Rennes - Guingamp
Segré - Cholet

GROUPE H
Argentan - Chateaudun
Changé - Aubervilliers
Châteauroux - Salbris
Fiers - Sannois-St-Gratien
La Flèche - Laval
Le Mans - Laval FA
Lucé - Avranches
Mondeville - Vire

Deschamps, le chant

RETRAITE. *A moins d'un improbable revirement, le capitaine des Bleus ne poursuivra pas sa carrière internationale au-delà de France-Angleterre, le 2 septembre. Si l'intéressé est resté muet jusque-là, on devine bien les raisons de ce choix.*

Un titre de champion d'Europe a rejoint l'exceptionnelle collection de Didier Deschamps. Rien ne semble pouvoir freiner l'appétit irrésistible de l'emblématique capitaine des Bleus. Rien, sauf l'usure et la perspective peu réjouissante de deux ans de matches amicaux pour l'équipe nationale.

Lunettes branchées, relevées sur le haut du crâne, le teint légèrement hâlé au soleil de l'Espagne, le sourire discrètement accroché au visage émacié, Didier Deschamps a véritablement bonne mine. Il ne fait pas ses trente-deux ans, qu'il fêtera en octobre prochain. Et c'est la première chose que Roger Lemerre lui a dite, content de le revoir et ravi à l'évidence d'avoir affaire à un capitaine de route aussi bien disposé. « Manifestement, a-t-il admis, son passage de Londres à Valence l'a changé. Il a rebondi, ça se voit. Là-bas, il va gagner quelque chose, je le sens. » Un sélectionneur tellement satisfait de récupérer son monde qu'il est passé de l'un à l'autre avec un égal bonheur. Un mot par-ci, une blague par-là, il a cependant prévu de consacrer un peu plus de son temps au recordman des sélections (102 depuis mercredi soir) et de voir avec lui quelle suite l'intéressé veut donner à sa carrière. Une causerie et surtout un sujet de conversation dont Lemerre aurait volontiers fait l'économie, mais dont il devine aujourd'hui l'éminente importance. Il s'agit pour le patron des Bleus de convaincre Didier Deschamps de ne pas tourner la page, alors que l'intéressé lui-même n'a jamais abordé la chose en public mais qu'elle ne fait plus guère de doute.

LES VAINS EFFORTS DE LEMERRE

Déjà, dans cette volonté de Lemerre de persuader son relais sur le terrain que le temps n'est pas venu de tirer un trait sur l'équipe de France, qu'il est surtout mal choisi dès l'instant où Laurent Blanc en fait autant, on peut trouver un élément de réponse à la décision future de DD, dont on apprendra la teneur d'ici peu maintenant. S'il n'y avait pas la moindre ambiguïté, on se demande bien pourquoi le boss des champions d'Europe s'ingénierait à influencer, ou plutôt à corriger le destin du plus titré des joueurs français. Soyons clairs, on voit mal comment il n'annoncerait pas officiellement sa retraite internationale après le dernier coup de sifflet de France-Angleterre, le 2 septembre prochain, au Stade de France, un match pour lequel les vingt-deux Bleus, vainqueurs de l'Euro 2000, sont d'ores et déjà retenus. Mais en attendant, on doit bien se contenter de conjectures pour imaginer les raisons qui vont pousser Didier Deschamps vers la sortie, à un âge et surtout dans un état de forme qui ne nécessitent pourtant pas une décision précipitée.

Mais l'est-elle tant que ça ? Avant l'Euro 2000, il nous avait confié dans ces colonnes son souhait et son envie de continuer jusqu'à la Coupe du monde 2002, organisée conjointement par la Corée du Sud et le Japon. Or, en quelques semaines, il a radicalement changé d'optique, alors qu'il a parfaitement négocié le Championnat d'Europe dont il est ressorti grandi aux yeux des observateurs, des techniciens, et qu'il s'est habilement faufilé de Chelsea à Valence, où il a signé pour trois saisons. Les dirigeants espagnols se pincent encore pour se demander s'ils ne rêvent pas : décrocher le capitaine et stratège des Tricolores pour une bouchée de pain (25 MF), c'est presque miraculeux.

DOUZE ANS AU SOMMET, ÇA USE

Or, si le finaliste de la dernière Ligue des champions (face au Real Madrid) juge Deschamps capable d'évoluer au plus haut niveau durant ce laps de temps, si Lemerre fait des pieds et des mains pour qu'il n'abandonne pas les Bleus, si la majorité des suiveurs de l'équipe de France reconnaît qu'il en a encore sous le capot et dans la tête, pourquoi le principal intéressé va-t-il, selon toute vraisemblance, tourner le dos à la sélection ?

Ce ne sera pas de gaieté de cœur, certes, mais l'esprit en paix. A l'inverse de Laurent Blanc (35 ans en novembre prochain), au back-ground moins chargé que celui de son cadet qui évolue au plus haut niveau depuis l'âge de vingt ans, il est probable que ce dernier en ait eu soudainement assez. Usé par des chevauchées précoces sur à peu près tous les terrains de foot de France et d'Europe – mais sans prétendre qu'il n'avance plus, car Valence ne s'est pas offert un vieillard de luxe –, fatigué par les absences répétées de son domicile, qui l'éloignent de sa femme et de son fils, surpris et déçu d'entendre les premières critiques lui tomber sur le poil alors qu'il les estime infondées – et ce n'est pas le temps qui passe qui va les atténuer –, et enfin comblé sportivement par le doublé Coupe du monde - Championnat d'Europe, Didier Deschamps en a tout simplement assez.

A l'inverse d'un Michel Platini qui n'avait plus « d'essence dans le moteur », selon sa propre expression, et qui avait abandonné les Bleus deux mois à peine avant de faire ses adieux au football avec la Juventus, DD va simplement ranger une partie de sa panoplie de footballeur. Et rien ne devrait le faire dévier de son projet. Bien sûr, il aura auparavant écouté les conseilleurs de toute nature, mais quand il nous avait confié au cœur de l'Euro qu'il avait « 90 % de chances d'arrêter après », on voit mal quels arguments pourraient le faire changer d'avis, car, après tout, la patrie n'est pas en danger.

En premier lieu, pour le compétiteur qu'il est et sera toujours, la perspective de passer deux ans à disputer des matches amicaux, fussent-ils plus sexy les uns que les autres, ne doit pas le réjouir plus que cela. Et la pensée de se voir plus vieux de vingt-quatre mois, aujourd'hui, ne doit guère l'inciter à poursuivre dans cette direction. Il en a sa claque de partir en stage ou en tournée, en Amérique du Sud ou en Asie. Et puis, bon, quel intérêt aurait-il d'accepter le challenge que veut lui proposer le sélectionneur, qui ne manque pas d'arguments humains et sportifs à faire valoir, mais qui pèseront de peu de poids dans la décision du joueur ?

IL NE VEUT IMITER NI DUNGA, NI MATTHÄUS

Si les trois années à venir avec Valence lui offrent la possibilité d'être champion d'Espagne ou de gagner une troisième Ligue des champions, après Marseille (1993) et la Juventus (1996), l'équipe de France, elle, l'a rassasié jusqu'à plus faim. Il ne se sent sans doute pas les épaules suffisamment solides, les jambes baladeuses, le cœur accroché et le mental chevillé à tout cela pour relever le gant et tenter le formidable pari de conserver le titre mondial. Non, tout cela et bien d'autres choses le dépassent maintenant et, à moins de se tromper du tout au tout, Didier va donc rendre son tablier.

Le capitaine français sait également qu'il n'est pas éternel et s'est aperçu à ses dépens qu'il n'est pas non plus à l'abri des égratignures de tout ordre. Non pas celles venues de l'extérieur, mais davantage celles qui se sont dégagées en interne. Quelques-uns de ses partenaires courageux, qui se sont bien gardés de lui dire en face, ont, par quelques médias bien intentionnés, passé le savon noir sur la pente d'une fin de carrière amorcée. « Il n'a plus sa place », a même avancé l'un de ces oracles masqués avant l'Euro 2000. Cette taupe mal inspirée aurait mieux fait de se taire. Didier Deschamps sait parfaitement qu'il n'a plus vingt ans, qu'il n'est plus capable de rendre les mêmes services

du départ

Photo Alain de MARTIGNAC

qu'avant et d'évoluer dans le même registre qu'au cœur des années 90.

Pour autant, est-on bien certain que les Bleus possèdent dans leurs rangs son successeur ? On ne parle pas ici seulement d'un international capable de courir, de frapper, de dribbler, d'aligner les kilomètres sur un terrain. Non, on songe davantage à un stratège, « à un général », comme l'avance Roger Lemerre, à une âme, ce ciment indispensable à toute génération. Ce gars-là, désolé, il n'existe pas actuellement, ou alors il est resté parfaitement incognito. On ignore si l'équipe de France à venir pourra s'en passer. Cependant, ce n'est déjà plus trop le souci du capitaine des Bleus.

Celui qui s'est toujours fait une règle de songer plus aux vertus collectives qu'individuelles, à régler les petits problèmes qui rebutent d'ordinaire le pékin moyen, ne sera donc pas au départ de la saison 2000-01, le 4 octobre prochain, quand il s'agira pour l'équipe de France d'affronter le Cameroun à Saint-Denis. N'en doutons pas, il s'intéressera toujours à elle, mais de loin. Tout comme un autre grand bonhomme, Laurent Blanc, Didier Deschamps devine très clairement que le temps est venu de passer la main. Il a toujours affirmé qu'une fin à la Dunga, le Brésilien, ou à la Matthäus, l'Allemand, ne l'intéressait guère. Durer à tout prix ne l'excite pas. Or, les circonstances lui offrent une sortie par la grande porte, laquelle n'est pas assurée dans les mois qui viennent tant la concurrence dans un football français effervescent bouillonne à chaque coin de rue.

L'heure de Dédé-la-science a tout bonnement sonné. Alors, si telle est sa décision, encore merci pour tout !

PATRICK DESSAULT, à Marseille

Photo Patrick BOUTROUX

Partira ? Partira pas ? Pour ce groupe de supporters, pas d'hésitation : DD doit continuer.

Les Bleus ne se mouillent pas

OPINIONS. *Si Platini conseille à Deschamps d'arrêter, ses partenaires ne souhaitent pas interférer dans la décision de leur capitaine.*

Parmi ceux qui ont bien voulu répondre au rapide sondage pour savoir si oui ou non Didier Deschamps allait poursuivre sa carrière en bleu, un seul a véritablement joué le jeu : Robert Pires. Pour le néo-Gunner, « il va continuer car il a une grosse envie d'aller au Japon, et comme on est qualifiés… » Tous les autres ont botté en touche, ou choisi des chemins de traverse pour ne pas répondre directement à la question.

En réalité, ils ne veulent pas trop se mêler de ce qui ne les regarde pas et, surtout, ne pas se substituer à l'intéressé qui n'aimerait sûrement pas ça. « C'est une réflexion tellement individuelle, remarque Bixente Lizarazu, partant pour 2002, que je me vois mal en parler avec lui. Moi, je n'en suis pas là mais je devine que lorsqu'on a prouvé beaucoup de choses, c'est plus facile d'arrêter. Par exemple, Laurent Blanc a raison de dire stop : c'est un moment extraordinaire pour s'en aller, une chance même d'être parvenu jusque-là avec les résultats que l'on sait. Il y a de bons et de mauvais moments pour dire adieu aux Bleus, Lolo est bien tombé. »

Une chose est sûre : à l'image du sélectionneur, chacun de ses coéquipiers reconnaît sans mal que Deschamps reste un « formidable compétiteur à l'influence considérable ». Mais ce qui est vrai aujourd'hui le sera-t-il encore dans six mois, un an et, a fortiori, dans deux ans au Japon et en Corée ? « Ce n'est pas parce qu'il va dire qu'il continue, prévient Lemerre, que je vais m'engager de mon côté à le sélectionner jusqu'à ce terme. » Et tout est là. En réalité, DD n'est pas certain de durer vingt-quatre mois encore, et comme il n'est pas homme à se planquer, à transiger et à être appelé un match sur deux, peut-être vaut-il mieux éviter la saison de trop. « On ne peut rien contre le temps qui passe », plaide Laurent Blanc.

PIRES : « IL Y A DE BONS JOUEURS DERRIÈRE »

D'accord, mais deux joueurs de cette importance qui stoppent en même temps leur carrière, le capitaine et le leader emblématique, cela ne fait-il pas un peu trop d'un coup ? « A ce moment-là, on ne prend jamais de décision personnelle », s'insurge Blanc. « C'est vrai qu'il sera difficile de les remplacer, tant ils sont importants sur et en dehors du terrain, reconnaît Pires. Mais il y aussi de bons joueurs derrière. » Roger Lemerre espère également que si DD arrête, « son absence va libérer le comportement des remplaçants », qui ne vont plus se reposer sur les anciens. « Si Didier s'en va, sa clairvoyance, sa dimension dans le groupe, son influence considérable vont manquer à l'équipe », admet encore le sélectionneur, mais c'est peut-être dans ces circonstances « que l'on vérifiera si l'équipe de France a les moyens d'assumer leur départ, dit Lizarazu. Évidemment, elle ne sera plus la même car l'expérience ne se remplace pas du jour au lendemain, poursuit le défenseur du Bayern, mais comme l'on fait depuis quatre ans, on réfléchira et on se remettra en question pour être meilleurs encore. » Michel Platini a carrément conseillé à Didier Deschamps d'arrêter les frais (« Finir tout en haut, c'est bien »). DD va-t-il suivre les conseils de celui qui l'a lancé en équipe de France à la fin des années 80 ? On parierait bien que oui.

P. D.

Photo Patrick BOUTROUX

Deschamps, si bien entouré sur le terrain, se retrouve seul à l'heure du choix.

Lebœuf : « Si je ne suis pas titulaire, j'arrête ! »

CANDIDAT. *Eternel remplaçant de Laurent Blanc depuis quatre ans, Frank Lebœuf espère légitimement lui succéder après sa retraite internationale, programmée le 2 septembre, lors de France-Angleterre. Si tel n'était pas le cas, il se retirerait lui aussi de la sélection.*

« Frank, après le France-Angleterre du 2 septembre prochain, au Stade de France, Laurent Blanc tirera pour de bon sa révérence internationale. Etes-vous certain de lui succéder ?
Non, mais je l'espère. J'attends ce moment depuis un bon bout de temps. J'espère que ça se passera bien, qu'il n'y aura pas de polémiques.
Pourquoi y en aurait-il ?
Certains me considèrent déjà comme un vieux. Moi aussi, j'ai dépassé la trentaine *(NDLR : il a trente-deux ans depuis le 22 janvier)*. Mais bon, toutes ces allusions à l'âge des uns et des autres, je trouve ça ridicule. Quand j'entends dire que des clubs – notamment en France – hésitent à recruter un grand joueur parce qu'il est prétendument trop vieux, ça me révolte. Regardez ce que réalisent Laurent Blanc à l'Inter ou Jocelyn Angloma à Valence. Vous les trouvez trop vieux, vous ? La vérité, c'est que les clubs renoncent parce qu'ils ne peuvent pas se les payer et parce qu'ils savent qu'ils ne réaliseront aucune plus-value à la revente. Pas parce que les joueurs en question sont sportivement sur le déclin.
Trouveriez-vous totalement injuste, compte tenu de vos bons et loyaux services chez les Bleus, de ne pas remplacer le " Président " au cœur de la défense tricolore ?
Injuste, non. Je suis toujours parti du principe selon lequel on ne récolte que ce qu'on mérite. Je vivrais donc plutôt ça comme une frustration. Finalement, tout dépend d'une décision humaine. Qu'on accepte ou pas.

« SUCCÉDER À BLANC SERAIT LOGIQUE »

L'accepteriez-vous ?
Ecoutez, si, dans les deux ans à venir, je n'arrive pas en équipe de France dans les mêmes conditions que Laurent Blanc depuis quatre ans, à savoir dans la peau d'un titulaire indiscutable, je me retirerai doucement. Pour moi, c'est clair et net, il n'y a aucune ambiguïté. Quand, bien avant la Coupe du monde, on m'a dit " il y a d'abord Lolo et Marcel, puis après il y a toi ", je n'ai pas crié à l'injustice. J'ai toujours su à quoi m'attendre. Mais, aujourd'hui, ça doit être clair dans l'autre sens. Si ce n'est pas le cas, je dirai au revoir à tout le monde et je partirai.
Roger Lemerre vous a-t-il donné des garanties ?
Non, on n'en a pas parlé. Mais c'est dans l'air du temps, dans la logique des choses. Si je ne suis pas choisi, je ne me fâcherai pas pour autant avec Roger.
Quand serez-vous fixé ?
Je saurai sans doute à quoi m'en tenir après le match contre l'Angleterre, qui, si je ne me trompe pas, sera davantage un match de gala qu'un match de préparation pour la Coupe du monde 2002. Ce soir-là, on promènera la coupe d'Europe au Stade de France *(il se marre)*.
Laurent Blanc a-t-il été un modèle pour vous ?
Non, je n'ai pas de modèle. J'estime avoir ma propre personnalité, ma propre vision du jeu. Je n'ai jamais eu envie de ressembler à qui que ce soit. En revanche, j'ai eu des idoles, ça oui. Des gars comme Beckenbauer, Platini ou Neeskens sont pour moi des joueurs interplanétaires, des extraterrestres. Pour moi, aucun joueur de l'équipe de France actuelle n'est meilleur qu'eux parce que j'en rêve encore, parce que ce sont les héros, les stars de mon enfance. C'est comme quand je dis qu'aucun chanteur n'atteindra le niveau de Claude François. C'est le seul mec pour lequel j'ai pleuré quand il est mort.
Fabien Barthez a récemment déclaré qu'après Laurent Blanc, il ne laisserait à personne d'autre le soin d'embrasser son crâne chauve. Ça vous frustre ?
(Il rigole.) Ah ! Non, pas du tout ! Peut-être qu'on se mettra un coup de boule... Non, sérieusement, je ne suis pas superstitieux. Je l'ai été, pourtant. Je me souviens qu'à Strasbourg, avant les matches, je pissais toujours dans le même urinoir. Il y en avait trois, et je prenais toujours celui du milieu. Ça a duré jusqu'au jour où je me suis bien regardé faire et où je me suis dit : " Mais mon pote, tu t'es vu ? T'as vraiment l'air d'un con ! " Depuis, je trouve que la superstition, surtout quand elle se rapporte à la religion – ce qui n'a pourtant strictement rien à voir –, est pour les faibles. Ce qui ne fait pas plaisir à tout le monde dans le milieu du foot.
Quel est votre plan de fin de carrière ?
Je me donne encore deux ans pour être au top physique et mental. Après, au bout de quinze années de professionnalisme, il sera temps d'arrêter. J'ai donc programmé la fin de ma carrière de joueur après le Mondial, même s'il se pourrait bien, en partant du principe que seuls les imbéciles ne changent pas d'avis, que je rempile pour une saison supplémentaire. Mais j'estime que le plus beau serait de terminer par une victoire en Coupe du monde.

Photo Alain de MARTIGNAC

Frank Lebœuf ne poursuivra l'aventure avec les Bleus que s'il est le successeur désigné de Laurent Blanc.

« JE NE SUIS PAS SÛR DE RESTER À CHELSEA »

Resterez-vous à Chelsea ?
J'y ai encore deux ans de contrat. Mais il me semble que mon entraîneur *(Vialli)* ne me fait pas entièrement confiance. La saison dernière, je n'ai pas reçu beaucoup de soutien de sa part après mes problèmes contre Leeds. J'ai même senti qu'il m'enfonçait plutôt qu'autre chose. En plus, on parle de la possible arrivée de Southgate à Chelsea *(qui vient pourtant de confirmer qu'il restait à Aston Villa)*. Tout ça fait que je ne suis pas certain de rester à Londres, même si je viens de payer le trimestre de mes enfants à l'école anglaise. J'ai un dernier challenge à relever avec l'équipe de France, et pour ça, je dois jouer en club, rester performant.
A ce propos, le Championnat anglais démarre ce week-end et vous venez de battre Manchester United (2-0) lors du Charity Shield. Sera-ce l'année de Chelsea ?
On verra bien, mais j'ai le sentiment que le Championnat sera plus relevé et plus serré que ces dernières années. Des clubs se sont renforcés, comme Middlesbrough ou Bradford. Manchester, lui, excepté l'achat du meilleur gardien du monde, n'a pas fait de gros investissements. Quant à Arsenal, il a perdu beaucoup avec le transfert de Petit. Vieira et lui formaient la meilleure paire de milieux du Championnat. Son absence sera préjudiciable aux Gunners. Tout ça pour dire que définir le futur champion, aujourd'hui, relève de la mission impossible. »

LAURENT CAMPISTRON, à Marseille

Un match Lebœuf-Thuram

C'est la question du mois. Celle du mois du Blanc. Qui succédera au « Président » ? Le 2 septembre prochain, au soir de sa 98e sélection contre l'Angleterre, Laurent Blanc, leader depuis quatre ans d'une défense invincible dans sa configuration idéale (Thuram-Blanc-Desailly-Lizarazu), prendra sa retraite internationale. C'est sûr, il l'a promis, juré. Pour lui succéder ? Frank Lebœuf, premier candidat déclaré, l'héritier naturel, le favori. Le chauve de Londres avance un CV en or : 31 sélections chez les Bleus, une prestation irréprochable en finale de la Coupe du monde, une complémentarité avec Marcel Desailly éprouvée sur les gazons anglais sous les couleurs de Chelsea, une motivation énorme exacerbée par quatre années d'attente, bref, du béton. Seul bémol, Lebœuf a aujourd'hui trente-deux ans. Le même âge que Didier Deschamps, autre leader en instance de cessation de pouvoir. Trop vieux ? Laurent Blanc a bien été sacré champion d'Europe à trente-quatre ans, alors... L'autre solution, plus plausible que l'intégration rapide d'un Christanval ou d'un Djetou, qui semblent encore évoluer un ton en dessous, serait de promouvoir Lilian Thuram. Depuis qu'il porte le maillot des Bleus, le Parmesan a toujours fait savoir qu'il jouait dans le couloir droit pour rendre service à l'équipe, mais que son poste de prédilection restait celui de ses débuts à Monaco et de son présent à Parme, soit celui de défenseur central. A coup sûr, Thuram se verrait bien profiter du départ de Blanc pour coulisser d'un cran au côté de Desailly, dans l'axe. Mais la solution, aussi séduisante que sécurisante, obligerait Roger Lemerre à dénicher un latéral droit de niveau international – ce qui ne semble pas aisé, même si Sagnol, le néo-Bavarois, se rapproche à grands pas de ce statut –, à moins de convaincre Vincent Candela, barré côté gauche par Lizarazu, d'émigrer à droite, ou de recycler Karembeu. Réponse le 4 octobre prochain, soir de France-Cameroun, au Stade de France. **L. C.**

France - FIFA World Stars

MATCH AMICAL

➡ Le 16 août 2000 à Marseille (Stade-Vélodrome).
France - FIFA World Stars : 5-1 (2-0). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Guezzaz (MAR). Buts : Trezeguet (12e, 28e, 47e), Pires (55e), Anelka (77e) pour la France ; R. Baggio (78e s.p.) pour la FIFA World Stars.
France : Barthez (Ramé, 46e) - Candela, Blanc (Lebœuf, 50e), Desailly, Lizarazu (Karembeu, 74e) - Deschamps (Vieira, 61e), Petit (Djorkaeff, 46e), Zidane, Dugarry - Trezeguet (Anelka, 50e), Henry (Pires, 46e). Entr. : Lemerre.
FIFA World Stars : Köpke (Songo'o, 46e) - West (Lassissi, 46e), Kuffour (Ferrara, 58e), Aldair (Verlaat, 58e) - Song (Geremi, 46e), Winter (Thiam, 46e), Dunga (Zé Elias, 61e), Nakata (Baya, 46e), Njanka (Al-Muwallad, 58e) - Su (Yoo, 46e), R. Baggio. Entr. : Queiroz (POR) et Venglos (SLV).
12e : Aldair manque complètement son contrôle dans la surface et offre le ballon à Trezeguet, qui, seul face à Köpke, marque de l'intérieur du gauche **(1-0). 28e :** Köpke repousse sur sa gauche une frappe de Deschamps dans les pieds de Trezeguet, qui marque tranquillement de l'intérieur du droit **(2-0). 47e :** à l'entrée de la surface, Djorkaeff décale Trezeguet sur sa gauche, lequel reprend sans contrôle du droit et trouve la lucarne gauche de Songo'o **(3-0). 55e :** idéalement décalé par un petit extérieur de Zidane, Pires ouvre son pied droit devant Songo'o et marque dans le coin gauche **(4-0). 77e :** en contre, Anelka récupère un ballon conduit par Zidane, fixe Songo'o et marque du droit d'une frappe sèche à ras de terre **(5-0). 78e :** Lebœuf commet une obstruction sur Baya dans la surface. Roberto Baggio transforme le penalty d'une frappe à ras de terre sur la gauche de Ramé **(5-1).**

Espoirs

MATCH AMICAL

➡ Le 16 août 2000 à Moscou (stade du Torpedo).
Russie Espoirs - France Espoirs : 1-1 (1-1). Spectateurs : 3 000. Arbitre : Oganessian (ARM). Buts : Michkov (24e) pour la Russie ; Luyindula (37e) pour la France.
Russie : Malafeev - Mogilevski, Bougakov, Ignachevitch, Kouzmine - Grishin, Bezrodny, Diatel, Mitchkov (Bazaev, 46e) - Boulykine, Kortchaguin (Kossonogov, 72e). Entr. : V. Gladiline.
France : Landreau (Frey, 46e) - Revellière (Boumsong, 46e), Escudé, Z. Camara, Bréchet - Luccin (Berson, 70e), Sorlin, Dalmat, Malbranque (Ehret, 46e) - Luyindula (Chapuis, 46e), Kapo (Sablé, 46e). Entr. : R. Domenech.

Féminines

MATCH AMICAL

➡ Le 16 août 2000 à Marseille (Stade-Vélodrome).
France - Angleterre : 1-0 (1-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : Mme Elovirta (RUS). But : Zenoni (4e). Avertissement : Yankey (90e) pour l'Angleterre.
France : Roux (Marty, 45e) - Brandy (Herbet, 45e), Riera, Diacre, Bompastor (Guilbert, 86e) - Soubeyrand, Mugneret-Beghe (M'Barek, 77e), Blouin, Jezequel (Provost, 45e) - Zenoni (Lattaf, 65e), Briche (Roujas, 45e). Entr. : E. Loisel
Angleterre : Hall (Young, 45e) - Chapman (Stoney, 75e), Proctor (White, 57e), Marlkey (Exley, 57e), Fletcher (Unitt, 45e) - Easton, Burke (Utley, 75e), Britton, Smith - Walker (Spacey, 45e), Yankey (Banks, 45e ; Yankey, 77e). Entr. : S. Rutter.

❑ Les aventures de Robert **Pires** en vacances laissent rêveur. Le néo-Gunner a partagé son mois de congés entre Bali, Calvi (Corse) et le Portugal. Il a tellement voyagé qu'il en a oublié de chercher une maison du côté de Londres, sa nouvelle ville d'accueil. « Pour l'instant, je suis SDF en Angleterre. J'habite chez Titi Henry en attendant de trouver quelque chose. En plus, l'anglais, c'est pas ça. Je ne comprends rien. Pas un mot ! »

❑ Emmanuel **Petit** n'a pas son pareil pour décontenancer ses interlocuteurs. Alors qu'on lui demandait, mardi, s'il connaissait quelques-uns de ses adversaires des World Stars de la FIFA, le néo-Barcelonais a répondu qu'il ne savait même pas qui se trouverait en face des Bleus.

❑ Piégé par sa notoriété gigantesque à Londres, Frank **Lebœuf** ne sort plus. Le probable successeur de Laurent Blanc en équipe de France confie même ne plus danser en public : « Je ne vais plus en boîte depuis trois ou quatre ans. J'en ai marre de voir des gens se masser autour de moi pour me regarder danser. Alors, comme je ne suis pas danseur professionnel, je préfère rester chez moi. »

Afrique du Sud - France au Cap ou à Durban

Si les grandes lignes du calendrier 2000-01 avaient été arrêtées la saison passée, c'est davantage la préparation de l'Euro 2000 qui occupait les pensées. Et c'est sans doute pourquoi certaines difficultés n'étaient pas apparues aussi nettement qu'aujourd'hui. Ainsi, concernant le match prévu en octobre contre l'Afrique du Sud, la FFF a-t-elle appris que Johannesburg culminait à 1 700 mètres, alors que Roger Lemerre « préfère évoluer au niveau de la mer » et à une date qui ne serait plus le 7 octobre comme prévu initialement, mais le 8. Henri Emile s'est donc envolé pour l'Afrique du Sud afin de régler ce différend et tenter d'organiser le match, l'après-midi du 8 octobre, au Cap ou à Durban. Pour le match amical prévu à Istanbul, le 15 novembre, c'est un problème financier qui grippe sa conclusion. L'équipe de France est chère et ne voyage pas n'importe comment et n'importe où. La Fédération turque tousse un peu. Quant à la tournée en Amérique du Sud, elle... tourne carrément en rond, car la FFF s'est rendu compte que le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et quelques cadors sud-américains jouaient des matches de qualification à la Coupe du monde 2002 aux dates prévues, entre les 20 et 28 mars. « On se repliera peut-être sur des matches européens », a répliqué Lemerre. Mais le problème ne risque-t-il pas d'être le même ? Enfin, la tournée en Asie, fin mai-début juin 2001, n'est pas en danger. Seulement, on ne sait pas si elle entrera dans le cadre de la Coupe des Confédérations, organisée par la FIFA, mais à laquelle le Japon et la Corée ne veulent pas souscrire, préférant accueillir les champions du monde à l'occasion de deux matches amicaux organisés par les Fédérations nippone et coréenne. » Peu importe qui organise, a commenté Lemerre, du moment qu'on joue les deux matches prévus. »

P. D.

Voilà donc le programme (provisoire) des Bleus pour la saison 2000-01 :
➡ Le 2 septembre 2000, **France - Angleterre,** au Stade de France.
➡ Le 4 octobre 2000, **France - Cameroun,** au Stade de France.
➡ Le 8 ou 9 octobre 2000, **Afrique du Sud - France,** à Johannesburg (date à confirmer).
➡ Le 15 novembre 2000, **Turquie - France,** à Istanbul (à confirmer).
➡ Le 28 février 2001, **France - Allemagne,** au Stade de France.
➡ Du 19 au 28 mars 2001, **tournée en Amérique du Sud** (à confirmer).
➡ Le 25 avril 2001, **France - Portugal,** au Stade de France.
➡ Du 28 mai au 7 juin 2001, **tournée** ou **Coupe des Confédérations,** en Corée du Sud et au Japon.

Le jour d'Aurélie

C'était vraiment la fête des enfants, mercredi soir, au Stade-Vélodrome. Jean-Pierre Papin, qui venait d'être désigné « joueur marseillais du siècle », devait donner le coup d'envoi du match des Bleus. Il a préféré laisser cet honneur à l'une de ses filles, Aurélie. Qui s'est acquittée de la tâche avec élégance...

❑ La FIFA a procédé à un changement d'arbitre : c'est le Marocain Mohamed **Guezzaz** qui a remplacé son compatriote Abdelmajid Jeddioui, victime, selon Keith Cooper, le porte-parole de la FIFA, « d'un coup de soleil » la semaine dernière.

❑ Nicolas Anelka, bien qu'en âge de répondre aux convocations de l'entraîneur des Espoirs, Raymond Domenech, ne sera plus appelé dans cette sélection. « C'est fini, a affirmé Roger Lemerre, car il faut prendre en compte la portée psychologique de cette convocation. Et le fait qu'il ne soit pas sélectionné en A ne changera rien à l'affaire. »

❑ Galant, démago, ou tout simplement sincère ? Omniprésent à Marseille, en tant que conseiller de la FIFA, Michel **Platini** a particulièrement soigné l'équipe de France féminine, appelée à affronter son homologue anglaise au Vélodrome : « Depuis que j'ai assisté à San Jose à un match opposant les USA à une sélection mondiale, je suis persuadé que l'avenir du foot est féminin. Ce match était somptueux. J'en étais resté sur les fesses ! »

❑ A force de repousser la fin de sa carrière internationale, initialement prévue au soir de la finale de l'Euro, Laurent **Blanc** commence à inquiéter ses dirigeants de l'Inter Milan. « Il ne faudrait pas que ce temps complémentaire dure éternellement. J'en connais en Italie qui se demandent combien de jubilés je vais faire ! »

❑ L'immense poster de Zinédine **Zidane** qui regarde le port et la Canebière, à l'entrée de la route qui longe la côte, est devenu un lieu très fréquenté où des milliers de gens s'arrêtent pour être pris en photo avec le mythe marseillais.

❑ Au cours de ses vacances en Grèce, Frank Lebœuf a pu mesurer l'immense **popularité** des Bleus. Lorsqu'il improvisa, avec quelques amis, une partie de foot contre de jeunes locaux, le Londonien constata que ses jeunes adversaires avaient surnommé l'un des leurs Zizou. « Malheureusement pour lui, il avait les deux pieds carrés. » Le défenseur français, lui, ne fut pas reconnu au premier abord : « Mais ils ont commencé à se douter de quelque chose quand j'ai enchaîné quelques dribbles et une frappe de trente mètres ! »

Dugarry : « Des sifflets déplacés »

Une partie du public du Stade-Vélodrome s'est stupidement distinguée pendant le match en sifflant à chacune de ses interventions Christophe Dugarry. Les mêmes infligèrent un traitement similaire à Nicolas Anelka, d'abord à l'annonce de son nom par le speaker, puis, plus tard, sur le terrain. Au point que l'attaquant bordelais put, en se marrant ostensiblement, souhaiter la bienvenue au club des « bannis » à son camarade parisien lorsqu'il entra en jeu... Evidemment, ces agissements douteux n'ont pas été du goût de la tribune d'honneur où se trouvaient, notamment, Sepp Blatter et Claude Simonet. Ce dernier s'est déclaré « peiné, mais aussi rassuré par la réaction de ces nombreux autres supporters qui n'ont pas hésité à encourager Christophe ». « Vous savez, moi aussi, j'ai connu cela ici, a ajouté le président de la FFF. Mais c'est fort dommage que le public français du Vélodrome s'en prenne ainsi à un des joueurs de l'équipe de France qui se bat pour les couleurs de son équipe nationale. Dans ce genre de matches, il serait bon que l'on oublie les histoires du passé. » Le président de la FIFA, lui, n'a pas hésité à condamner encore plus sévèrement l'attitude de ces prétendus supporters. « Pour moi, ce comportement est tout simplement déplacé. Ces gens oublient que ce match est d'abord une fête organisée en faveur des enfants et qu'il est placé sous le signe du fair-play. Pour moi, ce soir, siffler un joueur, c'était aussi siffler les enfants. » De son côté, Christophe Dugarry réagissait ainsi : « Si on m'avait sifflé sous le maillot de Bordeaux, j'aurais compris. Mais, dans ce contexte d'un match de charité, c'était déplacé. Les Marseillais qui me sifflent doivent me regretter, sinon ils seraient indifférents. »

V. M.

UNE-DEUX

Köpke : « Marseille est dans mon cœur »

L'Allemand Andreas Köpke a gardé le but de la sélection FIFA World Stars durant la première mi-temps, avant de laisser sa place au Camerounais Jacques Songo'o. Fouler à nouveau la pelouse du Stade-Vélodrome ne pouvait laisser indifférent celui qui fut deux saisons durant le gardien de l'OM.

« Andreas, ce retour à Marseille vous a-t-il procuré un grand plaisir ?

Oui, j'ai vraiment été très content de revenir ici, où j'ai gardé d'excellents souvenirs et de nombreux amis. Evidemment, je n'ai pas hésité une seconde pour accepter l'invitation de la FIFA et cette rencontre au profit de l'association SOS Villages d'enfants. Disputer un match au Vélodrome, c'est toujours fantastique. Je ne pouvais pas rater cette occasion.

Même si, à l'occasion du tirage au sort de la Coupe du monde 98, vous étiez déjà revenu à Marseille au sein d'une sélection européenne face au reste du monde pour prendre cinq buts en une mi-temps...

(Il sourit.) C'est tout à fait le genre de match que je préfère oublier.

Quelles images conservez-vous de votre séjour dans la région ?

La première chose que je retiens, c'est le public marseillais et l'ambiance qui régnait dans le stade. Cette ville aime beaucoup le football, il y a un grand enthousiasme pour le club. La passion qui unit les supporters à leur équipe est extraordinaire et j'ai pu le vérifier tout le temps que j'ai vécu ici. Et puis, Marseille, c'est une belle ville. Elle est dans mon cœur. Il y a le soleil, la plage, et j'avoue que tout ça me manque un peu, même si j'ai conservé de solides attaches et, notamment, une maison à Cassis, où ma famille se rend encore plus souvent que moi.

Quelle est, actuellement, votre situation sportive ?

Je garde toujours le but de Nuremberg, avec qui nous avons failli monter la saison dernière en D 1. Cette année, nous visons de nouveau la montée. Il me restera un an de contrat en juin prochain et j'aimerais bien terminer ma carrière parmi l'élite de la Bundesliga.

Vous avez continué à suivre la vie de l'OM ?

Je suis resté au courant, bien sûr, en passant des coups de téléphone. Je n'ai pas oublié l'OM et mon ami Rolland *(Courbis)*. Je suis resté plus de deux ans et je pense que je n'oublierai jamais mon passage. Maintenant, je ne connais plus beaucoup de joueurs et pas du tout l'entraîneur.

Cette saison, vous les voyez comment ?

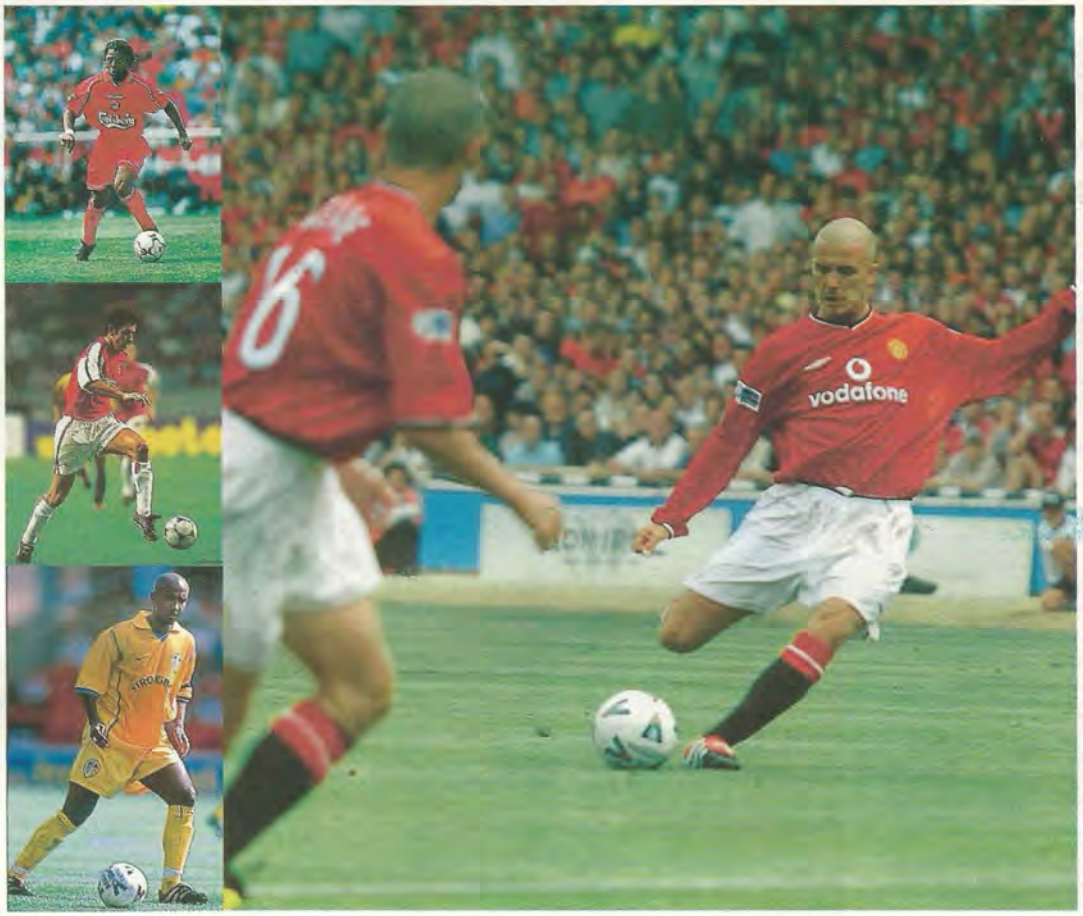
Je pense que ça va être dur pour eux. »

VINCENT MACHENAUD

Photo Bernard PAPON

La chasse à Manch

ANGLETERRE. *Détenteur de cinq des sept derniers titres, Manchester United est le grand favori du Championnat qui démarre ce week-end. Mais Arsenal, Liverpool, Chelsea et Leeds constituent une opposition renforcée.*



Beckham et Manchester devront affronter une forte concurrence, symbolisée par quelques joueurs français : Diomède (Liverpool), Pires (Arsenal), Dacourt (Leeds).

Ce n'est pas (encore ?) de la déprime. Plutôt de la morosité, engendrée par une sourde conviction que la Premier League, après avoir fait monter la sauce, se retrouve devant un ragoût moins appétissant que la cuisine trois étoiles promise par les publicitaires et les sponsors. Pendant que le Real, la Lazio, l'Inter et le Paris-SG bataillaient à coups de centaines de millions pendant l'été, les grands du football anglais regardaient passer le Trans Europe Express avec la sensation d'avoir mal lu les horaires et d'avoir acheté des billets pour le tortillard. D'un côté, Figo, Redondo et Anelka ; de l'autre, Boksic, Carbone et... Karembeu. Le voile est tombé : le football anglais n'a pas – ou plus – les moyens et la volonté d'acquérir les joueurs qui justifieraient son titre (autoproclamé) de « meilleur Championnat du monde ».

A ce jour, un seul club de Premier League figure dans la liste des dix clubs européens qui ont investi le plus à l'intersaison : Chelsea.

Alex Ferguson, lui, a certainement réussi un joli coup en convainquant Fabien Barthez d'amarrer son yacht sur les quais du Grand Canal de Manchester. S'il est encore à la recherche d'un défenseur de classe mondiale (il a approché Laurent Blanc à trois reprises et garde l'œil sur Lilian Thuram et Sol Campbell), l'entraîneur écossais préfère la continuité au jeu des chaises musicales. Il est parvenu à conserver intact un groupe exceptionnel, et s'est contenté de dégraisser un effectif pléthorique en laissant partir le gardien italien Massimo Taibi, le Néerlandais Jordi Cruyff, Danny Higginbotham, John Curtis et Paul Wheatcroft. Pas de gros changements à Old Trafford, ce qui n'est guère rassurant pour les autres.

L'ANNÉE DE LIVERPOOL ?

L'ambiance est tout autre à Arsenal, où l'on continue de se demander si Arsène Wenger a fait preuve de génie ou d'aveuglement en laissant partir pour Barcelone Marc Overmars et Emmanuel Petit. Le recrutement de Robert Pires et de Lauren Bisan-Étamé Mayer ferait a priori préférer la première interprétation. L'ancien capitaine de l'OM prendra naturellement la place du Néerlandais sur le côté gauche, alors que le Camerounais venu de Majorque, élu meilleur joueur de la CAN 2000, devrait composer un tandem très attendu avec Patrick Vieira. Mais les problèmes de Wenger sont ailleurs. Comme chaque saison, on se demande combien de temps la vieille garde, diminuée par le départ de Nigel Winterburn pour West Ham, pourra encore tenir.

Le recrutement raté du Brésilien Edu n'a pas simplifié les choses. Matthew Upson n'a pas encore repris l'entraînement neuf mois après sa blessure. Et Arsenal est toujours à la recherche d'un partenaire pour Thierry Henry à la pointe de l'attaque. Les bookmakers ont bien fait du Français leur favori pour la « Golden Boot », autrement dit le titre de meilleur buteur (7/1, à égalité avec Hasselbaink), mais qui pourra l'épauler ou le remplacer en cas de blessure ? Le Croate Suker a fait ses valises, le Nigérian Kanu va manquer le début de saison en raison des Jeux Olympiques de Sydney et Dennis Bergkamp, qui ne jouera plus pour les Pays-Bas, n'est pas un buteur type.

Le Liverpool de Gérard Houllier est le seul des clubs ayant terminé dans le Top 6 l'an passé à avoir recruté un joueur anglais : Nicky Barmby. L'ancien attaquant d'Everton est l'un des cinq nouveaux visages des Reds avec l'Allemand Markus Babbel, l'increvable Ecossais Gary McAllister et les Français Bernard Diomède et Pegguy Arphexad. Ainsi renforcée, l'équipe d'Anfield pourrait bien être le challenger le plus dangereux de Manchester United. Surtout si Robbie Fowler, trop souvent blessé ces derniers temps, peut à nouveau épauler Michael Owen, Emile Heskey – venu de Leicester en fin de saison dernière – ou Titi Camara en attaque.

Comme on s'y attendait, le Chelsea 2000-2001 n'aura pas le même goût que le cru précédent. Didier Deschamps (Valence), Dan Petrescu (Bradford) et Chris Sutton (Celtic Glasgow) ont levé l'ancre. Comme on s'y attendait moins, le Croate Mario Stanic, l'Islandais Eidur Gudjohnsen, l'Italien Christian Panucci et le Néerlandais Jimmy Floyd Hasselbaink ont débarqué à Stamford Bridge. Gianluca Vialli disposera enfin d'une force de frappe à la hauteur de ses ambitions : Gudjohnsen, le fils d'Arnor (ex-Anderlecht et Bordeaux), a déjà fait ses preuves à Bolton, et Hasselbaink « pèse » 25 buts par saison. Mais pour ce qui est des promesses de Vialli d'acheter anglais, on repassera ! Paradoxalement, le principal atout de Chelsea sera peut-être de... ne pas jouer la Ligue des champions et de bénéficier d'un programme allégé comparé à ses rivaux pour le titre.

Le dernier prétendant sérieux est Leeds United. David O'Leary, l'entraîneur irlandais, y affiche pourtant un air soucieux. Son équipe de « Marie-Louise », qui a crânement tenu tête à Manchester pendant une bonne partie de la saison passée, sera diminuée pendant le premier tiers du nouvel exercice. L'Australien Harry Kewell, touché à la cheville, devrait rallier sa sélection pour les JO de Sydney dès qu'il sera rétabli. Idem pour son compatriote Mark Viduka, l'attaquant acheté 70 MF au Celtic Glasgow. L'expérimenté David Batty (ex-Blackburn et Newcastle), écarté des terrains depuis sept mois déjà, est indisponible pour encore un an. Il appartiendra donc au Français Olivier Dacourt, l'ancien milieu d'Everton revenu en Angleterre après une saison à Lens, d'imposer sa présence devant une défense à quatre trop souvent exposée à la fin de la saison passée.

GINOLA À ASTON VILLA, WEAH À MANCHESTER CITY

Le fossé entre ces cinq clubs et le ventre mou du Championnat paraît plus prononcé que jamais. Aston Villa, nonobstant les arrivées de David Ginola, du Turc Alpay et du Belge Nilis, s'est préparé dans une ambiance détestable. A Londres, les fans de Tottenham se consolent du départ de Ginola avec le renfort de l'Ukrainien Serguei Rebrov, attaquant du Dynamo

ester

Photos PANORAMIC - Franck NATAF - ACTION PLUS/OPPI - Alain de MARTIGNAC

Kiev enlevé par George Graham au nez et à la barbe des ennemis d'Arsenal. Toujours dans la capitale, West Ham devrait tour à tour frustrer et ravir ses supporters, en espérant qu'une Coupe leur sourit enfin.

Dans le Nord, les trois voisins et rivaux abordent cette saison dans un état d'esprit bien différent les uns des autres. Sunderland, révélation de la saison passée, poursuit son petit bonhomme de chemin dans le superbe « Stadium of Light ». Newcastle s'interroge sur la condition de son buteur Alan Shearer, qui a pris sa retraite internationale après l'Euro, et sur la qualité des recrues argentines Bassedas et Cordone, appelées par l'inusable Bobby Robson, qui fête ses cinquante ans de football. Middlesbrough, enfin, s'emballe pour les dernières recrues de Bryan Robson, Christian Karembeu et le Croate Alen Boksic, mais le soufflé risque de vite retomber.

De Middlesbrough, passons à Everton, comme l'a fait Paul Gascoigne, avec son triple menton et son durillon de comptoir. Pour Walter Smith, l'entraîneur écossais qui avait traité Gazza comme un fils lors de son passage aux Glasgow Rangers, il s'agit du plus grand défi de [sa] carrière. Spécialiste de la Coupe de la League, Leicester City a su éviter l'hémorragie crainte après le départ de son entraîneur, l'Irlandais Martin O'Neill, au Celtic Glasgow.

Quant aux trois promus, seul Manchester City s'est donné les moyens de lutter pour une place en milieu de tableau, en recrutant notamment George Weah. Ipswich et Charlton seront à la peine, et leur salut tiendra plus aux péripéties de Bradford, Coventry, Derby County ou Southampton qu'à leurs propres qualités.

Correspondance PHILIPPE AUCLAIR

Saison 1999-2000
CHAMPIONNAT

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Manchester	91	38	28	7	3	97	45
2.	Arsenal	73	38	22	7	9	73	43
3.	Leeds Utd	69	38	21	6	11	58	43
4.	Liverpool	67	38	19	10	9	51	30
5.	Chelsea	65	38	18	11	9	53	34
6.	Aston Villa	58	38	15	13	10	46	35
7.	Sunderland	58	38	16	10	12	57	56
8.	Leicester	55	38	16	7	15	55	55
9.	West Ham	55	38	15	10	13	52	53
10.	Tottenham	53	38	15	8	15	57	49
11.	Newcastle	52	38	14	10	14	63	54
12.	Middlesbr.	52	38	14	10	14	46	52
13.	Everton	50	38	12	14	12	59	49
14.	Coventry	44	38	12	8	18	47	54
15.	Southampton	44	38	12	8	18	45	62
16.	Derby C.	38	38	9	11	18	44	57
17.	Bradford City	36	38	9	9	20	38	68
18.	Wimbledon	33	38	7	12	19	46	74
19.	Sheffield W.	31	38	8	7	23	38	70
20.	Watford	24	38	6	6	26	35	77

Bilan

Relégués : Wimbledon, Sheffield Wednesday, Watford. **Promus :** Charlton, Manchester City, Ipswich Town.

Buteurs

1. K. Phillips (Sunderland), 30.

Club champion

MANCHESTER UNITED. Van der Gouw (Bosnich) - G. Neville, Stam, H. Berg (Silvestre), Irwin (P. Neville) - Beckham, Scholes (Butt), Roy Keane, Giggs - A. Cole (Solskjaer), Yorke (Sheringham). Entr. : Alex Ferguson.

Clubs européens

Ligue des champions : Manchester U, Arsenal, Leeds (tour préliminaire). **Coupe de l'UEFA :** Liverpool, Chelsea (vainqueur de la Cup), Leicester (vainqueur Coupe de la League). **Coupe Intertoto :** Aston Villa et Bradford (éliminés).

CUP

Finale

➡ Le 20 mai 2000 à Wembley.
Chelsea - Aston Villa : 1-0 (0-0). But : Di Matteo (73e). Avertissements : Melchiot (16e), Wise (26e), Poyet (51e) pour Chelsea ; Barry (17e), Boateng (92e) pour Aston Villa.
Chelsea : De Goey - Melchiot, Desailly, Leboeuf, Babayaro - Di Matteo, Poyet, Deschamps, Wise - Zola (Morris, 92e), Weah (T. A. Flo, 88e). Entr. : Vialli.
Aston Villa : D. James - Ehiogu, Southgate, Barry - Delaney, Taylor (Stone, 78e), Boateng, A. Wright (Hendrie, 88e) - Carbone (Joaquim, 78e), Dublin, Merson. Entr. : Gregory.

COUPE DE LA LEAGUE

Finale

➡ Le 27 février 2000 à Wembley.
Leicester City - Tranmere Rovers : 2-1 (1-0). Buts : M. Elliott (29e, 81e) pour Leicester ; Kelly (78e) pour Tranmere. Expulsion : Hill (64e) pour Tranmere.
Leicester : Flowers - F. Sinclair, Taggart, M. Elliott, Guppy - Oakes (Impey, 77e), Lennon, Izzet, Savage - Cottee (Marshall, 89e), Heskey. Entr. : O'Neill.
Tranmere : Murphy - Hazell, Roberts, Hill, Challinor - Parkinson (Yates, 66e), Jones, N. Henry, Mahon - Taylor, Kelly. Entr. : Aldridge.

PALMARÈS

	CHAMPIONNAT	COUPE
1990 :	Liverpool	Manchester Utd
1991 :	Arsenal	Tottenham
1992 :	Leeds	Liverpool
1993 :	Manchester Utd	Arsenal
1994 :	Manchester Utd	Manchester Utd
1995 :	Blackburn Rovers	Everton
1996 :	Manchester Utd	Manchester Utd
1997 :	Manchester Utd	Chelsea
1998 :	Arsenal	Arsenal
1999 :	Manchester Utd	Manchester Utd
2000 :	Manchester Utd	Chelsea

GRANDES DATES

Championnat

19-20-21 août 2000 : première journée
19 mai 2001 : 38e et dernière journée

Cup

10 mars 2001 : quarts de finale
8 avril 2001 : demi-finales
12 mai 2001 : finale.

Coupe de la League

29 nov. 2000 : huitièmes de finale
13 déc. 2000 : quarts de finale
10 janvier 2001 : demi-finales aller
24 janvier 2001 : demi-finales retour
4 mars 2001 : finale

Equipe nationale

2 sept. 2000 : France-Angleterre (A)
7 oct. 2000 : Angleterre-Allemagne (CM)
11 oct. 2000 : Finlande-Angleterre (CM)
24 mars 2001 : Angleterre-Finlande (CM)
28 mars 2001 : Albanie-Angleterre (CM)
6 juin 2001 : Grèce-Angleterre (CM)

Le paradis des « Frenchies »

DÉBARQUEMENT. *La Premier League est le Championnat étranger qui accueille le plus de joueurs français. Cette saison, ils sont vingt-cinq sur la ligne de départ, dont sept champions d'Europe.*

En seconde langue vivante, la Premier League pratique le français. Certes, l'anglais demeure l'idiome obligatoire pour qui veut retrouver son chemin dans les méandres du football d'élite outre-Manche, mais parler *« in french »* permet aussi de communiquer entre initiés et, parfois, de renouer les liens passés. Vingt-cinq membres de la confrérie de la Premier League *(voir infographie)* vont échanger en français. Pour tous les autres, ces réfractaires qui ne le parlent pas encore, ils seront obligés de l'entendre, sinon de l'écouter, y compris depuis les lignes de touche, où sévissent Arsène Wenger (Arsenal) et Gérard Houllier (Liverpool). Les raisons de l'exil varient, chaque cas étant évidemment particulier. Mais une prise d'opinion générale montre que l'intégration dans la contrée de Shakespeare est aisée.

KANOUTÉ : « UN VRAI DÉSIR DE S'INSTALLER ICI »

Au sein du club londonien de West Ham, Frédéric Kanouté, l'ancien attaquant lyonnais, a trouvé, depuis la fin de saison dernière, une tranquillité à laquelle il aspirait : « Des joueurs qui sentent qu'ils n'ont plus leur place en France, soit parce qu'un malentendu est survenu entre eux et leur club, soit parce qu'ils ont envie de changer d'air, ressentent facilement l'envie de venir ici. » En rupture de banc avec l'Olympique Lyonnais, Kanouté a donc participé à cette « Frenchmania » en venant officiellement grossir les rangs tricolores à l'intersaison. « Même si West Ham n'est pas Arsenal, où il y a pas mal de Français, on croise souvent des compatriotes. Ce n'est pas seulement une mode, il y a un vrai désir chez les Français de s'installer ici. »

Au côté d'un Kanouté encore novice, l'un des joueurs qui porte un regard de connaisseur sur le « marché du Français » est Marc Keller. Pion essentiel de l'aile gauche des « Hammers » depuis son arrivée en 97, celui qui fréquentait la sélection nationale il y a peu remarque : « L'Angleterre est une filière qui marche. Le premier a ouvrir la brèche fut Cantona. Ce pays peut encore être un eldorado pour un certain nombre de joueurs, en particulier les plus jeunes. Car je pense qu'ils sont suffisamment formés pour s'imposer, à condition qu'ils élèvent leur niveau physique. »

La Grande-Bretagne peut-elle être, dès lors, considérée comme le paradis du « Frenchie » ? Keller reprend : « Ici, le nom compte moins. Les Anglais se disent que le nouveau venu doit s'adapter, même s'il a réussi ailleurs. Mais, en tant que Français, on peut s'adapter au jeu. » L'Alsacien a-t-il remarqué l'inflation du nombre de ses compatriotes sur les terrains anglais ? « Là où j'ai été le plus surpris, ce fut lors des matches amicaux. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui ne parlent pas la langue et qui ne sont pas à Londres. Autant nous, Londoniens, sommes bien payés pour jouer dans un environnement cosmopolite, autant eux font vraiment preuve de courage. Ma pensée va plutôt à ces Français-là. »

A Cédric Bardon, par exemple. Le buteur rennais, en disgrâce auprès de son entraîneur Paul Le Guen et de ses dirigeants, vient d'effectuer un essai à Sunderland. En attendant le résultat des négociations entre les deux clubs, son passage de l'autre côté du Channel a constitué une bouffée d'oxygène. « Ce fut une bonne expérience. J'ai été très bien accueilli. C'est vrai que le jeu est différent, moins technique et plus physique, mais j'ai apprécié. Le pressing s'effectue sur tout le terrain, tout le temps, même à l'entraînement, où ils me poussaient à attaquer le porteur dans sa propre surface ! »

Eric Roy, élément de base du milieu de terrain de Sunderland, a ouvert les portes de sa maison à Cédric Bardon pendant sa période d'essai. « Le Championnat anglais attire de plus en plus de monde, souligne Roy. Sur un plan sportif, on voit désormais arriver des stars qui auraient peut-être choisi l'Italie ou l'Espagne avant. Et puis, pourquoi le cacher ? Sur un plan financier, jouer ici est beaucoup plus intéressant qu'en France. La combinaison des deux rend la Premier League fortement attractive. »

GOMA FACE À DIOMÈDE

Les Français déjà installés envient parfois l'équipe d'à-côté qui a su chiper un autre « Frenchie ». Et les compliments résonnent en écho. Alain Goma, désormais remis de sa blessure au tendon d'Achille et désireux de montrer aux fans de Newcastle son vrai visage, va ainsi surveiller un petit ailier croisé autrefois à Auxerre : « Il y en a un qui n'a peut-être pas fait énormément de bruit en arrivant ici, mais qui possède les qualités pour s'imposer et qui est très fort mentalement : c'est Diomède. Son style plutôt latin à base de dribbles, d'éliminations et de centres lui permettra de faire parler de lui et de gagner la confiance du public. »

Même dans les clubs où le Français est rare, on parle tout de même la langue. Les contingents africains viennent prêter main-forte aux joueurs tricolores, en particulier les footballeurs du Maghreb, d'Hassan Kachloul à Southampton (l'équipe de Patrick Colleter) à Hadji et Chippo à Coventry. Et Titi Camara, le Guinéen de Liverpool qui fréquente l'Antillais Pegguy Arphexad, de conclure : « Ça fait plaisir d'entendre parler français en entrant sur la pelouse. Certains joueurs anglais font même l'effort d'apprendre un peu. Chez nous, Robbie *(Fowler)* et Michael *(Owen)* peuvent maintenant compter jusqu'à dix. »

Les francophiles assurent que la Premier League devrait être rebaptisée « Première Ligue ». Il est à parier que les Anglais, désormais habitués au français, n'entendraient même plus la différence !

XAVIER RIVOIRE, à Londres

Les Français de la Premier League

Arsenal
Arsène WENGER (entr.)
Gilles GRIMANDI
Thierry HENRY
Robert PIRES
Patrick VIEIRA

Aston Villa
David GINOLA

Chelsea
Marcel DESAILLY
Bernard LAMBOURDE
Frank LEBŒUF

Derby County
Youl Alidor MAWÉNÉ

Ipswich Town
Jean-Manuel THÉTIS

Leeds United
Olivier DACOURT

Liverpool FC
Gérard HOULLIER (entr.)
Pegguy ARPHEXAD
Bernard DIOMÈDE
Djimi TRAORÉ

Manchester United
Fabien BARTHEZ
Mickaël SILVESTRE

Middlesbrough
Christian KAREMBEU

Newcastle United
Laurent CHARVET
Didier DOMI
Alain GOMA

Southampton
Patrick COLLETER
Patrice TANO

Sunderland
Eric ROY

West Ham
Frédéric KANOUTÉ
Marc KELLER

En bleu, les champions d'Europe.

ÉTRANGER EFFECTIFS ANGLETERRE

Arsenal

Entraîneur
Arsène WENGER, France

Gardiens
John LUKIC
Alexandre MANNINGER, Autriche
David SEAMAN
Stuart TAYLOR

Défenseurs
Tony ADAMS
Ashley COLE
Lee DIXON
Gilles GRIMANDI, France
Martin KEOWN
Oleg LOUJNI, Ukraine
SILVINHO, Brésil
Matthew UPSON
Nelson VIVAS, Argentine (Celta Vigo)
Rhys WESTON

Milieux
Guy DEMEL, France (Nîmes)
LAUREN Etamé-Mayer, Cameroun (Majorque)
Fredrik LJUNGBERG, Suède
Stefan MALZ, Allemagne
Alberto MENDEZ, Allemagne
Ray PARLOUR
Robert PIRES, France (Marseille)
Paulo VERNAZZA
Patrick VIEIRA, France

Attaquants
Dennis BERGKAMP, Pays-Bas
Thierry HENRY, France
Nwankwo KANU, Nigeria
Jermaine PENNANT
Christopher WREH, Liberia

Aston Villa

Entraîneur
John GREGORY

Gardiens
Peter ENCKELMAN
David JAMES
Neil CUTLER

Défenseurs
ALPAY Ozalan, Turquie (Fenerbahçe)
Gareth BARRY
Mark DELANEY
Ugo EHIOGU, Nigeria
Nadouan GRAYEB, Israël
David HUGHES
Lloyd J. SAMUEL, Trinité-et-Tobago
Gareth SOUTHGATE
Alan WRIGHT

Milieux
George BOATENG, Pays-Bas
David CURTOLO
Keith FAHEY, Eire (Arsenal)
Fabio FERRARESI, Italie
David GINOLA, France (Tottenham)
Aaron LESCOTT (Lincoln City, r.p.)
Michael STANDING
Steve STONE
Ian TAYLOR
Alan THOMPSON

Attaquants
Gustavo BARTLET, Argentine (AS Roma)
Dion DUBLIN
Lee HENDRIE
Julian JOACHIM
Paul MERSON
Luc NILIS, Belgique (PSV Eindhoven)
Neil TARRANT (Ayr United)
Darrius VASSEL
Richard WALKER

Bradford City

Entraîneur
Chris HUTCHINGS

Gardiens
Matthew CLARKE
Aidan DAVISON (ex-Sheffield Utd)
Gary WALSH

Défenseurs
Peter ATHERTON (Sheffield Wednesday)
Mark BOWER
Gunnar HALLE, Norvège
Wayne JACOBS
Andy MYERS (Portsmouth)
Ian NOLAN (Sheffield Wednesday)
Andrew O'BRIEN
David WETHERALL

Milieux
Peter BEAGRIE
David HOPKIN, Ecosse (Leeds)
Jamie LAWRENCE
Stuart McCALL, Ecosse
Dan PETRESCU, Roumanie (Chelsea)
Lee SHARPE
Gareth WHALLEY

Attaquants
Robbie BLAKE
Benito CARBONE, Italie (Aston Villa)
Gareth GRANT (Bolton, r.p.)
Isaiah RANKIN (Birmingham City, r.p.)
Dean SAUNDERS, Galles
Ashley WARD (Blackburn)
Dean WINDASS, Ecosse

Charlton Athletic

Entraîneur
Alan CURBISHLEY

Gardiens
Steve BROWN
Dean KIELY
Ben ROBERTS (Middlesbrough)

Défenseurs
Jonathan FORTUNE
Radostin KICHICHEV, Bulgarie (Litex Lovetch)
Chris POWELL
Mark ROYAL
Richard RUFUS
Greg SHIELDS
Danny SHITTU
Carl TILER
Andy TODD
Eddie YOUDS

Milieux
Anthony ALLMAN
Claus JENSEN, Danemark (Bolton)
Mark KINSELLA, Eire
Paul KONCHESKY
Shaun NEWTON
Scott PARKER
John ROBINSON, Zimbabwe
John SALAKO, Nigeria
Graham STUART

Attaquants
Andy HUNT
Jonathan JOHANSSON, Finlande (Glasgow Rangers)
Kevin LISBIE
Charlie MACDONALD
Clive MENDONCA
Martin PRINGLE, Suède
Matthias SVENSSON, Suède (ex-Crystal Palace)

Chelsea

Entraîneur
Gianluca VIALLI, Italie

Gardiens
Carlo CUDICINI, Italie (Castel di Sangro)
Ed DE GOEY, Pays-Bas
Kevin HITCHCOCK

Défenseurs
Celestine BABAYARO, Nigeria
Marcel DESAILLY, France
EME' 'N Thome, Brésil
Albert FERRER, Espagne
Jon HARLEY
Jes HÖGH, Danemark
Bernard LAMBOURDE, France
Frank LEBŒUF, France
Graham LE SAUX
Christian PANUCCI, Italie (Inter Milan)
Luca PERCASSI, Italie

Milieux
Gabriele AMBROSETTI, Italie
Samuele DALLA BONA, Italie
Roberto DI MATTEO, Italie
Mario MELCHIOT, Pays-Bas
Jody MORRIS
Mark NICHOLLS (Grimsby, r.p.)
Gustavo POYET, Uruguay
Mario STANIC, Croatie (Parme)
Dennis WISE

Attaquants
Pierluigi CASIRAGHI, Italie
Sebastian KNEISSL, Allemagne (Eintracht Francfort)
Tore Andre FLO, Norvège
Eidur GUDJOHNSEN, Islande (Bolton)
Jimmy-Floyd HASSELBAINK, Pays-Bas (Atletico Madrid)
Gianfranco ZOLA, Italie

Coventry City

Entraîneur
Gordon STRACHAN, Ecosse

Gardiens
Magnus HEDMAN, Suède
Morten HYLDGAARD, Danemark
Christopher KIRKLAND

Défenseurs
Gary BREEN
Marc EDWORTHY
Thomas GUSTAFSSON, Suède
Marcus HALL
Paul HALL (Walsall, r.p.)
Colin HENDRY, Ecosse (ex-Glasgow Rangers)
Muhamed KONJIC, Bosnie-Herzégovine
Richard SHAW
Paul WILLIAMS

Milieux
Jay BOTHROYD (Arsenal)
Youssef CHIPPO, Maroc
John EUSTACE
Steve FROGGATT
Ivan GUERRERO, Colombie (Motagua)
Stephen McPHEE, Ecosse
Runar NORMANN, Norvège
Carlton PALMER
Barry QUINN, Eire
Gavin STRACHAN, Ecosse
Paul TELFER, Ecosse
David THOMPSON (Liverpool)

Attaquants
John ALOISI, Australie
Laurent DELORGE, Belgique
Barry FERGUSON, Eire (Colchester, r.p.)
Mustapha HADJI, Maroc
Cedric ROUSSEL, Belgique
Ysraël ZUNIGA, Pérou

Derby County

Entraîneur
Jim SMITH

Gardiens
Andy OAKES
Mart POOM, Estonie

Défenseurs
Con BLATSIS, Australie (South Melbourne)
Björn Otto BRAGSTAD, Norvège (Rosenborg)
Horacio CARBONARI, Argentine
Rory DELAP, Irlande du Nord
Steve ELLIOTT
Danny HIGGINBOTHAM (Manchester United)
Richard JACKSON
Jacob LAURSEN, Danemark
Youl Alidor MAWÉNÉ, France (RC Lens)
Chris RIGGOTT
Stefan SCHNOOR, Allemagne

Milieux
Paul BOERTIEN
Adam BOLDER (ex-Hull)
Craig BURLEY, Ecosse
Stefano ERANIO, Italie
Seth JOHNSON
Georgui KINKLADZE, Géorgie (Ajax Amsterdam)
Adam MURRAY
Avi NIMNI, Israël
Darryl POWELL, Jamaïque
Marvin ROBINSON
Simo VALAKARI, Finlande (Motherwell)

Attaquants
Lars BOHINEN, Norvège
Deon BURTON, Jamaïque
Malcolm CHRISTIE
Lee MORRIS (Sheffield Utd)
Branko STRUPAR, Belgique
Dean STURRIDGE

Everton

Entraîneur
Walter SMITH, Ecosse

Gardiens
Paul GERRARD
Thomas MYRHE, Norvège (Birmingham City, r.p.)
Andrew PETTINGER (Scunthorpe)
Steve SIMONSEN

Défenseurs
ABEL XAVIER, Portugal
Michael BALL
Alec CLELAND, Ecosse
Richard DUNNE, Eire
Richard GOUGH, Ecosse
Alessandro PISTONE, Italie (Newcastle)
David UNSWORTH
Dave WATSON
Steve WATSON (Aston Villa)
David WEIR, Ecosse

Milieux
Nicolas ALEXANDERSSON, Suède (Sheffield Wed.)
Peter DEGN, Danemark
Paul GASCOIGNE (Middlesbrough)
Scot GEMMILL, Ecosse
Thomas GRAVESEN, Danemark (Hambourg)
Stephen HUGHES (Arsenal)
Alex NYARKO, Ghana (RC Lens)
Mark PEMBRIDGE

Attaquants
Danny CADAMARTERI
Kevin CAMPBELL
Francis JEFFERS
Phil JEVONS
Mark HUGHES, Galles (Southampton, r.p.)
Joe-Max MOORE, Etats-Unis
Jamie MILLIGAN

Ipswich Town

Entraîneur
George BURLEY

Gardiens
Keith BRANAGAN, Eire (Bolton)
James PULLEN
Mike SALMON
Richard WRIGHT

Défenseurs
Titus BRAMBLE
Wayne BROWN
Jamie CLAPHAM
Gary CROFT
Herman HREIDARSSON, Islande (Wimbledon)
John McGREAL
Tony MOWBRAY
John SCALES (Tottenham)
Jean-Manuel THETIS, France
Mark VENUS
Fabian WILNIS, Surinam/Pays-Bas

Milieux
Nabil ABDALLAH (Ajax Amsterdam)
Matt HOLLAND
Jim MAGILTON, Irlande du Nord
Stuart NIVEN
Martijn REUSER, Pays-Bas (Vitesse Arnhem)
James SCOWCROFT
Jermaine WRIGHT

Attaquants
Sean FRIARS, Irlande (Portadown, r.p.)
Guillermo GRAAVEN, Pays-Bas (Ajax)
David JOHNSON, Jamaïque
Richard LOGAN
Neil MIDGLEY (Kidderminster, r.p.)
Richard NAYLOR
Marcus STEWART (ex-Huddersfield)

Leeds United

Entraîneur
David O'LEARY, Eire

Gardiens
Nigel MARTYN
Dejan MILOSEVIC, Australie
Paul ROBINSON

Défenseurs
Michael DUBERRY
Gareth EVANS
Kevin EVANS
Ian HARTE, Eire
Gary KELLY, Eire
Jason LANNIS
Damien LYNCH
Danny MILLS
Robert MOLENAAR, Pays-Bas
Lucas RADEBE, Afrique du Sud
Jonathan WOODGATE

Milieux
Shaun ALLAWAY (Reading)
Erik BAKKE, Norvège
David BATTY
Lee BOWYER
Wes BOYLE
Olivier DACOURT, France (RC Lens)
Kevin DIXON
Danny HAY, Nouvelle-Zélande
Matthew JONES, Galles
Alan MAYBURY, Eire
Stephen McPHAIL, Eire
Jason WILCOX

Attaquants
Michael BRIDGES
Darren HUCKERBY
Harry KEWELL, Australie
Lee MATTHEWS (Gillingham, r.p.)
Alan SMITH
Mark VIDUKA, Australie (Celtic Glasgow)

Leicester City

Entraîneur
Peter TAYLOR (Gillingham)

Gardiens
Tim FLOWERS
Simon ROYCE (Charlton)

Défenseurs
Matt ELLIOT, Ecosse
Phil GILCHRIST
Tommy GOODWIN
Gary ROWETT (Birmingham City)
Frank SINCLAIR, Jamaïque
Jordan STEWART (Bristol Rovers, r.p.)
Gerry TAGGART, Irlande du Nord
Danny THOMAS
Steve WALSH, Ecosse

Milieux
Stuart CAMPBELL, Ecosse (Birmingham City, r.p.)
Callum DAVIDSON, Ecosse (Blackburn)
Darren EADIE
Steve GUPPY
Andrew IMPEY
Mustafa IZZET, Turquie
Neil LENNON, Irlande du Nord
Stefan OAKES
Simon ROYCE (Charlton)
Robbie SAVAGE, Galles
Robert ULLATHORNE
Stuart WILSON (Sheffield Utd, r.p.)

Attaquants
Ade AKINBIYI (Wolves)
Trevor BENJAMIN (Cambridge)
Stan COLLYMORE (Aston Villa)
Tony COTTEE
Lawrie DUDFIELD
Arnar GUNLAUGSSON, Islande (Stoke City, r.p.)

Liverpool FC

Entraîneur
Gérard HOULLIER, France

Gardiens
Pegguy ARPHEXAD, France (Leicester)
Jörgen NIELSEN, Danemark
Sander WESTERVELD, Pays-Bas

Défenseurs
Markus BABBEL, Allemagne (Bayern Munich)
Jamie CARRAGHER
Kevin DOHERTY, Eire
Vegar HEGGEM, Norvège
Stéphane HENCHOZ, Suisse
Sami HYYPIA, Finlande
Frode KIPPE, Norvège
Dominic MATTEO
Rigobert SONG, Cameroun
Steve STAUNTON, Eire
Djimi TRAORÉ, France

Milieux
Nick BARMBY (Everton)
Steven GERRARD
Dietmar HAMANN, Allemagne
Gary McALLISTER, Ecosse (Coventry)
Danny MURPHY
Jamie REDKNAPP
Stephen WRIGHT

Attaquants
Patrik BERGER, Rép. tchèque
Aboubakar « Titi » CAMARA, Guinée
Bernard DIOMÉDE, France (Auxerre)
Robbie FOWLER
Emile HESKEY (ex-Leicester)
Erik MEIJER, Pays-Bas
Michael OWEN
Vladimir SMICER, Rép. tchèque

Manchester City

Entraîneur
Joe ROYLE

Gardiens
Tommy WRIGHT, Irlande du Nord
Nick WEAVER

Défenseurs
Richard EDGHILL
Nicholas FENTON (Bournemouth, r.p.)
Danny GRANVILLE
Alf-Inge HAALAND, Norvège (Leeds)
Steve HOWEY (Newcastle)
Richard JOBSON
Andy MORRISON
Spencer PRIOR
Murtaz SHELIA, Géorgie
Danny TIATTO, Australie
Gerard WIEKENS, Pays-Bas

Milieux
Ian BISHOP
Terry COOKE (Wigan, r.p.)
Lee CROOKS
Tony GRANT,
Kevin HORLOCK, Irlande du Nord
Mark KENNEDY, Eire
Gary MASON, Ecosse
Jeff WHITLEY, Zambie
Jim WHITLEY, Zambie

Attaquants
Danny ALLSOPP, Australie
Paul DICKOV, Ecosse
Shaun GOATER, Bermudes
Gareth TAYLOR (QPR, r.p.)
Robert TAYLOR
Paulo Cesar WANCHOPE, Costa Rica (West Ham)
George WEAH, Liberia (Milan AC)

Manchester United

Entraîneur
Alex FERGUSON, Ecosse

Gardiens
Fabien BARTHEZ, France (Monaco)
Mark BOSNICH, Australie
Paul RACHUBKA, Etats-Unis
Raimond VAN DER GOUW, Pays-Bas

Défenseurs
Henning BERG, Norvège
Wes BROWN
Denis IRWIN, Eire
Ronny JOHNSEN, Norvège
David MAY
Gary NEVILLE
Phil NEVILLE
Mickaël SILVESTRE, France
Jaap STAM, Pays-Bas
Ronnie WALLWORK

Milieux
David BECKHAM
Jesper BLOMQVIST, Suède
Nicky BUTT
Michael CLEGG (Wigan, r.p.)
Quinton FORTUNE, Afrique du Sud
Ryan GIGGS, Galles
Roy KEANE, Eire
Daniele NARDIELLO (Wolves)
Paul SCHOLES
Mark WILSON

Attaquants
Andy COLE
Jonathan GREENING
Alex NOTMAN, Ecosse
Teddy SHERINGHAM
Ole Gunnar SOLKSJAER, Norvège
Dwight YORKE, Trinité-et-Tobago

Middlesbrough

Entraîneur
Bryan ROBSON

Gardiens
Marlon BERESFORD
Mark CROSSLEY, Galles (Nottingham Forest)
Mark SCHWARZER, Australie

Défenseurs
Steve BAKER, Eire
Colin COOPER
Gianluca FESTA, Italie
Curtis FLEMING, Eire
Jason GAVIN, Eire
Dean GORDON
Creg HARRISSON
Gary PALLISTER
Robert STOCKDALE
Steve VICKERS

Milieux
Paul INCE
Christian KAREMBEU, France (Real Madrid)
Neil MADDISON
Carlos Arturo MARINELLI, Arg.-Italie
Alan MOORE, Eire
Robbie MUSTOE
Paul OKON, Australie (Fiorentina)
Keith O'NEILL, Irlande du Nord
Anthony ORMEROD
Phil STAMP
Mark SUMMERBELL
Christian ZIEGE, Allemagne

Attaquants
Alun ARMSTRONG (Huddersfield, r.p.)
Alen BOKSIC, Croatie (Lazio Rome)
Andy CAMPBELL
Brian DEANE
Joseph-Désiré JOB, Cameroun (Lens)
Hamilton RICARD, Colombie
Neil WHELAN (Coventry)

Newcastle United

Entraîneur
Bobby ROBSON

Gardiens
Shay GIVEN, Eire
Steve HARPER

Défenseurs
Warren BARTON
David BEHARALL
Laurent CHARVET, France
Nikos DABIZAS, Grèce
Didier DOMI, France
Alain GOMA, France
Aaron HUGHES, Irlande du Nord
MARCELINO, Espagne

Milieux
Christian BASSEDAS, Argentine (Velez Sarsfield)
Garry BRADY, Ecosse
Daniele CORDONE, Argentine (Racing Club)
Kleron DYER
Diego GAVILAN, Paraguay
Stephen GLASS, Ecosse
Andy GRIFFIN, Ecosse
Des HAMILTON
Robert LEE
Jamie McCLEN
Nolberto SOLANO, Pérou
Gary SPEED, Galles

Attaquants
Carl CORT (Wimbledon)
Duncan FERGUSON, Ecosse
Kevin GALLACHER, Ecosse
Alan SHEARER

Southampton

Entraîneur
Glenn HODDLE

Gardiens
Scott BEVAN
Paul JONES
Neil MOSS

Défenseurs
Francis BENALI
John BERESFORD
Wayne BRIDGE
Patrick COLLETER, France
Jason DODD
Richard DRYDEN (Stoke City, r.p.)
Klaus LUNDEKVAM, Norvège
Dean RICHARDS
TAHAR El-Khalej, Maroc

Milieux
Imants BLEIDELIS, Lettonie
BRUNO LEAL, Portugal
Mark DRAPER (Aston Villa, Rayo Vallecano)
Kevin GIBBENS
David HOWELLS
David HUGHES, Galles
Paul HUGHES
Chris MARSDEN
Matthew OAKLEY
Stuart RIPLEY
Trond-Egil SOLDVEDT, Norvège
Jo TESSEM, Norvège

Attaquants
James BEATTIE
Luis BOA MORTE, Portugal
Shayne BRADLEY
DANI Rodrigues, Portugal
Kevin DAVIES
Hassan KACHLOUL, Maroc
Matthew LE TISSIER
Marian PAHARS, Lettonie
Uwe RÖSSLER, Allemagne (TB Berlin)
Patrice TANO, France (Monaco)

Sunderland

Entraîneur
Peter REID

Gardiens
Michael INGHAM, Irlande du Nord
John KENNEDY, Irlande (Worksop)
Jürgen MACHO, Autriche (First Vienna)
Andy MARRIOT
Thomas SORENSEN, Danemark

Défenseurs
Julio ARCA, Argentine (Argentinos Junior)
Steve BOULD
Paul BUTLER
Jody CRADDOCK
Thomas HELMER, Allemagne
Darren HOLLOWAY
Chris MAKIN
Stanislas VARGA, Slovaquie (Slovan Bratislava)
Darren WILLIAMS

Milieux
Thomas BUTLER
Carsten FREDGAARD, Danemark
Michael GRAY
Don HUTCHISON, Ecosse (Everton)
Kevin KILBANE, Eire
Chris LUMSDON
Gavin McCANN
John OSTER, Etats-Unis
Tom PEETERS, Belgique (FC Malines)
Alex RAE, Ecosse
Eric ROY, France
Stefan SCHWARZ, Suède
Nicky SUMMERBEE
Paul THIRLWELL
Neil WAINWRIGHT (Darlington, r.p.)

Attaquants
Daniele DICHIO
Milton Omar Garcia NUNEZ, Honduras
Kevin PHILLIPS
Niall QUINN, Eire
Michael REDDY

Tottenham Hotspur

Entraîneur
George GRAHAM, Ecosse

Gardiens
Neil SULLIVAN, Ecosse (Wimbledon)
Ian WALKER

Défenseurs
Sol CAMPBELL
Steve CARR, Eire
Gary DOHERTY (ex-Luton)
Anthony GARDNER (ex-Port Vale)
Ledley KING
Chris PERRY
Mauricio TARICCO, Argentine
Ben THATCHER (Wimbledon)
Ramon VEGA, Suisse
Luke YOUNG

Milieux
Darren ANDERTON
Stephen CLEMENCE
Simon DAVIES (ex-Peterborough)
Ruel FOX
Steffen FREUND, Allemagne
Jon JONSSEN, Suède (IF Hasselholm)
Oyvind LEONHARDSEN, Norvège
John PIERCY
Tim SHERWOOD

Attaquants
Chris ARMSTRONG
José DOMINGUEZ, Portugal
Matthew ETHERINGTON
Neal FENN, Canada
Les FERDINAND
Steffen IVERSEN, Norvège
William KORSTEN, Pays-Bas
Serguei REBROV, Ukraine (D. Kiev)

West Ham

Entraîneur
Harry REDKNAPP

Gardiens
Steve BYWATER
Craig FORREST, Canada
Shaka HISLOP

Défenseurs
Shaun BYRNE
Gary CHARLES
Rio FERDINAND
Hayden FOXE, Australie (Hiroshima)
Javier MARGAS, Chili
Scott MINTO
Ian PEARCE
Stuart PEARCE
Steve POTTS
Igor STIMAC, Croatie
Nigel WINTERBURN (Arsenal)

Milieux
Joe COLE
Craig ETHERINGTON
Marc KELLER, France
Frank LAMPARD
Steve LOMAS, Irlande du Nord
Grant McCANN, Irlande du Nord
John MONCUR
Trevor SINCLAIR
Danny SJÖLUND, Suède
Tommy WILLIAMS (Walton and Hersham)

Attaquants
Michael CARRICK
Paulo DI CANIO, Italie
Frédéric KANOUTÉ, France (Lyon)
Paul KITSON (Charlton, r.p.)
Dawor SUKER, Croatie (Arsenal)

r.p. : retour de prêt
La mention ex- s'applique aux joueurs transférés en fin de saison dernière.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

2e journée

Vendredi 18 août 2000

Energie Cottbus - Borussia Dortmund

Samedi 19 août 2000

Munich 1860 - Werder Brême
SpVgg Unterhaching - SC Fribourg
VfB Stuttgart - Bayer Leverkusen
VfL Wolfsburg - FC Kaiserslautern
VfL Bochum - Bayern Munich
Hertha Berlin - Hambourg SV

Dimanche 20 août 2000

Hansa Rostock - Schalke 04
FC Cologne - Eintracht Francfort

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Fribourg	3	1	1	0	0	4	0
2. Bayern Munich	3	1	1	0	0	4	1
3. Francfort	3	1	1	0	0	3	0
4. Werder Brême	3	1	1	0	0	3	1
5. Leverkusen	3	1	1	0	0	2	0
6. Schalke 04	3	1	1	0	0	2	1
7. Dortmund	3	1	1	0	0	1	0
Vfl. Bochum	3	1	1	0	0	1	0
9. Hambourg SV	1	1	0	1	0	2	2
Munich 1860	1	1	0	1	0	2	2
11. FC Cologne	0	1	0	0	1	1	2
12. Kaiserslautern	0	1	0	0	1	0	1
Hansa Rostock	0	1	0	0	1	0	1
14. Energie Cottbus	0	1	0	0	1	1	3
15. Vfl. Wolfsburg	0	1	0	0	1	0	2
16. Hertha Berlin	0	1	0	0	1	1	4
17. Unterhaching	0	1	0	0	1	0	3
18. VfB Stuttgart	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), 2.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

1re journée

Samedi 19 août 2000

Charlton Athletic - Manchester City
Chelsea - West Ham Utd
Coventry City - Middlesbrough
Derby County - Southampton
Leeds Utd - Everton
Leicester City - Aston Villa
Liverpool FC - Bradford City
Sunderland - Arsenal
Tottenham Hotspur - Ipswich Town

Dimanche 20 août 2000

Manchester Utd - Newcastle Utd

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI D'OUVERTURE

Matches en retard

Independiente - Belgrano	0-0
Los Andes - Newell's Old Boys	1-1
Boca Juniors - Gimnasia La Plata	3-3
Rosario Central - Almagro	1-1

Classement

1. Boca Juniors, 6 pts ; 2. T. Cordoba, Huracan, C. Santa Fé, River Plate, Los Andes, Newell's Old Boys, 4 pts ; 8. San Lorenzo, Velez S., G. La Plata, 3 pts ; 11. Estu. La Plata, Almagro, B. de Cordoba, Independiente, 2 pts ; 15. U. Santa Fé, Rosario C., Chacarita J., Argentinos J., 1 pts ; 19. Lanus, Racing Club, 0 pt.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

2e journée

Samedi 19 août 2000

Standard de Liège - La Louvière
Charleroi SC - RC Harelbeke
Royal Antwerp - Beveren
RSC Anderlecht - Westerlo
FC Lierse - Saint-Trond
Racing Genk - Alost
La Gantoise - FC Malinois
SC Lokeren - Germinal Ber. Anvers

Dimanche 20 août 2000

Excelsior Mouscron - FC Bruges

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bruges	3	1	1	0	0	6	2
2. Mouscron	3	1	1	0	0	3	0
3. Lierse	3	1	1	0	0	3	1
4. Standard	3	1	1	0	0	4	3
5. Charleroi	3	1	1	0	0	2	1
Westerlo	3	1	1	0	0	2	1
7. Anderlecht	1	1	0	1	0	0	0
Genk	1	1	0	1	0	0	0
La Louvière	1	1	0	1	0	0	0
Lokeren	1	1	0	1	0	0	0
Malines	1	1	0	1	0	0	0
Saint-Trond	1	1	0	1	0	0	0
13. Harelbeke	0	1	0	0	1	3	4
14. Antwerp	0	1	0	0	1	1	2
Beveren	0	1	0	0	1	1	2
16. Alost	0	1	0	0	1	1	3
17. GB Antwerp	0	1	0	0	1	0	3
18. La Gantoise	0	1	0	0	1	2	6

Buteurs

1. Fadiga (FC Bruges), 3.

Ecosse

CHAMPIONNAT

4e journée

➡ 15 et 16 août 2000

Kilmarnock - Hibernian : 0-1 (0-1). But : Pastelainen (37e).
Motherwell - Dunfermline : 0-1 (0-0). But : Moss (55e).
Dundee FC - Dundee Utd : remis
Heart of Mid. - St Mirren : remis
Glasgow Rangers - Aberdeen : remis
St Johnstone - Celtic Glasgow : remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hibernian	10	4	3	1	0	9	1
2. Glasgow R.	9	3	3	0	0	9	4
3. C. Glasgow	9	3	3	0	0	5	2
4. Dundee FC	6	3	2	0	1	6	5
5. Aberdeen	5	3	1	2	0	3	2
6. Dunfermline	5	4	1	2	1	2	4
7. Heart of Midl.	3	3	0	3	0	3	3
8. Kilmarnock	3	4	1	0	3	4	7
9. St Johnstone	2	3	0	2	1	4	5
10. Dundee Utd	1	3	0	1	2	2	6
11. Motherwell	1	4	0	1	3	1	5
12. St Mirren	0	3	0	0	3	2	6

Buteurs

1, Dodds (Glasgow Rangers), 5.

Rendez-vous

5e journée

Samedi 19 août 2000

Aberdeen - Hibernian
Dundee Utd - St Johnstone
Heart of Mid. - Celtic Glasgow
Kilmarnock - Motherwell
Glasgow Rangers - Dunfermline
St Mirren - Dundee FC

Pays-Bas

SUPERCOUPE

➡ Dimanche 13 août 2000 à Amsterdam (ArenA)

PSV Eindhoven (champion) - Roda JC (vainqueur de la Coupe) : 2-0 (2-0). Spectateurs : 28 000. Buts : Ramzi (29e), Faber (44e). Avertissements : Hofland, Nilkiforov, Van Bommel pour PSV Eindhoven ; Van der Luer, Van Haaren pour Roda JC.
PSV Eindhoven : Waterreus - Oolijer (Faber, 35e), Hofland, Nilkiforov, Heintze - Ramzi (Rommedahl, 82e), Vogel, Van Bommel, Bouma - Kezman. Bruggink (de Jong, 80e). Entr. : Gerets.
Roda JC : Kalac - Senden, Rudge, Luypers, Van Haaren - Vandenbroeck (Tomasic, 66e), Van Dessel, Van der Luer, Soetaers - Tchoutang (Zafarin, 79e), Peeters (Torma, 79e). Entr. : Vergoossen.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

1re journée

Vendredi 18 août 2000

Sparta Rotterdam - Roda JC

Samedi 19 août 2000

De Graafschap Doet. - PSV Eindhoven
NAC Breda - RKC Waalwijk

Dimanche 20 août 2000

Feyenoord Rotterdam - AZ'67 Alkmaar
FC Groningue - Willem II
RBC Roosendaal - NEC Nimègue
FC Utrecht - SC Heerenveen
Vitesse Arnhem - FC Twente

Mardi 22 août 2000

Ajax Amsterdam - Fortuna Sittard

Portugal

SUPERCOUPE

Match aller

➡ Dimanche 13 août 2000 à Porto (Das Antas).

FC Porto (vainqueur de la Coupe) - Sporting Portugal (champion) : 1-1 (0-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Pratas. Buts : Alenitchev (89e) pour le FC Porto ; Acosta (60e) pour le Sporting Portugal. Avertissements : Ricardo Silva (9e), Jorge Costa (57e) pour le FC Porto ; Joao Pinto (4e), César Prates (47e) pour le Sporting Portugal. Expulsion : Paulinho Santos (83e) pour le FC Porto.
FC Porto : Ovchinnikov - Nelson, Ricardo Silva, Jorge Costa, Rubens Junior - Alenitchev, Paulinho Santos, Chainho (Pavlin, 72e) - Candido Costa (Romeu, 72e), Domingos, Drulovic (Clayton, 66e). Entr. : Fernando Santos.
Sporting Portugal : Schmeichel - César Prates, Beto, André Cruz, Rui Jorge - Bino, Paulo Bento - Edmilson (M'Penza, 84e), Joao Pinto (Dimas, 90e), Horvath - Acosta. Entr. : Augusto Inacio.
Le match retour aura lieu le 10 janvier 2001 à Lisbonne.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

1re journée

Vendredi 18 août 2000

Beira Mar - Boavista Porto

Samedi 19 août 2000

FC Porto - Benfica Lisbonne
Sporting Braga - Vitoria Guimaraes

Dimanche 20 août 2000

Desportivo Aves - Belenenses
Salgueiros Porto - Paços Ferreira
Gil Vicente - Campomaiorense
Alverca - Maritimo Funchal
Uniao Leiria - Estrela Amadora
Sporting Portugal - Farense

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

7e journée

Samedi 19 août 2000

FC Aarau - Lausanne Sports
Lugano - Neuchâtel Xamax
Servette - FC Bâle
Saint-Gall - FC Sion
Yverdon - Grasshopper Zurich
FC Zurich - Lucerne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lugano	13	6	4	1	1	7	3
2. Lausanne Sports	12	6	4	0	2	12	8
3. Grasshopper	10	6	3	1	2	14	3
4. Saint-Gall	10	6	3	1	2	9	5
5. FC Sion	10	6	3	1	2	4	5
6. FC Bâle	9	6	3	0	3	14	11
7. Servette Genève	8	6	2	2	2	10	11
8. Lucerne	7	6	2	1	3	9	13
9. FC Aarau	7	6	2	1	3	4	8
10. Neuchâtel	7	6	2	1	3	7	15
11. Yverdon	5	6	1	2	3	5	9
12. FC Zurich	3	6	0	3	3	4	8

Buteurs

1. Tchouga (FC Bâle), 8.
2. Rey (Servette Genève), Mazzoni (Lausanne Sports), Gimenez (Lugano), 5.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIM. ZONE EUROPE

GROUPE 2

➡ **Le 16 août 2000 à Tallinn,**
Estonie - Andorre : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 1 695. Arbitre : Arsic (YOU). But : Reim (64e s.p.).

Rendez-vous

1re journée

Samedi 2 septembre 2000

Andorre - Chypre
Pays-Bas - Eire

Dimanche 3 septembre 2000

Estonie - Portugal
La première journée de la zone Europe, comprenant 9 groupes, se déroulera les 2 et 3 septembre prochain.

ÉLIM. ZONE AMSUD

7e journée

➡ Le 15 août 2000 à Bogota (stade El Campin),
Colombie - Uruguay : 1-0 (0-0). Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Daniel Gimenez (ARG). But : Jairo Castillo (72e). Avertissements : Bedoya (5e), Jairo Castillo (73e), Oviedo (87e) pour la Colombie ; O'Neil (33e), Rodriguez (74e), Mendez (78e), Sorondo (80e) pour l'Uruguay.
Colombie : Oscar Cordoba - Martinez, Ivan Cordoba, Yepes, Bedoya - Garcia (Morantes, 64e), Bolano, Oviedo, Aristizabal (Dinas, 88e) - Angel, Jairo Castillo (Becerra, 92e). Entr. : Luis Garcia.
Uruguay : Carini - Mendez, Lembo, Sorondo, Rodriguez - O'Neil, Garcia, Guigou (Giacomazzi, 56e), Olivera - Otero (Da Silva, 51e), Silva (Magallanes, 85e). Entr. : Passarella.
➡ Le 15 août 2000 à Santiago (stade Nacional),
Chili - Brésil : 3-0 (2-0). Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Epifanio Gonzalez (PAR). Buts : Estay (26e), Zamorano (43e), Salas (75e). Avertissements : David Pizarro (32e) pour le Chili ; Marcos Assunçao (9e), Edmilson (30e), Emerson (79e) pour le Brésil. Expulsion : Pizarro (89e) pour le Chili.
Chili : Tapia - Fuentes, F. Rojas, Reyes, Villaseca (Pizarro, 13e), R. Rojas - Galdames, Tello, Estay - Salas (Villarroel, 80e), Zamorano (Tapia, 87e). Entr. : N. Acosta.
Brésil : Dida - Evanilson, Edmilson, Antonio Carlos Zago, Roberto Carlos - Marcos Assunçao (Djalminha, 46e), Emerson, Alex (Marques, 16e), Ricardinho - Rivaldo, Marcio Amoroso (Luizao, 46e). Entr. : Wanderley Luxemburgo.

Classement provisoire

1. Argentine, 15 pts (6 m.) ; 2. Colombie, 12 pts (7 m.) ; 3. Uruguay, 11 pts (7/5 ; 7 m.) ; 4. Brésil, 11 pts (9/9 ; 7 m.) ; 5. Chili, 10 pts (11/9 ; 7 m.) ; 6. Paraguay, 10 pts (7/7 ; 6 m.) ; 7. Equateur, 7 pts (6 m.) ; 8. Pérou, 5 pts (4/5 ; 6 m.) ; 9. Bolivie, 5 pts (4/7 ; 6 m.) ; 10. Venezuela, 3 pts (6 m.).
Les résultats des matches Equateur-Bolivie, Argentine-Paraguay et Pérou-Venezuela, disputés mercredi 16 août, vous seront communiqués dans notre édition de mardi prochain. Les quatre premiers sont directement qualifiés pour la phase finale au Japon et en Corée du Sud. Le cinquième jouera un match de barrage aller et retour face au vainqueur de la zone Océanie.

Buteurs

1. Rivaldo (BRE), Zamorano (CHL), 4 buts.

ÉLIMI. ZONE CONCACAF

GROUPE C

3e journée

➡ Le 15 août 2000 à Mexico
Mexique - Canada : 2-0 (0-0).
Spectateurs : 60 000. Buts : Abundis (47e), Fenwick (61e c.s.c.).
➡ Le 16 août 2000 à Port of Spain
Trinité-et-Tobago - Panama : n.c.

Classement

1. Trinité-et-Tobago, 6 pts (+ 3) ; 2. Mexique, 6 pts (+ 2) ; 3. Panama, 1 pt (– 1) ; 4. Canada, 1 pt (– 2).

GROUPE E

3e journée

➡ Le 15 août 2000 à Alajuela,
Costa Rica - Guatemala : 2-1 (1-0). Buts : Wanchope (33e, 57e) pour le Costa Rica ; Pezzarossi (67e) pour le Guatemala.
Costa Rica : Mesen - Drummond, Parks, Madrigal (Solis, 83e), Berry - Cordero, Centeno, Fonseca (Myers, 76e), Soto (Wilmer Lopez, 66e) - Medford, Wanchope.
Guatemala : Estrada - Ruano, Miranda, Cabrera, Swisher (Machon, 46e) - Benitez, Perez, Giron, F. Garcia (G. Rodriguez, 66e) - Ruiz, Plata (Pezzarossi, 38e).
➡ Le 16 août 2000 à Foxboro,
Etats-Unis - Barbade : n.c.

Classement

1. Costa Rica, 6 pts ; 2. Guatemala, 4 pts ; 3. Barbade, 3 pts ; 4. Etats-Unis, 1 pt.

CAN 2002

Tour préliminaire aller

Rendez-vous

Match en retard

Dimanche 20 août 2000,

Sierra Leone - Togo (à Freetown)
Match retour le 3 septembre à Lomé.
Le vainqueur de cette double confrontation dans le groupe 5.

Amicaux

➡ Le 15 août 2000 à Tirana,
Albanie - Chypre : 0-0.
➡ Le 16 août 2000 à Hanovre,
Allemagne - Espagne : 4-1 (1-0). But : Scholl (24e, 51e), Zickler (57e, 62e) pour l'Allemagne ; Raul (69e) pour l'Espagne.
➡ Le 16 août 2000 à Viseu,
Portugal - Lituanie : 5-1 (2-1). Buts : Joao Pinto (31e), Figo (38e), Rui Costa (47e s.p.), Beto (60e), Pauleta (86e) pour le Portugal ; Fomenko (44e s.p.) pour la Lituanie.
➡ Le 16 août 2000 à Saint-Gall,
Suisse - Grèce : 2-2 (1-2). Buts : A. Comisetti (13e), Hakan Yakin (79e) pour la Suisse ; Ouzounidis (20e), Georgiadis (23e) pour la Grèce.
➡ Le 16 août 2000 à Sofia,
Bulgarie - Belgique : 1-3 (0-2). Buts : Iliev (65e) pour la Bulgarie ; Verheyen (15e, 60e), E. Mpenza (29e) pour la Belgique. Avertissement : Markov.
➡ Le 16 août 2000 à Hiroshima,
Japon - Emirats arabes unis : 3-1 (2-0). Buts : Morishima (11e), Nakamura (27e), Oku (87e) pour le Japon ; Jumia Saeed Hamad (90e) pour les Emirats.
➡ Le 16 août 2000 à Téhéran,
Iran - Géorgie : 2-1 (2-0). Buts : Jamshidi (4e), Majidi (26e) pour l'Iran ; Kavelashvili (65e) pour la Géorgie
➡ Le 16 août 2000 à Chisinau,
Moldavie - Malte : 1-0 (1-0). But : Rogatchiov (45e).
➡ Le 16 août 2000 à Moscou,
Russie - Israël : 1-0 (0-0). But : Bouznikine (83e)
➡ Le 16 août 2000 à Riga,
Lettonie - Bélarus : 0-1 (0-0). But : Vasilyuk (50e).
Le 16 août 2000 à Budapest,
Hongrie - Autriche : 1-1 (1-0). Buts : Illes (33e) pour la Hongrie ; Kirchler (67e) pour l'Autriche.
➡ Le 16 août 2000 à Sarajevo,
Bosnie-Herzégovine - Turquie : 2-0 (1-0). Buts : Elvir Bolic (39e), Topic (90e).
➡ Le 16 août 2000 à Bucarest,
Roumanie - Pologne : 1-1 (1-0). Buts : A. Ilie (21e) pour la Roumanie ; Olisadebe (79e) pour la Pologne.
➡ Le 16 août 2000 à Bratislava,
Slovaquie - Croatie : 1-1 (1-1). Buts : Sz. Nemeth (28e) pour la Slovaquie ; Balaban (22e) pour la Croatie.
➡ Le 16 août 2000 à Ostrava,
République tchèque - Slovénie : 0-1 (0-0). But : Pavlin (59e).
➡ Le 16 août 2000 à Helsinki,
Finlande - Norvège : 3-1 (1-0). Buts : Litmanen (24e, 61e), Kuqi (90e s.p.) pour la Finlande ; Berg-Hestad (54e) pour la Norvège.
➡ Le 16 août 2000 à Thorshavn,
Iles Féroé - Danemark : 0-2 (0-0). Buts : Sand (55e), B.-S. Nielsen (58e).
➡ Le 16 août 2000 à Keflavik,
Islande - Suède : 1-0 (0-0). But : J. Gudjonsson (69e).
➡ Le 16 août 2000 à Belfast,
Irlande du Nord - Yougoslavie : 1-2 (1-0). Buts : Healy (45e) pour l'Irlande du Nord ; Kezman (63e), Mijatovic (78e) pour la Yougoslavie.
La rencontre Ukraine-Chine à Kiev a été annulée.

Photo AP

Salas, une fois de plus décisif face au Brésil.

Salas terrasse le Brésil

MONDIAL 2002. Il y a quelques semaines, Marcelo Salas a refusé de gagner 12 MF par an à l'occasion d'un transfert à Parme. Il a refusé de quitter la ville de Rome, où sa famille se trouve bien installée, et la Lazio, son club, qui va disputer la Ligue des champions. Il sait qu'il a pris le risque de ne pas y être titulaire car les attaquants de talent (Simone Inzaghi, les Argentins Claudio Lopez et Crespo...) n'y manquent pas. Mais « le Matador » est orgueilleux. Et il l'a encore démontré mardi dernier, à Santiago, en réussissant un match époustouflant face au Brésil. Avec un but et deux actions décisives, Salas a grandement contribué à l'exploit de sa sélection : une victoire 3-0, méritée, nette, sans bavure. Salas a été génial dans le jeu, superbe dans l'effort, brillant techniquement. Il a amené le premier but : petit lob sur Marcos Assunçao, passe magnifique pour Fabian Estay qui trompe Dida d'un tir croisé du pied droit (25e). Salas a été déterminant sur le second : après un centre d'Estay depuis l'aile droite, il embarque le stoppeur Edmilson d'une feinte de corps et laisse glisser le ballon pour Zamorano, qui bat Dida d'un tir du droit dans l'angle (43e). Et Salas a parachevé son œuvre en inscrivant le troisième : après un joli centre lobé de David Pizarro, le jeune meneur de la sélection olympique, amorti de la poitrine et tir croisé du gauche imparable (74e). Le Matador est de retour et, s'il maintient ce niveau-là, il ne pourra que gagner son pari d'être titulaire à la Lazio. Grâce à leur succès, les Chiliens, qui avaient mal commencé les éliminatoires, sont relancés.

Le Brésil, lui, a rechuté. Après sa belle victoire (3-1) sur l'Argentine, il a de nouveau sombré, comme au Paraguay (1-2) le mois dernier. Les coéquipiers de Rivaldo ont essayé d'attaquer, mais se sont montrés imprécis et, surtout, très maladroits dans la finition. En sept matches, aucun des treize attaquants de pointe (le dernier en date fut Luizao, des Corinthians) n'a réussi à inscrire un seul but. « On va encore souffrir, mais on va finir par se qualifier », promet néanmoins le sélectionneur Wanderley Luxemburgo.

FRANCIS HUERTAS, à Santiago du Chili

Porto-Benfica en ouverture

PORTUGAL. Difficile de rêver plus belle affiche pour l'ouverture du nouveau Championnat ! Et, pourtant, ce match au sommet ne concerne pas le tenant. Pour la première fois depuis dix-huit ans, le titre n'est propriété ni du FC Porto (sacré sept fois au cours de la décennie écoulée), ni de Benfica (qui n'a plus été champion depuis 1994), mais du Sporting. Après presque deux décennies de disette, les Verts de Lisbonne ont repris le pouvoir et ils n'ont pas l'intention de le lâcher, comme en témoignent leur recrutement (Joao Pinto, Sa Pinto, Paulo Bento, Dimas, le Tchèque Horvath et le défenseur irlandais Babb) et leur bon résultat nul (1-1) contre Porto en match aller de la Supercoupe, dimanche dernier au stade das Antas. Qui sera leur principal rival ? Malgré le départ du Brésilien Jardel à Galatasaray, le FC Porto, toujours entraîné par Fernando Santos, apparaît mieux armé que Benfica, où l'Allemand Jupp Heynckes n'a pas voulu retenir l'avant-centre Nuno Gomes, parti à la Fiorentina, et surtout Joao Pinto, passé chez les ennemis du Sporting. Le résultat du choc de cette première journée sera déjà une indication sur le potentiel de chaque équipe.

Correspondance AFONSO DE MELO

Le PSV toujours d'attaque

PAYS-BAS. Malgré le départ du Belge Luc Nilis (qui était en fin de contrat) à Aston Villa et la blessure de Ruud van Nistelrooy (dont le transfert à Manchester United n'a finalement pas été conclu), le PSV est toujours d'attaque. Emmenée par Arnold Bruggink et le Yougoslave Kezman (expulsé au bout de 44 secondes contre la Norvège lors de l'Euro 2000), l'équipe d'Eindhoven s'est adjugé la Supercoupe, dimanche dernier à l'ArenA d'Amsterdam, en dominant (2-0) Roda JC, le vainqueur de la Coupe (2-0 contre NEC). Toujours entraîné par le Belge Eric Gerets, le PSV reste le favori du Championnat qui reprend ce week-end. Feyenoord Rotterdam, son prédécesseur au palmarès, a perdu l'international Konterman (Glasgow Rangers) et n'a pas enregistré de recrues significatives, alors que l'Ajax, seulement cinquième du dernier Championnat, a confié à Co Adriaanse, l'ancien responsable de son centre de formation, qui dirigeait Willem II (dans la poule de Bordeaux en Ligue des champions) la saison passée, le soin de reconstruire une équipe compétitive. Pour le PSV, le danger pourrait donc venir de Heerenveen, son dauphin, qui a conservé l'essentiel de son effectif, ou de Vitesse Arnhem, entraîné par Ronald Koeman et renforcé par le Français Didier Martel (en provenance d'Utrecht).

Correspondance TIEMEN VAN DER LAAN

IL Y A... 23 ANS

Les Verts butent sur la 1

SÉRIE. Le 19 août 1977, les Niçois de Léon Rossi, emmenés par Huck, Guillou et Bjekovic, piègent Saint-Etienne à Geoffroy-Guichard (1-2). Un véritable exploit puisque le dernier revers à domicile des Stéphanois en match officiel remontait au 25 mars 1973. Soit 106 matches sans défaite !

Photo L'ÉQUIPE

Dix jours plus tôt, Franz Beckenbauer était devenu champion des Etats-Unis avec le New York Cosmos. Et, quelques semaines après une tournée en Amsud, l'équipe de France de Michel Hidalgo s'apprêtait à rencontrer Hambourg au Parc des Princes, le 24 août, avant de recevoir l'URSS, le 7 octobre, puis la Bulgarie, le 16 novembre, devant laquelle Platini et ses copains allaient décrocher leur ticket pour le Mondial argentin. En attendant ce grand jour de l'automne 1977, voilà que, le 19 août, Saint-Etienne, qui a dû se contenter de la quatrième place au terme du Championnat 1976-77, reçoit les Niçois de Léon Rossi au titre de la quatrième journée de l'exercice 1977-78. Des Azuréens privés de leur gardien international Dominique Baratelli, victime d'une fracture de l'auriculaire droit dix jours plus tôt à Sochaux, où Katalinski a signé les deux buts ayant permis aux Aiglons de gagner (2-1) dès leur premier déplacement de la saison.

Du coup, il revient au jeune Georges Jacomo de garder le but azuréen quand Nice débarque à Geoffroy-Guichard devant 27 888 spectateurs, parmi lesquels Rachid Mekloufi, alors sélectionneur de l'Algérie. Trois jours plus tôt, les Verts sont allés faire match nul à Reims (0-0), pendant que Jean-Marc Guillou – qui a décidé de jouer avec les bas sur les chaussures, à la sud-américaine – et ses équipiers ont été accrochés au stade du Ray par Metz (1-1).

Mais qui pouvait penser qu'après avoir aligné la bagatelle de 106 matches à domicile sans défaite, les Stéphanois de Robert Herbin, idoles de tout un pays depuis leur finale perdue de Coupe des champions à Glasgow, étaient voués à rater la 107e marche ? « Saint-Etienne battu sur son terrain mascotte de Geoffroy-Guichard pour la première fois depuis le 25 mars 1973, il fallait bien que ça arrive », lira-t-on dans *L'Equipe* le lendemain. « Et voici une bonne chose de faite », ajoutera Jacques Thibert dans *France Football* du 23 août, avant de poursuivre : « Combien de gens ne répétaient-ils pas depuis des mois que les Verts étaient protégés comme par une armure de fer des intempéries extérieures, que les arbitres étaient tout acquis à leur cause et que leur invincibilité durerait mille ans si l'on s'en donnait un peu la peine ? »

UN PROBLÈME D'ATTAQUE. Vingt-trois ans plus tard, Robert Herbin, qui va devoir retourner se faire opérer de la hanche une troisième fois la semaine prochaine à Lyon, ne se souvient pas d'avoir été estomaqué, ni traumatisé par cette défaite à la maison (1-2), résultant de deux buts niçois inscrits en seconde mi-temps (Bjekovic à la 53e minute, après une longue ouverture de Huck ; Huck à la 74e, sur un long ballon expédié dans le paquet par Jouve), après que Saint-Etienne, via Zambelli marquant contre son camp sous la pression de Barthélemy, eut pourtant ouvert le score dès la centième seconde de jeu. « Certes, lors d'une telle série, on se prend au jeu. Mais je ne pense pas, pour autant, que l'équipe ait pu se croire invincible. Je me chargeais de la rappeler à ses devoirs, le cas échéant. Maintenant, quand on reste longtemps sans être battu, un jour ou l'autre, ça finit par arriver. A l'inverse, quand une équipe ne parvient plus à éviter la défaite, il faut lui dire que les séries sont faites pour être interrompues – ce que j'avais fait au demeurant lors d'une très mauvaise passe que nous avions vécue quand je suis revenu m'occuper une dernière fois de Saint-Etienne il y a trois ans. Pour en revenir à ce match contre Nice, un club qui avait alors l'habitude de démarrer en trombe, je dirai que nous n'avions pas bien entamé la saison de toute façon. »

A qui la faute ? « Oh ! je n'ai pas envie d'accabler quiconque. Mais, bon, il s'est vite avéré que nous aurions des difficultés en attaque. Et, comme je le redoutais, l'arrivée de Barthélémy n'a pas répondu à notre attente. Certes, il s'agissait d'un buteur, mais il n'entrait pas vraiment dans le système. Et comme Sarramagna, c'était... Sarramagna, on avait vraiment des difficultés pour marquer », se souvient Herbin à propos d'une année charnière que l'ASSE avait pourtant inaugurée en procédant à son premier recrutement professionnel depuis l'arrivée du tandem Curkovic-Piazza, en 1972 ! Outre Barthélémy, venu d'Angers, Jacques Zimako était arrivé de Bastia, pendant que Larqué, brouillé avec Herbin, avait mis le cap sur Paris, que le trio Larios-Lacuesta-Vésir avait filé à Bastia, Schaer à Auxerre et Modeste à Cannes. Durant cet été 1977 débarquent, par ailleurs, dans le Forez Roussey, Zanon, Wolff, Garande, Lestage, Bellus, Derigon, Poinsignon. Ils ont quinze ou seize ans, et tellement d'illusions... Pour sa part, l'OGC Nice avait plutôt fait l'inverse.

Photo PRESSE SPORTS

Le match

➡ Le 19 août 1977 à Saint-Etienne (Geoffroy-Guichard),
Saint-Etienne - Nice : 1-2 (1-0).
Spectateurs : 27 888. Arbitre : M. Wurtz.
Buts : Zambelli (2e c.s.c.) pour Saint-Etienne ; Bjekovic (53e), Huck (74e) pour Nice.
Saint-Etienne : Curkovic - Janvion, Piazza, Lopez, Farison - Repellini, Bathenay, Synaeghel - Rocheteau, Barthélémy, Sarramagna (P. Revelli, 62e). Entr. : Herbin.
Nice : Jacomo - Ascery, Zambelli, Katalinski, Cappadona (Bocchi, 80e) - Huck, Jouve, Guillou - Sanchez, Bjekovic, Toko. Entr. : Rossi.

« Que ce soit Nice qui ait brisé le record stéphanois est à la fois exemplaire et savoureux, rappellera Jacques Thibert dans son éditorial de l'époque. Car, pour la première fois depuis sept ans, la plus grosse écurie de course du French Circus n'a pas engagé un seul pursang venu de l'extérieur (...), le président Lœuillet ayant renoncé, après une leçon de sept ans, aux OPA sur l'ensemble du football français, inaugurées par l'engagement durant l'été 1971 de six internationaux A : Baratelli, Camerini, Huck, Loubet, H. Revelli et Eriksson. » Pour Saint-Etienne, la saison 1977-78 sera laborieuse, même décevante. Dès septembre, les illusions européennes s'envolent avec le match nul concédé à domicile face à Manchester United (1-1), puis une défaite sans gloire au retour à... Plymouth (2-0), la rencontre ayant été « délocalisée » à la suite d'exactions commises par les hooligans anglais – déjà ! – à Geoffroy-Guichard. La Coupe de France ne sourira pas davantage aux Stéphanois, qui s'inclinent en seizièmes de finale face à Sochaux, avant de devoir se contenter d'une modeste septième place en Championnat. En mai-juin, les frères Revelli, Bathenay et Synaeghel quitteront le navire.

NICE, L'ÉTERNEL TUBE DE L'ÉTÉ. Cette saison-là aura-t-elle été plus souriante pour les Niçois, sacrés champions d'automne ? Pas vraiment, puisque la belle mécanique s'est une nouvelle fois déréglée au prin-

07e marche

Il vole, l'Aiglon Roger Jouve ! Et les deux Dominique – Rocheteau et Bathenay – auront beau faire, jamais les Verts ne rejoindront les Niçois. Robert Herbin – ci-dessous, en 1977 – soupire : « Avec ma ville de naissance, j'ai toujours connu de drôles de retours de manivelle ! »

temps, avec dix matches d'affilée sans victoire. Pire : avant d'aller se faire étriller à Nantes (1-6), Nice endure, pendant l'hiver, un invraisemblable 3-7 à domicile face aux Nancéiens, emmenés par un Platini déchaîné (4 buts). Quelques semaines plus tard, ces mêmes Nancéiens battront l'OGCN (1-0) en finale de la Coupe. Et malgré les 29 buts de Nenad Bjekovic (qui n'en finit pas moins à 8 buts de Carlos Bianchi !), Nice, qui était encore troisième à dix journées de la fin, trouvera le moyen de finir huitième du Championnat, juste derrière... Saint-Etienne et à douze longueurs de Monaco, sacré champion.

Il n'empêche, le 19 août 1977, les Niçois ont, une nouvelle fois, joué un vilain tour à Robert Herbin, fils de la capitale de la Côte d'Azur. « C'est vrai, Nice ne m'a pas toujours réussi, admet l'ex-entraîneur mythique des Verts. Ainsi, lors de la saison 1957-58, ai-je disputé mon premier match pro à l'âge de dix-huit ans contre Nice, à Geoffroy-Guichard. Et on s'était fait accrocher. Mais ce fut bien pire au retour puisque, à l'occasion de notre dernier déplacement de la saison, nous avions perdu 6-0 au stade du Ray ! Au marquage de Nuremberg, j'avais vécu une heure et demie épouvantable, avec trois buts de mon adversaire direct. Comme quoi, avec ma ville de naissance, j'ai vécu de drôles de retours de manivelle ! »

CLAUDE CHEVALLY, à Saint-Etienne

La série stéphanoise

En allant battre Saint-Etienne sur sa pelouse, lors de la 4e journée du Championnat 1977-78, l'OGC Nice a mis fin à une invincibilité stéphanoise de 106 rencontres à Geoffroy-Guichard (89 victoires, 17 nuls, 261 buts pour et 65 buts contre). Ces 106 matches sans défaite des Verts se décomposent de la façon suivante : 84 en Championnat (68 victoires et 16 nuls), 11 en Coupe d'Europe (10 victoires et 1 nul) et 11 en Coupe de France (11 victoires). Après une défaite contre Nantes (1-2) le 25 mars 1973, cette série sans revers s'est déroulée sur plus de quatre ans, s'achevant donc le 19 août 1977 avec la défaite contre Nice (1-2). Cependant, si les Stéphanois possèdent bien le record d'invincibilité à domicile toutes compétitions officielles confondues, la meilleure performance en Championnat appartient au FC Nantes, invaincu du 15 mai 1976 au 7 avril 1981 à Marcel-Saupin, soit 92 rencontres de D 1 d'affilée !

F. M.

Cette semaine-là

❑ Avec 15 000 spectateurs par match en moyenne, le **record d'affluence** en D 1 française a été battu dès la 4e journée de Championnat.

❑ Pour ses débuts d'entraîneur au PSG, Jean-Michel **Larqué** est à la peine. Battue (1-2) au Parc des Princes par Bordeaux, son équipe se retrouve avec un faible bilan après quatre matches de Championnat : deux nuls et deux défaites.

❑ Auteur de quatre buts en autant de matches, Michel **Platini** (qui est annoncé partant pour... l'Espagne) laisse pantois Claude Cuny, le délégué général de Nancy : « Platini fait plus pour la reconnaissance de Nancy que la place Stanislas. »

❑ Le **stade de la Porte-de-Montreuil** revit. La vieille enceinte de l'Est parisien a accueilli le match de D 2 Paris FC - Rennes (2-0). Initialement, le PFC devait jouer au Parc en lever de rideau du match PSG-Bordeaux, mais le président parisien Daniel Hechter s'y est opposé.

❑ En RFA, l'attaquant de Cologne Dieter **Müller** inscrit six buts face à Brême (balayé 7-2) lors de la 3e journée de Bundesliga. ❑ La **Fiorentina** vient d'engager un mage pour attirer de bons augures sur l'équipe toscane. Coût de l'opération : 25 millions de lires, payées par le président de sa poche.

À BÂTONS ROMPUS

Smerecki : « J'ai envie de liberté »

ÉVOLUTION. L'entraîneur de Nancy est souvent resté plusieurs années dans les clubs où il est passé. Désormais, ce grand-père de quatre petites-filles préfère le court terme.

« Francis Smerecki, avec quelques années de recul, quel regard portez-vous sur votre carrière de joueur ?

Comme à l'école, j'aurais sans doute pu mieux faire. J'en garde cependant un excellent souvenir. Avant tout, je suis satisfait d'avoir réussi à percer dans le métier qui m'attirait.

Que vous a-t-il manqué pour franchir un palier supplémentaire ?

Les centres de formation n'étant pas aussi développés qu'aujourd'hui, je suis resté trop longtemps au Mans. Je ne suis parti à Laval qu'à l'âge de vingt-trois ans. C'était déjà un peu tard.

Si vous n'aviez pas fait carrière dans le ballon rond ?

Très vite, j'ai été obnubilé par le foot, avec une légère tendance à repousser les études à l'arrière-plan ! J'ai malgré tout suivi un enseignement technique, qui s'est conclu par un CAP de monteur-chauffagiste. J'ai même commencé à exercer ce métier pendant deux ou trois ans. J'aurais vraisemblablement continué dans cette direction.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?

Père de deux enfants *(NDLR : sa fille est professeur d'espagnol à Dunkerque, son fils travaille pour une caisse de retraite à Lille)*, je suis également grand-père de quatre adorables petites-filles. J'essaie de passer un maximum de temps auprès d'elles. Sinon, informatique, lecture, cinéma et promenades sont en général au programme.

Hormis le foot, quel est votre sport favori ?

J'aime tous les sports, de la Formule 1 au tennis en passant par le rugby.

Vous avez bien connu Noël Le Graët lors de votre passage à Guingamp. Qu'avez-vous pensé de son éviction de la présidence de la Ligue nationale de football ?

Même s'il n'était plus président de Guingamp lorsque j'y suis arrivé en 1993, j'avais, à l'époque, des contacts très fréquents avec lui. C'est une personne que j'apprécie beaucoup et, c'est clair, j'aurais souhaité qu'il reste à la tête de la LNF. Au tout dernier moment, des vestes se sont retournées et il a été trahi.

La saison dernière, vous avez lutté pour le maintien avec Le Havre. Cette fois, votre objectif affiché est la remontée immédiate de Nancy en D 1. S'agit-il de la même approche sur le plan psychologique ?

Non. Pour ne pas descendre, gagner une fois sur trois ou quatre peut suffire si l'on réussit à se concentrer sur les rencontres capitales contre les adversaires directs. Pour monter, il faut en revanche gagner quatre matches sur cinq. Il est donc très important de mettre en route une dynamique de la victoire le plus vite possible pour que les joueurs prennent confiance et qu'un environnement favorable se crée autour d'eux.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

J'ai toujours été fasciné par Yves Montand et son immense personnalité, qui dépassait largement le cadre du cinéma. J'aurais été prêt à parcourir beaucoup de kilomètres pour le rencontrer.

Intéressé par la politique ?

Le strict minimum.

Message à ceux qui nous gouvernent ?

Un entraîneur étant amené à travailler avec des gens de sensibilités différentes sur le plan politique, je m'en suis toujours tenu à une stricte neutralité sur le plan public. C'est mieux comme ça. Or, si j'apporte un message quelconque, on va pouvoir facilement l'identifier. Cela m'ennuierait.

Quel est votre principal défaut ?

J'ai parfois tendance à ne pas penser suffisamment à moi.

Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?

" Bravo pour le travail effectué. "

Où en êtes-vous sur le plan de vos convictions religieuses ?

Pour le moment, c'est le néant ou presque. Plus on approche de la fin, plus on a besoin d'une béquille, paraît-il. On verra bien si tel est le cas par la suite.

Photo Jackie DELORME

Francis Smerecki : fasciné par Yves Montand.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?

Un petit peu plus de génie.

Si vous aviez la possibilité de faire reculer la machine du temps, que changeriez-vous dans votre parcours professionnel ?

J'ai toujours travaillé sur du moyen, voire du long terme. Six ans au Mans, trois à Laval, six à Limoges, six à Dunkerque, six à Guingamp, peut-être était-ce trop long. Aujourd'hui, j'aspire à un peu plus de liberté. A Nancy, j'ai signé pour un an plus une année supplémentaire en cas de montée. Ce genre de challenge me séduit.

Votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?

Comme joueur, mes trois années au sein du Stade Lavallois, avec l'accession du club en D 1. Comme entraîneur, la finale de la Coupe de France 1997 aux commandes de l'En Avant Guingamp.

Le plus mauvais ?

Cette même finale, perdue contre Nice *(1-1, 3 t.a.b. à 4)*. Nous ne méritions pas la défaite ce soir-là.

Parmi les récents sujets d'actualité, lesquels vous ont plus particulièrement interpellé ?

L'accident du Concorde, avec cet incroyable enchaînement de paramètres qui a conduit à la catastrophe. Je suis très attiré par le travail minutieux des enquêteurs chargés de reconstituer ce puzzle dramatique. Dans un autre ordre d'idées, je suis préoccupé par les Israéliens et les Palestiniens qui, malgré leurs efforts, ne parviennent toujours pas à se mettre d'accord au sujet de Jérusalem.

Votre rêve le plus fou ?

Pouvoir me gommer vingt ans lorsque mes petits-enfants auront une quinzaine d'années.

Toujours fâché avec Jean-Pierre Papin ?

Pas du tout *(NDLR : les deux hommes s'étaient quittés froidement à Guingamp durant l'automne 1998)*. Ma femme va sans doute rigoler en lisant cet article, mais je ne suis pas rancunier.

Avez-vous une devise préférée ?

Pas vraiment. Mais je sais au moins une chose : pour espérer la réussite, il est impératif de travailler dur.

Le mot de la fin ?

Beaucoup d'associations s'occupent des enfants malades, abandonnés ou dont les parents manquent de moyens. Elles doivent être chaleureusement encouragées. Malheureusement, malgré leur dévouement, trop d'enfants restent en difficulté, voire dans le besoin. Il me paraît donc urgent que le gouvernement s'en occupe et trouve rapidement des solutions complémentaires. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Films : les westerns
Actrice : Romy Schneider
Chanteuse : Véronique Sanson
Chanteur : Joe Cocker
Livre : *le Testament*, de John Grisham
Sportif : Alain Prost
Arbre : le châtaignier
Animal : le chat
Plat : les pirojkis (spécialité polonaise)
Boisson : le bordeaux
Emission de télé : *Jour de foot*

Son coup de cœur

« Pour ma Webcam qui, par le biais d'Internet, me permet de communiquer avec mes petites-filles malgré les kilomètres qui nous séparent. »

GROS PLAN

Bates, l'ogre de Chelsea

BUSINESS. Le président du club londonien trace sa voie dans le football comme il l'a fait dans ses affaires : à grands coups de millions et sans le moindre sentiment. Cynique et impopulaire, il se moque de sa réputation pour ne songer qu'à sa réussite.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Le journaliste de Channel 5 aurait bien aimé que le sexagénaire bougon et barbu lui faisant face saisisse l'occasion pour dévoiler des qualités de cœur qu'on lui a rarement prêtées. Après tout, c'était le moment ou jamais. L'interview ne devait-elle pas être diffusée le jour anniversaire du décès de Matthew Harding ? Harding, pour les supporters de Chelsea, c'est un héros, ne serait-ce que parce que ce multimillionnaire a permis au club, avant de trouver la mort en octobre 1996 dans un accident d'hélicoptère, d'acquérir la propriété de son terrain, Stamford Bridge. A la différence de Ken Bates – le barbu bougon –, Harding se mêlait parfois aux fans pour des troisièmes mi-temps de légende dans les pubs du quartier. Et son bras-de-fer avec Bates pour la prise de contrôle du club londonien lui avait valu les faveurs de la *vox populi*. Bates, bien sûr, avait gagné ce duel, dans des circonstances cruelles. Il était sûrement temps d'enterrer la hache de guerre... non ? Non. Pas pour Bates. « Je ne regrette pas sa mort », dit-il. Plutôt que d'assister à une messe du souvenir en mémoire de son rival, il a préféré l'Egypte pour passer une semaine de vacances sur le Nil avec sa compagne, Suzannah Dwyer. « Il y aura bien assez d'hypocrites à la cérémonie », avait-il lâché en guise d'explication...

On l'aura compris, Ken Bates n'est pas un grand sentimental. On ne devient pas multimillionnaire en tendant l'autre joue, et, multimillionnaire, Bates l'est depuis longtemps, non pas grâce au football (« ma maîtresse »), mais grâce à un nez surdéveloppé pour les bonnes affaires. « J'ai fait fortune plusieurs fois », plaisante-t-il. En exploitant des carrières dans le Lancashire ; en faisant le banquier en Irlande ; dans la canne à sucre en Australie ; dans l'immobilier en Afrique du Sud... Et, bientôt peut-être, avec ce monstre qu'est Chelsea Village plc, une entreprise cotée au Stock Exchange, dont moins de la moitié du chiffre d'affaires provient des activités sportives du club, produits dérivés compris. Bates en possède 33 millions d'actions, d'une valeur cumulée de 280 MF.

IL ÉCRASE LES HOOLIGANS. Mais n'imaginez pas pour autant que Bates soit un aventurier, un opportuniste, un vampire de ce cochon-tirelire bien dodu qu'est devenu le football anglais. L'amour qu'il porte au *beautiful game* est sincère et ne date pas d'hier. Bates – né avec un pied bot – a porté le maillot d'Arsenal jusqu'en juniors. Lui qui habita un temps à Monte-Carlo faisait régulièrement l'aller-retour en avion pour assouvir sa faim de football. Enrichi par ses « coups », il investit une partie de ses millions dans Oldham Athletic (de 1965 à 1969), avant de racheter Chelsea en 1982 pour 1 franc symbolique.

A l'époque, les Blues méritaient bien leur nom. La déprime régnait au Bridge. 10 MF de dettes, une équipe de troisième zone et les « supporters » les plus violents du football anglais : quelques centaines de nazillons affiliés aux « Headhunters » (« chasseurs de têtes ») et à une organisation paramilitaire nommée Combat 18. Hercule avait nettoyé les écuries d'Augias en détournant le cours de deux fleuves, Bates ferait le ménage à Chelsea par la force de son seul caractère : « Nous allons attraper tous ces connards. Nous allons montrer qui sont ces ordures. » Il menaça les fauteurs de troubles de les bannir à vie de l'enceinte du club s'ils ne mettaient pas fin à leurs activités. Il envisagea même d'entourer certaines tribunes de clôtures électriques pour refroidir les plus excités.

Bates se montra tout aussi inflexible avec les grosses huiles du club, qui se servaient de celui-ci comme d'un terrain de jeu privé, à l'image de ce membre du conseil d'administration qui se faisait rembourser ses frais de déplacement lorsqu'il assistait à un match à l'extérieur. Avec Bates, plus de billets gratuits pour les copains et copines ; plus de bar « ouvert » pour MM. les dirigeants et leurs compagnes. Ça n'est pas pour rien que David Mellor, l'ancien ministre conservateur, assura un jour que Ken Bates était un vrai « dur, plus dur encore que Margaret Thatcher et Saddam Hussein », deux personnages dont la popularité est parfois enviable comparée à celle du président de Chelsea. « Je crois que les personnes qui me connaissent m'aiment bien et que beaucoup d'autres me haïssent, réplique-t-il. Mais ça me laisse complètement indifférent. »

« Je crois que les personnes qui me connaissent m'aiment et que beaucoup d'autres me haïssent. Mais ça me laisse complètement indifférent. »

Convaincu de la justesse de son intuition, Ken Bates n'a pas que la mémoire de l'éléphant, il en a aussi le cuir, et les jappeurs s'y cassent les dents. Il est l'un des principaux initiateurs du nouveau Wembley et, à ce titre, a été pris dans le feu croisé des critiques lorsqu'il est apparu que ce stade de légende, censé devenir l'arène des JO de 2010, n'était pas équipé d'une piste d'athlétisme et coûterait deux fois et demie plus que le Stade de France. Embarrassé, Ken ? Que non ! « Un stade polyvalent serait un compromis qui ne satisferait personne. » Wembley sera donc un stade de foot, point final. Et tant pis pour la subvention de 1,3 milliard de francs qu'il avait reçue de la Loterie nationale britannique pour construire... un stade polyvalent, précisément.

IL DÉFEND VIALLI ET DESCEND GULLIT. Mais Bates n'est pas seulement un ogre déguisé en Père Noël. A la maison (il habite un luxueux duplex de 450 m² au-dessus de son stade chéri), il sait se transformer en chien fidèle. Car nulle qualité ne trouve plus grâce à ses yeux que la loyauté. La loyauté dont il a fait preuve vis-à-vis de Graham Rix, par exemple, lorsque l'assistant de Gianluca Vialli fut emprisonné pendant six mois pour avoir eu des relations sexuelles avec une mineure. Dès sa remise en liberté, Rix réintégrait le staff technique du club. Mais qu'on lui nuise, et le chien fidèle sait se souvenir. Ses proches ne sont pas épargnés. Il ne parle plus à son fils, Robert, depuis que celui-ci a passé deux mois de repos forcé aux frais de Sa Gracieuse Majesté pour avoir conduit à 200 km/h, mûr comme un coing. Il a encore l'œil mauvais quand on lâche le nom de Ruud Gullit. C'est pourtant lui qui était allé chercher le Néerlandais après le départ de Glenn Hoddle. « La meilleure façon d'illustrer la différence entre Gullit et Vialli, raconte-t-il, c'est cette histoire, vous savez, quand Luca a offert un verre de champagne à tout le monde avant son premier match... Eh bien, Gullit, lui, aurait emporté la bouteille pour la boire tout seul ! » Sans commentaire...

Sachez servir Ken Bates et il vous servira bien. On reproche à Vialli de n'acheter que des joueurs étrangers ? Bates monte au créneau : « Les joueurs anglais sont nuls, et trop chers. » Vialli, fin diplomate, sait renvoyer l'ascenseur. On reproche à Bates de se mêler des affaires de l'équipe ? « Monsieur Bates est avant tout un supporter et, à ce titre, il a le droit d'exiger plus lorsque les choses pourraient aller mieux. » « Avant tout un supporter » ? Peut-être bien, mais pour autant que le business tourne rond. « Un club de football doit être géré comme une entreprise, avertit le patron des Blues. C'est tout bête, il suffit de ne pas dépenser plus d'argent qu'on en a. »

Bates est en passe de gagner le pari de Chelsea Village. Plus de 1 milliard de francs d'investissement, des appartements de luxe (tous vendus, et au prix fort), des restaurants (dans lesquels Bates mange tous les jours... sans se faire annoncer, bien sûr), des discothèques, une banque avec sa carte de crédit, une compagnie d'assurances et même une « cuvée Chelsea » pour les amateurs de vins fins... Son rêve est de créer un nouveau Covent Garden sur les bords de la Tamise, un paradigme du chic londonien dont le football glamour serait une prolongation : « Je suis avant tout un perfectionniste. Il existe une définition du génie qui le décrit ainsi : une capacité inépuisable à faire le maximum, même si ça fait mal. » Y compris aux autres, pour la plus grande gloire de Chelsea, et de son président.

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres

TÉLÉ

« L'Equipe du dimanche », le retour

RITE. Avec la reprise de deux des grands Championnats étrangers (la Bundesliga la semaine dernière, la Premier League ce week-end), voici revenue, à 20 h 30, la grande émission sportive du dimanche soir sur Canal +. Thierry Gilardi est toujours maître de cérémonie.

Vendredi 18

■ **20 h 15, Canal +.** Bastia-Lyon, 4e journée de D 1. Rediffusion à 1 heure sur Canal + vert.

❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*

■ **22 h 30, Pathé Sport.** Chili-Brésil, éliminatoires 2002. Rediffusions le 19 à 10 heures et 17 h 45, le 20 à 14 heures et le 21 à 15 h 45.

■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 19

■ **8 heures, TPS Foot.** *Coup d'envoi.* Multiples rediffusions.

■ **17 h 15, Canal +.** Saint-Etienne - Bordeaux, 4e j. de D 1.

❑ **18 h 30, Sat 1.** *Ran.*

❑ **19 heures, TPS Foot.** Nantes-Marseille, 4e j. de D 1.

■ **19 h 30, Kiosque** et **19 h 50, Multivision.** Sedan-Lille (M1) (K8), Rennes-Strasbourg (M2) (K7), Metz - Paris-SG (M3) (K5), Monaco-Guingamp (M4) (K6), Lens-Toulouse (M5) (K4), Troyes-Auxerre (M6) (K9), Laval-Caen (M7) (K3), 4e j. de D 1 et 4e j. de D 2.

■ **21 heures, Pathé Sport.** Finale de la Ligue européenne de beach-soccer à Cadix. Rediffusions le 20 à 12 h 30, 23 h 30 et le 21 à 10 h 15.

■ **22 h 10, Canal +.** *Jour de foot.* Présenté par Hervé Mathoux. Rediffusion à 0 h 30 sur Canal + vert.

■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 45.

■ **23 h 15, Infosport.** *Feuille de match.*

■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot.* Multiples rediffusions.

Dimanche 20

❑ **10 heures, DSF.** *Bundesliga Pur.* Rediffusion à 21 h 45.

❑ **11 heures, DSF.** Analyse de la journée de Bundesliga.

■ **11 heures, TF 1.** *Téléfoot.* 4e j. de D 1 et le tour préliminaire de la Ligue des champions.

■ **16 h 45, France 2.** *La Nature des champions.* Avec Bixente Lizarazu.

❑ **17 h 30, DSF.** *Hattrick.*

■ **18 heures, Canal + vert.** *D 2 Max.* Présenté par David Berger. Rediffusion le 21 à 8 h 30 sur Canal +.

❑ **18 h 45, Sat 1.** *Bundesliga.*

■ **18 h 50, France 2.** *Stade 2.*

■ **20 h 30, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Présenté par Thierry Gilardi. Avec Manchester United - Newcastle. Rediffusion le 21 à 19 h 25 sur Canal + vert.

■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.

■ **21 h 45, Eurosport.** Barcelone - La Corogne, Supercoupe d'Espagne, match aller. Rediffusion le 21 à 15 heures.

■ **23 h 45, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 21

■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals.* Rediffusions à 23 heures, le 22 à 12 heures et le 23 à 9 h 30.

❑ **20 h 15, DSF.** Ulm - Arminia Bielefeld.

■ **20 h 55, Canal + vert.** Arsenal-Liverpool, Championnat d'Angleterre. Rediffusion à 23 h 45 sur Canal +.

❑ **22 h 30, DSF.** *La Ola.*

■ **22 h 30, Pathé Sport.** Un match de la 1re j. du Championnat du Portugal.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*

❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 20 h 45.

❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.

■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *L'Invité de la semaine.* Jean-Pierre Papin.

❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.* Rediffusion à 19 h 30.

■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*

■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs* (du lundi au vendredi). Rediffusions à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30.

France Football

VENDREDI 18 AOÛT 2000
N° 2 836 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Imtrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Hertelioup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 836 bis de *France Football*, daté du vendredi 11 août 2000, a été tiré à 250 500 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

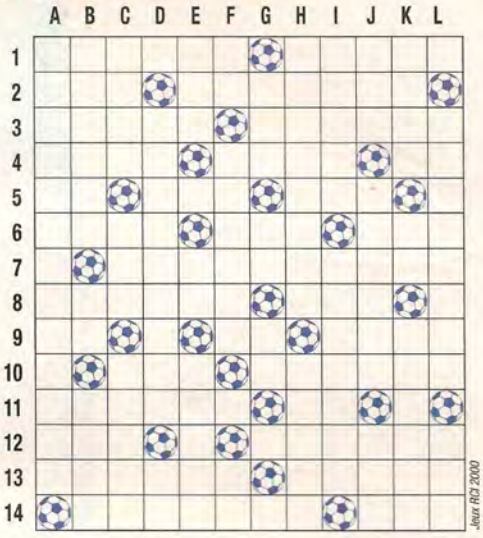
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Photo Vanina LUCCHESI/AFP

Jean-Pierre Papin est « l'invité de la semaine » de L'Equipe TV. Et Pathé Sport diffuse, samedi, la finale de la Ligue européenne de beach-soccer.

MOTS CROISÉS



Jeux RD 2000

HORIZONTALEMENT - 1. Joueur monégasque, meilleur passeur du Championnat 1999-2000. Une des pièces maîtresses du club champion (Ludovic). 2. Monnaie nordique. **Les autres joueurs jouent avec ce Pippo. 3. Rennais qui a marqué seize buts lors de la saison passée.** Choisîtes. **4.** Refusée. **N'a pas trop soutenu le Brésil lors de sa candidature à la Coupe du monde 2006.** Ruisselet. **5.** Ville engloutie. Sentit mauvais. Vieux roi biblique. **6.** Préfixe pour de l'air. **Celui de Wiltord a fait mouche assez tard pendant l'Euro. Johnny qui fut un artiste sur le terrain. 7. Comme est l'équipe de Linfield. 8. Milieu monégasque de grande qualité (Martin).** Décors. **9.** Entre deux amants. Renforce un accord. Direction. **10.** Salut qui fut romain. Pointue. **11. Lensois, champion de France en 1998 (Eric).** Période. **12.** Décor en forme d'œuf. Explorateur français. **13. Club vainqueur de la Coupe de France 2000.** Courber. **14.** Cellule nerveuse. Complanté de pommiers en Normandie.

VERTICALEMENT - A. Le meilleur buteur du Championnat 1999-2000 (prénom et nom). B. Mer au large de Brest. Journal télévisé. **Prénom du gardien des Verts en 1976. C. Prend la tête au score.** Que je me bidonne. Fruit sec. **D. Dans le nom du champion d'Espagne (La Corogne).** Non exprimé. **E.** Donna son non. Saint de la Manche. Tourner en rond. **F.** Dedans. Un peu lourd et maladroit. Direction. **G.** Saint-pierre. Dans le vent. Passe à Saint-Omer. **H. Argentin qui a bien participé au titre de Monaco.** Poisson muet ! **I.** Trous dans les Causses. **Vice-champion d'Angleterre 2000. J.** Comme un lait pasteurisé. Réduire les voiles. Fermeture à glissière. **K.** Nouer. En les. **Allemand, vainqueur de la Coupe du monde 1974 (Günter). L. Il a duré jusqu'à la dernière journée du Scudetto.** Carré sur le terrain.

***SOLUTION - Horizontalement : 1.** Simone. Guily. **2.** Ure. Inzaghi. **3.** Nonda. Elites. **4.** Niée. Pelé. Ru. **5.** Ys. Pua. Asa. **6.** Aéro. Tir. Rep. **7.** Irlandaise. **8.** Djetou. Ors. **9.** Et. Da. Sens. **10.** Ave. Acteur. **11.** Sikora. An. **12.** Ove. Brazza. **13.** Nantes. Filer. **14.** Neurone. Pré. **Verticalement : A.** Sonny Anderson. **B.** Riolo. JT. Ivan. **C.** Mène. Rie. Akéne. **D.** Deportivo. Tu. **E.** Nia. Lo. Errer. **F.** En. Pataud. So. **G.** Zée. In. Aa. **H.** Gallardo. Carpe. **I.** Iguas. Arsenal. **J.** UHT. Anser. Zip. **K.** Uer. Es. Netzer. **L.** Suspense. Ave.*

INTERNET

Guichet virtuel

Si la formule consistant à acheter ses billets sur Internet pour presque tous les matches de Championnat n'est pas encore aussi développée en France qu'en Allemagne ou en Angleterre, elle commence à connaître un certain succès. Au niveau des clubs, seul le PSG (psg.fr) propose un « ticketing en ligne », selon l'expression franglaise consacrée. En ce qui concerne l'équipe de France, on peut se fier au site de billetterie officiel du Stade de France : « tiketnet.fr ». Très simple d'utilisation et ouvert à tous les types de spectacle, il met cette semaine en exergue le match France-Angleterre du 2 septembre, pour lequel il reste encore quelques places. Le paiement en ligne est sécurisé et Tickenet garantit l'envoi des billets dès le lendemain de la commande. Il est également possible de réserver une place de parking et de consulter le plan d'accès au stade. Si, avec ça, vous préférez vous déplacer... **Adresse :** http://www.tickenet.fr

Young & Rubicam France 2000

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.